

**UNIVERSITÉ D'EL SALVADOR  
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES  
DÉPARTEMENT DES LANGUES ÉTRANGÈRES**



**Mémoire pour obtenir le diplôme de la :  
Licence en Langues modernes :  
spécialité en français et anglais**

**« Les problèmes d'intraductibilité de la poésie salvadorienne dans la  
traduction de Jícaras Tristes d'Alfredo Espino, à la langue française »**

**Présenté par :**

<b>DE PAZ MUÑOZ, Inés Haydée</b>	<b>DM09029</b>
<b>PORTILLO PÉREZ, Cristian Omar</b>	<b>PP10003</b>
<b>TORRES BONILLA, Cynthia Yamileth</b>	<b>TB10002</b>

**DIRECTEUR DE RECHERCHE:  
MsD JOSÉ ALFREDO LÓPEZ VÁSQUEZ**

**Cité Universitaire, San Salvador, le 24 août 2017**

# Sommaire

	Page
Sommaire .....	ii
Présentation.....	iv
Introduction .....	v
 <b>Chapitre I : Justification de l'étude de mémoire</b>	
1.1. Traduction de la littérature salvadorienne de l'espagnol vers le français .....	7
1.2. Origine de la recherche .....	9
1.3. Niveau de préférence .....	10
1.4. Expérience et connaissance du thème .....	11
1.5. Sources de connaissances .....	12
1.6. Convenance de la recherche.....	13
1.7. Transcendance de la recherche.....	14
1.8. Utilité de la recherche .....	14
 <b>Chapitre II : Approche de l'étude</b>	
2.1. Énoncé du problème .....	16
2.2. Objectifs .....	18
2.3. Questions de recherche .....	19
 <b>Chapitre III : Cadre théorique</b>	
3.1. Aspects historiques de la traduction .....	21
3.2. Première école des traducteurs .....	21
3.3. Rôle et importance de la traduction .....	22
3.4. Termes clés de la traduction .....	23
3.5. Rôle du traducteur : fidélité .....	26
3.6. Pratique du traducteur .....	28
3.7. Caractéristiques communes de la traduction .....	29
3.8. Influence de la grammaire .....	30
3.9. Procédés de traduction .....	31
 <b>Chapitre IV : Cadre conceptuel</b>	
4.1. Types de traduction .....	35
4.2. Types de traducteur .....	35
4.3. Généralités de la traduction en prose littéraire .....	36
4.4. Terminologie de base en poésie .....	38
 <b>Chapitre V : Méthodologie</b>	
5.1. Méthodologie générale.....	44
5.2. Méthodologie spécifique.....	45
5.3. Conception de l'investigation .....	47
5.4. Type d'échantillonnage .....	48
5.5. Techniques de recherche .....	48
5.6. Instruments de recherche .....	49
5.7. Univers, population et échantillon .....	50
5.8. Délimitation de la recherche .....	51

<b>Chapitre VI: Cœur d'un poète en deux langues romances</b>	
6.1. Âme faite rime dans les cours salvadoriens.....	53
6.2. Recueil de 25 poèmes de Jícaras Tristes .....	56
<b>Chapitre VII : Problèmes d'intraductibilité dans la poésie salvadorienne</b>	
7.1. L'âme des salvadoriens par Alfredo Espino.....	84
7.2. Sélection de types de traductions poétiques.....	86
7.3. Caractéristiques de la traduction .....	87
<b>Chapitre VIII : La langue des ancêtres et les mots intraduisibles de l'espagnol au français</b>	
8.1. Etymologie du mot « Pipil » .....	93
8.2. Positions des langues nahuatl et pipil .....	93
8.3. Classification du Nahuatl .....	94
8.4. Relation directe entre le Nahuatl et le Nahuatl.....	95
8.5. Nahuatl et Espagnol .....	96
8.6. Situation actuelle de la langue dans l'espagnol parlé en El Salvador .....	97
8.7. Influence de la langue nahuatl dans l'espagnol parlé en El Salvador .....	99
8.9. Procédés de traduction pour ce mémoire.....	101
<b>Chapitre IX: Analyse</b>	
9.1. Tableau général des critères pour l'analyse des traductions .....	103
9.2. Cas spécifiques .....	106
9.3. Analyse des donnés.....	131
9.4. Résultat du travail de traduction « Glossaires » .....	132
<b>Chapitre X: Conclusions et Recommandations</b>	
10.1. Conclusions.....	134
10.2. Recommandations .....	136
<b>Chapitre XI : Bibliographie et Sitographie</b>	
11.1. Bibliographie.....	138
11.2. Sitographie .....	140
<b>Annexes</b>	
Graphiques correspondant aux questions de l'échantillonnage .....	142
Glossaires .....	
Glossaires de mots intraduisibles .....	146
Glossaire de références culturelles .....	159
Tableau de contractions utilisées dans le thème des poèmes ...	163
Modèle d'échantillon .....	164
Chronogramme d'activités à développer en 2017 .....	165

## **I. Présentation**

Ce travail de mémoire a le but de formuler un certain nombre de critères qui peuvent aider et orienter les étudiants à bien traduire les textes littéraires en utilisant une approche progressive en interprétation et en évaluation des traductions littéraires des écrits salvadoriens, afin d'obtenir un produit fidèle à l'idée du poète.

Une compilation de différents types de traduction sera présentée dans les chapitres III & IV avec l'intention de donner au lecteur une idée générale de l'univers de la traduction ; ainsi que des théories qui régissent le domaine de la traduction et de l'interprétation.

Pour réaliser l'investigation, l'ouvrage sélectionné par les chercheurs est « Jícaras Tristes », du poète Alfredo Espino, un des plus célèbres poètes d'El Salvador (cf. chapitre VII). Avec la traduction en français de cette œuvre, il sera possible de manifester l'interprétation littéraire poétique (cf. chapitre VIII). Ainsi, il sera présenté le processus détaillé de la traduction (cf. chapitre IX).

Pour aller plus loin, le mémoire inclura une ressource complémentaire pour guider les étudiants dans le processus de traduction : un glossaire des mots intraduisibles et un ensemble de principes généraux qui pourront être utilisés pour des études et traductions littéraires poétiques ultérieures. (cf. chapitre X)

L'équipe de travail expose ce mémoire contenant l'analyse d'un recueil de 25 poèmes de « Jícaras Tristes, d'Alfredo Espino » et les cas d'intraductibilité trouvés pendant l'étude de recherche.

Finalement, l'équipe de recherche présente leurs conclusions et recommandations. Ils suggèrent des pas à suivre pour continuer la traduction d'autres livres de la littérature salvadorienne.

## **II. Introduction**

La traduction, comme toute discipline, a le but de créer une structure conceptuelle et théorique pour l'analyse, l'évaluation et la compréhension d'un problème. Elle ne se limite pas à analyser, comprendre et expliquer ses phénomènes, sinon elle veut savoir « pourquoi » et « comment » acquérir des résultats les plus fidèles possibles dans un texte et comment devenir de meilleurs traducteurs.

Nombreux théoriciens tournèrent son regard vers l'auteur d'une traduction pas en tant qu'individu mais en tant que responsable d'un produit pour savoir quelles techniques, méthodologies ou astuces sont utilisées pour arriver au résultat final.

Alors, il serait souhaitable de prévoir expressément que la traduction fait l'analyse de deux points : les phénomènes qui sont présentés dans la traduction et les facteurs qui affectent l'auteur de la traduction.

Ce travail de mémoire présente les deux points d'investigation de la traduction : les phénomènes présentés dans la traduction d'un document poétique, suivi des stratégies utilisées par l'équipe de mémoire pour faire une traduction la plus fidèle de texte source.

*Chapitre I*  
*Justification de l'étude de mémoire*

## 1. Justification

### 1.1. Traduction de la littérature salvadorienne de l'espagnol vers le français

Selon Henri Alleaume,<sup>1</sup> la poésie salvadorienne est largement, et très injustement, méconnue en France. Pour le mesurer, il suffit de compter le nombre de livres du rayon « poésie salvadorienne » de la Bibliothèque Nationale de France ; parmi les 40 millions de références, il apparaît dans le catalogue moins de cinquante ouvrages des auteurs Salvadoriens, la plupart dans sa langue maternelle, cela veut dire sans version en français ou avec leur traduction en anglais.

Dans le rayon références ils se trouvent: 5 œuvres de **CLAUDIALARS** (*Escuela de pájaros, Del fino amanecer, La casa de vidrio : y otros poemas, Poesía completa, Tierra de infancia, Antología breve*) ;2 exemplaires de *Jícaras Tristes*, d'**ALFREDO ESPINO** ;2 œuvres de **SERAPHIN QUITIÑO** (*Torrido sueño, Corasón con S*) ;3 œuvres de **PEDRO GEOFFROYRIVAS** (*Los nietos del jaguar, La Lengua salvadoreña, Yulcuicat*) ; 2 œuvres de **RICARDO TRIGUEROS DELEON** (*Obras, Perfil en el Aire*) ;2 œuvres d'**OSWALDO ESCOBAR VELADO** (*Patria exacta y otros poemas, Tierra azul donde el venado cruza*) ;4 œuvres de **CLARIBELALEGRIA** (*Acuario, Sobrevivo, Pagaré a cobrar, Woman of the river, Y estepoema-rio*).

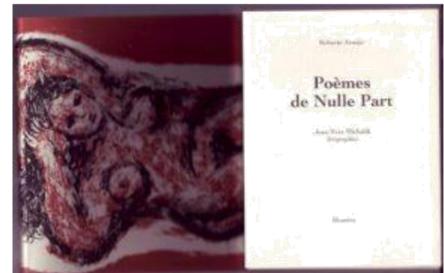
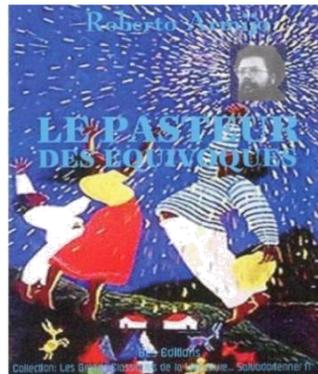
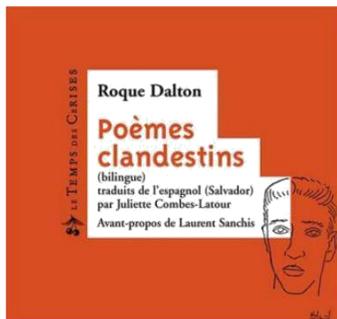
En plus, 1 œuvre de **RICARDOBOGRAND** (*La Espuma nace sola*) ;3 œuvres de **ROQUEDALTON** (*Un libro levemente odioso, El turno del ofendido, Obras de Roque Dalton, Les histoires interdites du Petit Poucet* (L'Harmattan, 2005), *Poèmes clandestins* (Le Temps des Cerises éditeurs, Montreuil, 2003), *Les Morts sont de jour en jour plus indociles* (La Découverte, 1975)) ;5 œuvres de **ROBERTOARMIJO** (*Cuando se enciendan las lámparas, Teatro inedito, El pastor de las equivocaciones, Le pasteur des équivoques* (Bès Éditions, Mouzeuil-Saint-Martin, 2002), *Poèmes de nulle part*, Altamira, Paris, 1997).

---

<sup>1</sup>Henri-Charles Christian ALLEAUME : professeur de littérature au Lycée Français de San Salvador « Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry »

Et finalement; dans la liste d'ouvrages, ils se trouvent 9 œuvres de **JOSEROBERTOCEA** (*Misa = Mitin, Sihupil Taquetsall, Díme con quién andas y..., En este paísito nos toco y no me corro, De la guanaxia irredenta, Los Pies sobre la tierra de preseas..., Todo el Códice, Los herederos de Farabundo, Naufrago genuino*) et 3 œuvres **ALFONSO QUIJADA URIAS** (*Para mirarte mejor, Certeza de la duda, Toda razón dispersa*).

En définitive, « (...) il apparaît, d'une manière générale, que la diffusion et les traductions des auteurs de l'Amérique centrale en France restent, sans contexte, extrêmement limitées. (...) ».<sup>2</sup> Et cette brève enquête permet d'établir les points suivants : aucun grand éditeur parisien ne s'est intéressé à la poésie salvadorienne et seuls deux éditeurs indépendants proposent un recueil - un seul et unique recueil - de poèmes traduits (Roque Dalton et Roberto Armijo).



<sup>2</sup>« Les écrivains centraméricains et la France. Le cas de Luis Cardoza y Aragón (Guatemala, 1901 - Mexique, 1992) : La rencontre et le silence », Dante Barrientos Tecún, Cahiers d'étude romane, n°14, 2005 : Traduction et Plurilinguisme).

## 1.2. Origine de la recherche

L'idée du mémoire est née d'un partenariat avec l'Atelier de Traduction poétique, réalisé dans le Département des Langues étrangères, en juillet 2016, lequel consistait à développer l'expérimentation de la traduction comme une démarche d'apprentissage vers la culture pour les étudiants de la cinquième année de la Licence en Langues modernes.

À partir de cet atelier-là, les étudiantes ont été intéressés à promouvoir la démarche de l'investigation scientifique de la littérature salvadorienne. Pour cette raison, le groupe universitaire invité au public intéressé dans la matière à s'interroger sur un fait réel de la littérature poétique du pays ; de la même manière, à élaborer un raisonnement pour l'analyse de textes littéraires de forme impartiale.

Ce procédé a permis aux étudiants de voir la littérature salvadorienne comme un sujet de recherche. Le développement de l'atelier a été possible grâce à la traduction d'une sélection de 10 poèmes de « Jícaras Tristes » en français. En plus, la recherche a exploré des stratégies de traduction et d'interprétation pour donner comme résultat un travail d'approfondissement de la littérature salvadorienne.

Le mémoire cherche la création d'une source d'information de la culture salvadorienne dans la langue française, à fin d'avoir un document capable de guider à la communauté universitaire pour continuer la traduction de textes littéraires et ainsi de suite la possible création d'une méthodologie qui aidera les étudiants pour le cours de « Français et la Traduction ».

À partir de ce document, quelqu'un pourrait continuer avec la traduction des écrits salvadoriens dans les différents genres littéraires pas seulement la poésie ; comme le cas des textes de Salarrue qui a utilisé du vocabulaire similaire à celui utilisé par Alfredo Espino. Avoir une référence de ce type soutiendra la traduction de façon scientifique.

### 1.3. Niveau de préférence

La motivation du groupe de travail dans le choix de ce sujet est née de la participation aux différentes activités extracurriculaires concernant la traduction. À partir des expériences pendant les études et divers projets dehors l'Université, le groupe de recherche a acquis des connaissances pour réaliser ce projet de traduction.

Tout d'abord, le premier contact de l'équipe de travail avec la traduction a été à la cinquième année avec le cours de «Français et la Traduction ». Il s'agit d'un cours élémentaire de traduction dans lequel les activités ont été basées sur la traduction de la littérature latino-américaine. Le cours est destiné à donner de différentes techniques introductives aux universitaires pour commencer dans ce domaine.

En outre, le groupe de recherche a fait partie d'un programme d'interprétation pour des ambassadeurs à la 8ème Conférence ministérielle des Démocraties, à San Salvador, laquelle a été une pratique enrichissante pour l'expérience éducationnelle que dans le cadre de la diversité linguistique et culturelle a apporté au groupe d'investigation une ressource précieuse d'information au sujet de la traduction et de l'interprétariat.

En plus, la participation aux différents ateliers de traduction à l'Université d'El Salvador a motivé les chercheurs à faire partie de l'investigation de la traduction et la culture salvadorienne. Les ateliers de « Traduction : Initiation aux domaines de spécialité » et « Atelier de Création et de Traduction Poétiques » ont eu comme objectif de former les étudiants à la traduction des sources salvadoriennes en littérature.

C'est pour cela que la présentation d'un projet de mémoire avec un sujet de traduction et la littérature salvadorienne a encouragé les intégrants du groupe d'investigation à travailler pour présenter un produit qui aidera les étudiants à l'investigation scientifique et promotion culturelle du pays.

#### **1.4. Expérience et connaissance du thème**

La traduction n'est pas un sujet inconnu pour les étudiants de la Licence en Langues modernes. Le cours de « Français et la Traduction » fait partie du programme d'études de cette carrière. Grâce à ce domaine, les étudiants sont capables de commencer à traduire de textes de manière simple, mais efficace.

« Français et la Traduction » a été le premier pas pour commencer à travailler dans le domaine de la traduction. Les outils acquis par les étudiants dans ce cours ont été la base nécessaire pour faire la traduction. L'étude de différentes techniques de transcription, terminologie linguistique, champ lexical et des exemples de traduction de documents latino-américains ont fait partie de l'expérience obtenue pendant la matière.

Aussi, l'équipe de travail a approfondi sa connaissance de la traduction en participant dans les ateliers dans le Département des Langues étrangères : « Traduction : Initiation Aux domaines de spécialité » (2015) et « Atelier de Création et de Traduction Poétiques » (2016). De cette manière, les universitaires ont approfondi leur expérience en traduction.

Ces ateliers ont cherché à aider de manière directe les étudiants et ont aussi attiré l'attention de ce domaine. Grâce au succès du premier atelier, on a fait la suite avec un deuxième. Les étudiants ont donné leurs opinions concernant l'importance de la traduction pour l'échange culturel. Et pareillement, ils ont vu les ateliers comme un projet qui aiderait à enrichir la connaissance du cours de traduction de la Licence.

## 1.5. Sources de connaissances

Les livres concernant la traduction dans le Département des Langues étaient limités, mais ils étaient suffisants pour aider à la création du mémoire. Des livres comme dictionnaires, mémoires relatifs au thème et livres de théorie de la traduction en espagnol ont aidé à approfondir la recherche.

En plus, il a été possible de consulter des livres externes à l'Université comme la version en espagnol du livre « Les Fleurs du Mal » du poète Baudelaire. En effet, il est un exemple réel de la poésie française traduite à l'espagnol. La version montre de différentes stratégies adoptées pour la traduction. Également, le recueil de poèmes est un texte qui a été déjà analysé par les étudiantes de la Licence des Langues modernes dans le cours de « Littérature française ».

Pareillement, il y a un mémoire, présenté en 2016, qui a eu comme sujet de rechercher: « La traduction de textes littéraires dans la diffusion de la littérature salvadorienne pendant la deuxième moitié du XXème siècle et le début du XXIème siècle » qui a aidé de manière directe à faire la recherche parce qu'il présente la traduction de la poésie salvadorienne.

En conclusion, l'équipe de travail soutient qu'il y avait assez de matériel bibliographique pour faire la recherche et répondre aux interrogations au sujet d'un travail.

## 1.6. Convenance de la recherche

Les étudiants de la Licence en Langues modernes ont accès à de différents matériels bibliographiques de traduction dans la bibliothèque de l'Université, qui les aident à compléter leur formation académique. Par contre, il est difficile d'obtenir du matériel par rapport à la culture salvadorienne à cause du manque de traduction à la langue française. Alors, ce mémoire inclut un recueil poétique qui est le premier travail traduit par des étudiants de l'Université d'El Salvador et il deviendra une source d'information unique pour le Département des Langues.

Ce travail d'investigation présente un recueil de poèmes traduit de l'espagnol vers le français d'un poète reconnu à El Salvador : Alfredo Espino, en montrant le style particulier de la poésie salvadorienne et leurs caractéristiques ; ainsi que les éléments culturels du pays. Ce mémoire a aussi une relation avec la méthodologie de la classe de « Français et la Traduction » laquelle est basée dans la littérature latino-américaine.

L'équipe de travail a été encouragé à faire cette investigation parce que c'est un projet qui pourrait continuer autre équipe d'investigation dans l'avenir, donc ce mémoire évoluera pour être une source de techniques appliquées à la littérature salvadorienne.

Finalement, la recherche a poursuit avec l'optimisation des ressources à l'Université et l'enrichissement académique et linguistique de la communauté d'étudiantes de manière directe.

## **1.7. Transcendance de la recherche**

La transcendance d'une investigation au moment de se réaliser est très importante puisqu'elle détermine la valeur du contenu étudié, et dans le cas de ce mémoire, n'est pas l'exception.

La réalisation de ce projet de recherche est d'un grand impact dans le domaine littéraire et aussi académique d'El Salvador, car c'est le premier document fait par des étudiants de la Licence de Langues modernes dans l'Université d'El Salvador portant sur la traduction de la littérature salvadorienne vers le français qui sera une base pour continuer des études à l'avenir.

## **1.8. Utilité de la recherche**

Le mémoire présente une compilation de ressources linguistiques et littéraires avec la finalité de réfléchir sur la traduction de la poésie, de reproduire les éléments de la versification et d'implémenter des techniques pour la traduction littéraire.

Cette recherche aidera en grande manière la communauté éducative comme une guide pour structurer des règles à utiliser pour traduire des documents poétiques littéraires salvadoriens d'une forme plus facile et efficace. De plus, ce travail sera aussi utile pour les étudiants, les professionnels et le public intéressé à continuer des études dans le champ de la traduction poétique littéraire.

*Chapitre II*  
*Approche de l'étude*

## 2. Approche de l'étude

### 2.1. Énoncé du problème

Le Département des Langues étrangères, de L'Université d'El Salvador, apparaît en 1948 comme « une académie au service du public universitaire pour l'enseignement de l'anglais et du français » ; c'était jusqu'en 1956 que l'académie a été reconnue comme « département », et pendant douze années sa principale offre d'étude a été celle de : « Technicien en traduction anglais- espagnol ».

Plus tard, en 1973 par accord du Conseil Supérieur Universitaire (CSU) sont approuvés les deux carrières dans le Département de Langues étrangères : La licence en Anglais pour l'enseignement et la Licence en Langues modernes : spécialité en français et anglais.<sup>3</sup>

La Licence en Langues modernes offre deux champs de spécialisation : celui de l'enseignement et l'autre de la communication, non seulement cela mais aussi, depuis 1998 et dans l'actualité le Département des Langues étrangères offre le « Master en traduction anglais-espagnol, espagnol-anglais » qui est une option de spécialisation pour les étudiants que pendant les cinq années de durée de la Licence sont intéressés à l'axe linguistique de la traduction.<sup>4</sup>

En plus, le Département des Langues étrangères a comme mission la formation des professionnels, l'apprentissage et l'enseignement des langues anglaise et française, ayant la pensée critique pour contribuer dans le développement social, éducationnel, scientifique et technologique du pays. Étant donné que la traduction est un moyen de diffusion culturelle, le groupe de travail veut l'utiliser comme un instrument pour achever la mission (inculquée pendant la formation académique) d'aider dans le développent social du pays.

---

3Revista de contenido Científico-Humanístico de la Facultad de Ciencias y Humanidades, Universidad de el Salvador, 2007 Aguilar et al. p. n5.

4Revista de contenido Científico-Humanístico de la Facultad de Ciencias y Humanidades, Universidad de el Salvador, Aguilar et al. 2007 p. n7.

Depuis longtemps la réputation d'El Salvador continue à être entachée par les conflits entre gangs, la violence, etc. et prenant en compte que les personnes dans le monde ne connaissent pas la vraie culture salvadorienne, dans laquelle les citoyens montrent la beauté et multi-culturalité du pays, comme est la poésie, il est primordial de la faire reconnaître par le monde à travers de sa traduction.

En ce qui concerne le patrimoine culturel d'un pays la littérature est un des éléments capitaux, et la poésie est une des plus belles formes littéraires qui montrent la richesse d'un peuple, qui peut servir comme une carte de présentation dehors le pays d'origine, si elle est traduite. Pour cette raison, le groupe d'investigation a décidé de traduire une œuvre d'un des plus grands poètes d'El Salvador, avec le but de montrer au public francophone le vocabulaire, la connotation et la richesse de mots d'origine salvadorien qui se trouvent dans la poésie et de laisser un document qui explique le processus de traduction poétique littéraire.

Enfin, pour la réalisation de ce projet de mémoire et en vue, que le projet doit faire progresser les connaissances dans le champ de la traduction, d'aider à l'ensemble éducatif, l'équipe de travail a accordé que le thème de la recherche sera présenté, ci-dessous, en forme de question : « Quels sont-ils les problèmes d'intraductibilité de la poésie salvadorienne dans la traduction de Jícaras Tristes d'Alfredo Espino, à la langue française? ».

## **2.2. Objectifs**

Les objectifs qui visent les membres du groupe de recherche pour ce mémoire sont les suivants.

### **Généraux**

- i. Identifier les problèmes d'intraductibilité qui se présentent dans la traduction de la poésie salvadorienne à la langue française.
- ii. Contribuer à la formulation des critères qui peuvent aider et orienter dans la traduction, l'évaluation et la qualification des traductions littéraires comme un produit fidèle à l'idée du poète.

### **Spécifiques**

- i. Repérer les problèmes d'intraductibilité de la poésie salvadorienne dans le recueil de « Jícaras Tristes » d'Alfredo Espino.
- ii. Présenter une méthodologie en traduction pour maintenir l'image poétique de la langue de provenance.
- iii. Présenter les caractéristiques des mots intraduisibles de l'espagnol au français.
- iv. Etablir un format des critères pour constater et orienter l'évaluation des traductions de l'espagnol vers le français.
- v. Créer un glossaire de mots intraduisibles, comme une ressource complémentaire, pour guider les étudiants dans le processus de traduction.

### **2.3. Questions de recherche**

En considérant l'œuvre d'Alfredo Espino comme le support première de ce travail, l'équipe de mémoire pose les questions ci-dessous.

### **Question générale**

Quels sont-ils les problèmes d'intraductibilité dans la traduction de la poésie salvadorienne à la langue française?

### **Questions relatives**

- i. Quel type de méthodologie en traduction est-il utilisé pour maintenir l'image mentale qui donne la langue d'origine (langue salvadorienne) à la langue française?
- ii. Comment réduire les problèmes d'intraductibilité dans la traduction littéraire ?
- iii. Quel est-il le profil d'une traduction littéraire fiable et fidèle dans la poésie salvadorienne?

*Chapitre III*  
*Cadre théorique*

**3. Cadre théorique**

### 3.1. Aspects historiques de la traduction

Dans la Grèce antique, c'est le caractère hégémonique de la civilisation hellénique qui, dans une large mesure, justifie le mépris bien connu des Grecs pour les langues et les traditions étrangères, lesquelles se sont inéluctablement accompagnées d'une absence notoire de traduction.<sup>5</sup>

Rome, à l'inverse d'Athènes, se fait le théâtre d'importantes activités de traduction, et dans l'ensemble, on y conçoit alors ce phénomène comme un enrichissement de la langue, et par conséquent de la culture, ce qui se répercute naturellement au niveau lexical.<sup>6</sup>

### 3.2. La première école des traducteurs

L'Ecole de Tolède a été fondée par Raymond de Tolède, au XIIe siècle en Espagne, en 1125-1151. Dans cette école on formait des traducteurs dans toutes les langues européennes, classiques et orientales.<sup>6</sup>

Le retard culturel et scientifique de l'Occident sur les Arabes ne pouvait manquer de provoquer une soif énorme de connaissances, fait qui explique pourquoi tant de brillants esprits ont préféré s'adonner à la traduction plutôt qu'à la recherche scientifique originale.<sup>6</sup>

Au XVIIIe siècle la diplomatie internationale s'est limitée à utiliser le français et cet état de chose a duré jusqu'au milieu du XXe siècle.<sup>6</sup>

À l'époque de la Renaissance aux XVIIIe et XIXe siècles la traduction était envisagée plutôt comme une activité faite par écrit à la base des œuvres littéraires. À cette époque a apparu le slogan « Traduttore – traditore ».<sup>7</sup>

---

5 Récupéré (le 8 juin 2017) de [www.info-bible.org/histoire/histoire.htm](http://www.info-bible.org/histoire/histoire.htm).

6 Récupéré (le 8 juin 2017) de [traduction2016flitti.wordpress.com](http://traduction2016flitti.wordpress.com)

7 Récupéré (le 8 juin 2017) de [traduction2016flitti.wordpress.com](http://traduction2016flitti.wordpress.com)

Cet adage a perdu son actualité, car l'activité traduisante a avancée dans le temps, et les théories existantes ont déjà plus d'une fois prouvé la viabilité, la nécessité et la pérennité de la traduction. Le mot traduction fut utilisé pour la première fois en français en 1540 par Etienne Dolet, en France.<sup>7,8</sup>

En France, au XVIIIe siècle à l'époque de Louis XIV, le Roi Soleil, on a beaucoup traduit, surtout les pièces de théâtre pour la Comédie Française. Un travail renommé de traduction a été fourni par Gallant, diplomate à la cour du roi qui a traduit «Les mille et une nuit» de l'arabe. Gallant a adapté l'ouvrage aux mœurs de la cour, en excluant les scènes de truculence, les poésies, l'érotisme.<sup>7,8</sup>

Au XIXe siècle, Mardrus un autre traducteur a rendu justice à l'ouvrage original, en traduisant encore une fois «Les mille et une nuit». Lui, il a été très fidèle au contenu de l'œuvre, a conservé la saveur de l'original, a traduit les poésies et, même, a fait preuve d'excès de zèle en «arabisant» d'avantage les noms propres. La traduction de Mardrus est considérée jusqu'à présent la meilleure traduction du chef-d'œuvre arabe.<sup>7,8</sup>

### **3.3. Rôle et l'importance de la traduction**

L'importance de la traduction dans la vie sociale vise la dimension civilisatrice, anthropologique. On a traduit pour des raisons multiples: découvrir ou redécouvrir un patrimoine culturel; diffuser des idées religieuses; imposer ou combattre des doctrines politiques; créer ou parfaire une langue nationale; s'appropriier des connaissances, etc.<sup>9</sup>

Jadis considérée exclusivement comme un art, la traduction, au fil des siècles, a quitté le champ clos des lettres pour se tailler une place de plus en plus grande dans tous les domaines de l'activité humaine et devenir un instrument indispensable de l'internationalisation du savoir. La traduction contribue à l'interpénétration des cultures

---

8Cărții Guțu, Ana. Théorie et pratique de la traduction: support didactique à l'intention des étudiants en filière traduction du cycle licence/Ana Guțu; Univ. Libre Int. de Moldova. Fac. Langues Étrangères. Dep. Philologie Fr. – Ch.: ULIM, 2007.

9 Récupéré (le 8 juin 2017) de <http://www.studfiles.ru/preview/5114863/page:6/theorie-pratique-de-la-traduction>.

et des civilisations différentes. Elle assure la communication entre différents peuples à l'échelle internationale.<sup>10</sup>

La traduction contribue aussi à la popularisation des innovations scientifiques et techniques. (Au XIXe siècle, est inventée la langue espéranto, langue artificielle, par un polyglotte, langue qui ressemble surtout à l'espagnol. Cette langue n'a que 16 règles de grammaire).<sup>10</sup>

L'interprétation des conférences assure la bonne marche des travaux dans les organisations internationales: Organisation des Nations unies O.N.U., L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture U.N.E.S.C.O(en anglais United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization,)<sup>11</sup>, Le Parlement Européen, la Cour Européenne des Droits de l'Homme.<sup>10</sup>

Un autre aspect qui vise l'importance de la traduction gît dans sa portée didactique: la traduction est un instrument efficace pour l'apprentissage des langues. La traduction est organiquement liée aux autres disciplines et sciences: linguistique, histoire, psychologie, philosophie, civilisation, art, politique, informatique, médecine, droit, économie etc. Ces liens sont justifiables autant du point de vue des fondements théoriques que du point de vue pragmatique et utilitaire.<sup>10</sup>

### **3.4. Termes clés de la traduction**

Dans toute étude de recherche il est nécessaire d'avoir des connaissances de base pour la lecture des textes à consulter ou pour la lecture d'autrui de l'étude. C'est pour cela que l'équipe de chercheurs présente ci-dessous une compilation des termes, les plus nécessaires présentés sous forme de question ou de réflexion, pour la lecture compréhensive de ce travail de mémoire, et à la fin de chaque définition on présente sa propre idée de chaque terme et comment est-il influencé le processus de traduction.

---

<sup>10</sup> Récupéré (le 8 juin 2017) de [traduction2016flitti.wordpress.com](http://traduction2016flitti.wordpress.com)

<sup>11</sup> Récupéré le (10 juin 2017) de : <https://fr.wikipedia.org/wiki/>

Pour commencer, qu'est-ce qu'est la traduction ? **La traduction**, telle quelle, est un nom féminin qui fait référence à l'action d'énonciation dans une autre langue (ou langue cible) de ce qui a été énoncé dans une langue (la langue source), en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques au moment de redire la première situation d'énonciation dans une autre langue.<sup>12</sup>

Pour la linguistique, **la traduction** est une activité humaine universelle rendue nécessaire à toutes les époques par les contacts entre communautés de langues différentes. Ses sources historiques remontent en premier lieu aux textes sacrés, puis aux textes littéraires antiques. Il se trouve souvent la traduction à l'origine des littératures, celui de la traduction de la Bible par Luther.

En prenant les deux idées précédentes, il peut se dire que **la traduction** est l'action de traduire une phrase d'une langue à une autre et découvrir par un moyen sa signification *et ensuite* construire dans la langue cible une phrase qui possède le même sens.<sup>12</sup>

La traduction est un travail vraiment difficile ; la personne qui traduit doit déplacer *l'esprit* entre deux lignes différentes, une pour chaque langue, au début le *registre de l'information sur* une idée dans la langue source, puis l'exposer avec précision dans la langue cible, en prenant en compte les subtilités de chaque langue. Mais ici on trouve d'autres termes dans le champ de la traduction qui sont celle de la « langue » et le « traducteur ».<sup>13</sup>

Comme premier point, qu'est-ce qu'est la langue pour la traduction ? **La langue** est un système de signes vocaux, éventuellement graphiques, propre à une communauté d'individus qui l'utilisent pour s'exprimer entre eux. Mais, il y a quatre types de langues connexes au moment de une traduction : cible, source, véhiculaire et vernaculaire.<sup>14</sup>

---

12 Récupéré (le 1er juin 2017) de <http://www.larousse.fr/encyclopedie>.

13 Récupéré (le 1er juin 2017) de <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/langue/64611>

14 Récupéré (le 1er juin 2017) de <http://www.larousse.fr/encyclopedie>.

La **langue cible**, ou langue d'arrivée, est la langue dans laquelle une personne souhaite apprendre ou vers laquelle on souhaite traduire. Un exemple très clair est donné par un dictionnaire bilingue du français vers l'espagnol, ici l'espagnol est la langue cible. Dans ce même cas le français devient la **langue source**, langue de départ ou originale, c'est à dire la langue de provenance dans laquelle la première situation d'énonciation a été faite.<sup>14</sup>

En plus, un autre aspect qui affecte le processus de traduction est celle de la **langue véhiculaire** qui est la langue utilisée entre la population de différentes langues et dans les domaines du commerce, de la diplomatie, des sciences, de l'administration par exemple ; l'anglais et le français sont des langues véhiculaires le plus souvent utilisées. Au contraire de la langue véhiculaire, la **langue vernaculaire** c'est la langue locale qui est parlée quotidiennement par une communauté dans une région spécifique dedans d'un même pays.<sup>15</sup>

Prenant en compte les langues qui jouent avec une traduction, il faut noter que pour la réalisation d'une traduction il n'est pas suffisant de connaître la langue source et cible, mais il faut que le traducteur s'immerge dans le contexte social, politique, et même sentimental de l'écrivain ou comprendre quelle a été l'idée que l'auteur énonce dans son travail.

Mais avant de continuer, il faut éclaircir deux termes si importants pour la traduction qui sont la version et le thème. **La version** est la traduction faite de la langue étrangère vers la langue maternelle et **le thème** qui est la traduction faite de la langue maternelle vers la langue étrangère.<sup>16</sup> Donc, l'équipe de chercheurs utilisera ce terme clé « le thème » pendant l'étude de recherche.

### 3.5. Rôle du traducteur : *fidélité*

---

15 Récupéré (le 1er juin 2017) de <http://portail-du-fle.info/glossaire/Languecible.html>

16 Récupéré (le 1er juin 2017) de : Oustinof.f M. 2003.

Quand un traducteur n'est pas un personnage public sa voix reste dans l'ombre, sans être reconnu par les lecteurs ; cas contraire quand le traducteur est l'auteur d'un écrit, il est renommé.

L'erreur de transparence est la corrélation théorique de l'invisibilité *matérielle*. Cela signifie que le plus éloigné que le traducteur se trouve d'un texte ou une référence *l'absence* d'équivalents peut être plus *aiguë*. En outre, le travail est soumis à de multiples interprétations dans la mesure où les lecteurs peuvent varier ou non contexte dans lequel la traduction est analysé. <sup>17</sup>

Le processus de traduction est, selon Jiri Levý<sup>18</sup>, un processus de prise de décision. Ces décisions sont de deux types: entre les différentes interprétations du texte source et les différentes possibilités d'expression dans le texte cible. *Ces décisions* ne doivent pas être nécessairement correctes ou incorrectes, sinon qu'elles *ouvrent et ferment des possibilités* avec la fin de créer et de supprimer des relations. La traduction, ainsi, considérée est une activité qui combine l'interprétation et la création. <sup>16</sup>

De nombreux traducteurs ont, par déformation professionnelle, une correspondance passive plus dominante dans la langue étrangère que dans la correspondance active. Dans tous les cas, il est clair que le traducteur doit vivre dans deux mondes. De plus, les modifications dans la langue *que le traducteur effectue* dans le travail de traduction doit faire volontaire, *du résultat* d'un choix stylistique, pas une inférence par le système linguistique de la langue source.

Nombreux textes sont loin d'être bien écrits dans la langue source et si le traducteur conserve le même niveau d'écriture il sera loin de dire que l'écrit a été fidèle à l'original.

---

17 J.L. López Guix et J. M. Wilkinson, "Manual de traducción Inglés/ Castellano, Teoría y práctica". 2003. Capítulo I, P.17-28

18 Jiri Levý, "Translation as a decision process", La Haya, Mouton, 1967, vol II, P-1172-1182

En ce qui concerne les modifications et les distorsions, faites à conscience par l'auteur, le traducteur doit s'efforcer pour les *maintenir*; pourtant, dans le cas d'une écriture involontairement défectueuse, il est requis un minimum d'acceptabilité par la langue cible. Comme Coserío<sup>19</sup> a dit dans « L'homme et sa langue »: «*La meilleure traduction absolue d'un texte n'existe pas ; elle ne peut pas être la meilleure traduction de ce texte à ces destinataires et qui, à des fins pour tel ou tel et tel personne et une telle situation historique*». <sup>20</sup>

Seulement dans ce « sens » la traduction est impossible. *Néanmoins*, la traduction est non seulement une opération linguistique. Au fond, la grande différence entre la traduction technique et la traduction littéraire peut-être que la première est plus soumise aux exigences de communication et la seconde à *une gamme* plus large d'options dans les conventions de la culture cible, ce qui permet une plus grande flexibilité d'utiliser des pratiques innovantes. <sup>20</sup>

On a beaucoup écrit sur la possibilité qu'une traduction peut être belle et fidèle en même temps. Dans tous les cas, une traduction doit être fidèle, ou plutôt cohérente avec les objectifs à atteindre, implicitement ou explicitement, de transmettre la même idée et l'image d'une langue à l'autre. Allant encore plus loin, il ne faut pas oublier la fidélité à la deuxième façon, les significations cachées, les allusions qui contiennent *fréquemment* l'essence (l'âme) du texte. <sup>20</sup>

Ainsi, la réponse possible de garder l'âme du texte (fidélité) *insiste sur* le fait ternaire que la traduction doit avoir le jeu intérieur: l'auteur, le traducteur et le lecteur dans la même personne qui traduit, *en jouant* les trois rôles que comprennent le texte dans la langue source et de présenter le texte dans la langue cible. <sup>21</sup>

### 3.6. Pratique du traducteur

---

19 Eugenio Coserío, "Lo erróneo y lo acertado en la teoría de la traducción", trad. Marcos Martínez Hernández, en "El hombre y su lengua", 1985, P.230-239.

20 J.L. López Guix et J. M. Wilkinson, "Manual de traducción Inglés/Castellano, Teoría y práctica". 2003. Capítulo I, P.17-28

21 J.L. López Guix et J. M. Wilkinson, "Manual de traducción Inglés/Castellano, Teoría y práctica". 2003. Capítulo I, P.17-28

Autour de l'idée qu'aucune représentation linguistique ne peut pas être une production exacte de quelque chose en dehors d'elle-même, sauf le plus simple ; il y a un symbole établi et lié à l'utilisation des *locuteurs* individuels ou des communautés de locuteurs qui donnent aux choses et la façon dont ils perçoivent les rapports des choses entre eux et les relations entre eux. <sup>22</sup>

*Les locuteurs* perçoivent toujours le contenu linguistique en fonction de leurs propres circonstances et des expériences vécues, aussi, selon l'intention avec laquelle le contenu et la situation sont employés. Donc, ils ne peuvent pas éviter de projeter dans les contenus la façon dont sa langue peut opérer, qui peut différer de la manière dans laquelle une autre langue travaille. *Dans ce sens*, la langue maternelle et la culture *du locuteur* affectent de manière très importante la façon dont elle se rapporte à la réalité autant que le propre objet-langue. <sup>21</sup>

Au rapport ou paragraphe antérieur on peut déduire trois aspects qui forment le noyau *de la mission* d'interprétation qui doit affronter le traducteur; la grammaire, l'utilisation (contexte et de l'intention) et la culture. Tout d'abord, toutes les langues sont organisées de la même façon. Chaque langue a notamment des règles de formation des phrases (grammaire) qui permettent à la communauté *locuteurs* reconnaître des expressions avec sens.

En deuxième lieu, indépendamment des règles de formation de chaque langue en particulier ; toute expression linguistique se situe dans un contexte spécifique et est formulé avec une intention spécifique par *les locuteurs*. Tous Les deux, la leçon-texte et l'intention peut changer le sens d'une expression. D'autres mots, des phrases, *au point* de vue de la grammaire, ils peuvent avoir des significations très différentes en fonction de la situation et le but de l'orateur. <sup>23</sup>

---

22 J.L. López Guix et J. M. Wilkinson, "Manual de traducción Inglés/Castellano, Teoría y práctica". 2003. Capítulo II, P.47-52

23 J.L. López Guix et J. M. Wilkinson, "Manual de traducción Inglés/Castellano, Teoría y práctica". 2003. Capítulo II, P.47-52

Troisièmement, la langue est toujours dans le cadre *général* des pratiques sociales et culturelles; cela signifie, qu'elle est toujours déterminée par les modèles collectifs de comportement, qui peuvent ou non être considérés dans le cadre du monde réel ou de référence ou d'un monde construit symboliquement.<sup>23</sup>

### 3.7. Caractéristiques communes de la traduction

Toutes les langues pour le fait d'être langues, ont des similitudes et des différences. Cette définition partagée par toutes les langues a joué un rôle clé en deux branches : le *structuralisme* (prenant son approche philosophique) s'oppose à la linguistique (prenant des structures *et essaye* d'analyser les caractéristiques universelles possibles du langage). Voici quelques propriétés générales, qui sont liées et offrent une flexibilité du langage humain.<sup>24</sup>

Tout d'abord, une caractéristique commune à toutes les langues est l'« arbitraire » qui, dans sa forme la plus élémentaire est la manifestation de l'absence de relation naturelle entre les codes de la langue, de tous les jours, et des événements qui fait référence entre la forme et la signification. *Les onomatopées*, comme preuve d'une éventuelle origine naturelle de la langue, par exemple : le chant d'un coq en anglais (coq-a-doodle-do), en russe (cucuricú) ou en espagnol (quiquiriquí).<sup>24</sup>

Une deuxième caractéristique commune est l'utilisation des « éléments discrets », des éléments qui contrastent avec les autres et qui ne forment pas un continuum (à la différence des grognements, dont la signification varie en fonction de l'intensité). Si un phonème d'un mot modifie le résultat est un mot inexistant et dépourvu de sens ou un autre mot de sens *complètement différent*.

Une troisième caractéristique est la « double organisation de la structure » des langues, qui sont constituées d'un petit nombre de sons arbitraires, qui n'ont aucun sens et que les locuteurs aperçoivent comme distincts et par leur combinaisons, de ces sons,

---

24 J.L. López Guix et J. M. Wilkinson, "Manual de traducción Inglés/Castellano, Teoría y práctica". 2003. Capítulo III, P.58-81

des *locuteurs* ont arrangé en chaînes de signification. Ainsi, le nombre de phonèmes parlés d'une langue à l'autre peut varier de 11 à 141.<sup>25</sup>

Finalement, en *quatrième lieu*, la « dualité sémantique » qui permet une productivité illimitée, soit à partir d'un nombre défini d'unités qui peut générer un nombre indéfini de messages ; toutes les langues ont la possibilité d'utiliser les éléments connus pour produire de nouveaux messages, cette productivité ne se limite pas à un sujet particulier, sinon qu'il peut être utilisé en d'autres contextes.<sup>25</sup>

### **3.8. Influence de la grammaire**

Toutes les langues ont des règles qui permettent ou empêchent certaines *structures*. Ces règles, qui se connaissent par grammaire, régissent les combinaisons entre phonèmes et morphèmes ; par exemple : la juxtaposition « ZB » dans la syllabe n'est pas possible en anglais ou en espagnol (bien qu'elle est possible en polonais) et tout orateur de ces langues va reconnaître comme un mot avec cette structure comme ZB est impossible dans sa langue.<sup>25</sup>

Selon Gerardo Vásquez Ayora: L'essentiel est de se rappeler que chaque langue est caractérisée par une procédure « exclusive et autonome » qui est son esprit, et qui est ce qu'on appelle le *génie de la langue*. Le génie de la langue est la « préférence secrète », à laquelle nous devons prêter attention. L'orientation conceptuelle et culturelle imprime *sa marque sur* chaque langue et exige que les modalités d'expression et *des tournures* qui sont authentiques à la traduction, ne semble pas ni étrange ni froid et desséchées.

### **3.9. Procédés de traduction**

---

<sup>25</sup> J.L. López Guix et J. M. Wilkinson, "Manual de traducción Inglés/ Castellano, Teoría y práctica". 2003. Capítulo III, P.58-81

En traduction il existe certaines procédés à suivre d'accord au cas spécifiques des textes et selon les besoins d'interprétation des images des travaux à traduire. Le groupe de mémoire présente une compilation des procédés avec une brève description.

### **Emprunt lexical**

Un emprunt est un mot ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire, mais en l'adaptant généralement aux règles morphosyntaxiques, phonétiques et prosodiques de sa langue (dite langue d'accueil). Le terme emprunté est d'ailleurs discutable dans la mesure où il n'y a jamais ni contrat ni dette et dans la mesure où les mots n'ont pas à être rendus.

L'emprunt doit être clairement distingué de l'héritage qui, pour le français, correspond à l'évolution, par voie orale et selon des processus complexes, de mots latins et germaniques (français = verre/ latin=vitrum). Chaque langue est ainsi composée de mots « autochtones », qu'elle a créés ou hérités de ses racines, et de mots empruntés à d'autres langues.<sup>26</sup>

### **Traduction littérale**

La langue française dispose de plusieurs formulations : « traduction littérale », « à la lettre », « mot à mot », en latin Cicéron écrit : « verbum e verbo », « verbum pro verbo ». Comme tous les mots français en *-tion*, le mot « traduction » désigne l'acte de traduire, l'activité traduisant où le résultat de cette activité est le texte produit.<sup>27</sup> Donc, ce procédé consiste à traduire la langue source mot à mot, sans effectuer de changement dans l'ordre des mots ou au niveau des structures grammaticales et tout en restant correct et idiomatique.<sup>28</sup>

---

26Récupéré (le 31 août 2017) de : [http://eole.irdp.ch/activites\\_eole/annexes\\_doc/annexe\\_doc\\_18.pdf](http://eole.irdp.ch/activites_eole/annexes_doc/annexe_doc_18.pdf)

27Récupéré (le 31 août 2017) de : <https://www.cairn.info/revue-ela-2006-1-page-95.htm>

28 Récupéré (le 31 août 2017) de : Real, E., Jiménez, D., Pujante, D. y Cortijo, A. (eds.), *Écrire, traduire et représenter la fête*, Universitat de València, 2001, pp. 791-798. pdf

## **Transposition**

Ce procédé consiste à présenter quelque chose dans un autre contexte, placer un fait dans une autre époque, un autre décor. Placer en changeant l'ordre, intervertir, permuter. Placer des choses en intervertissant l'ordre: Transposer les termes d'une proposition. Placer réellement ou par l'imagination quelque chose dans d'autres conditions, dans un autre contexte: Transposer un sujet antique à l'époque moderne.<sup>2930</sup>

## **Modulation**

La modulation est chacun des changements de ton, d'accent, d'intensité dans l'émission d'un son, en particulier inflexion de la voix. Variation, adaptation, modification de quelque chose selon certains critères ou certaines circonstances : L'application d'une mesure avec des modulations selon les cas.<sup>31</sup>Ce procédé implique un changement de point de vue afin d'éviter l'emploi d'un mot ou d'une expression qui passe mal dans la langue d'arrivée.

## **Équivalence**

L'équivalence est un procédé consistant à traduire un message dans sa globalité (surtout utilisé pour les exclamations, les expressions figées ou les expressions idiomatiques). Mot présenté en relation avec un autre mot de telle manière que leur sens soit interprété comme identique. Le traducteur doit comprendre la situation dans la langue de départ et doit trouver l'expression équivalente appropriée et qui s'utilise dans la même situation dans la langue d'arrivée.<sup>32</sup>

## **Adaptation**

---

29Récupéré (le 31 août 2017) de : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/transposer/>

30Récupéré (le 31 août 2017) de : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/transposer/79224>

31Récupéré (le 31 août 2017) de : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/modulation/51977>

32Récupéré (le 31 août 2017) de : [https://www.9h05.com/wa\\_files/Les\\_20proce\\_CC\\_81de\\_CC\\_81s\\_20de\\_20la\\_20traduction.pdf](https://www.9h05.com/wa_files/Les_20proce_CC_81de_CC_81s_20de_20la_20traduction.pdf)

L'adaptation est le processus, créateur et nécessaire, d'expression d'un sens général visant à rétablir, dans un acte de parole inter-linguistique donné, l'équilibre communicationnel qui aurait été rompu s'il y avait simplement eu traduit. Ou plus simplement : l'adaptation est le processus d'expression d'un sens visant à rétablir un équilibre communicationnel rompu par la traduction.<sup>33</sup>

---

33 Récupéré (le 31 août 2017) de : Real, E., Jiménez, D., Pujante, D. y Cortijo, A. (eds.), *Écrire, traduire et représenter la fête*, Universitat de València, 2001, pp. 791-798. pdf

*Chapitre IV*  
*Cadre conceptuel*

**4. Cadre conceptuel**

## **4.1. Types de traduction**

### **Traduction littéraire**

C'est la traduction de textes littéraires, écrits en prose ou en vers, par exemple, des histoires, des romans et des poèmes.

### **Traduction spécialisée**

Ce type de traduction est la spécialisation de la terminologie dans un champ. Les traductions servent généralement en fonction pratique et elles sont destinées à un groupe plus limité dans les domaines de l'activité dans laquelle la traduction est faite, telle que la traduction juridique, médicale, économique etc.

## **4.2. Types de traducteurs**

### **Traducteurs professionnels**

C'est le traducteur ayant des connaissances spécifiques, des documents techniques spécialisés, tels que des manuels, des guides, etc.

### **Traducteurs littéraires**

Leur fonction est d'adapter des romans, des nouvelles, des poèmes, etc. d'une langue à une autre. Il fait préserver le sens, garder la voix et le style de l'auteur.

### **Traducteurs universitaires**

Ils sont des professionnels qui enseignent la traduction comme un sujet d'investigation. Leur objectif est de former des spécialistes dans la traduction.

### **Interprète**

Les interprètes sont spécialisés dans la traduction orale ou interprétation de conférence.

## **4.3. Généralités de la traduction en prose littéraire**

Cette traduction est considérée une des plus difficiles dans ce domaine. La prose exprime les idées de l'écrivain pour faire une connexion avec le lecteur, et le traducteur doit être capable de transmettre les mêmes idées dans une langue différente pour un public qui est dans un contexte différent de celui auquel l'écrivain appartient.

Les principales difficultés de la traduction en prose littéraire sont celles ci :

### **A) Traduction des titres**

Considéré que la traduction de titres est difficile à cause de la sélection de l'éditeur ou de l'écrivain. Le titre doit accrocher le public et il doit avoir la même intensité que le texte original.

### **B) Traduction des noms propres**

Considéré que la traduction de noms propres doit être évitée parce que les noms propres sont intraduisibles, mais il existe des cas où les noms sont connotatifs et d'autres cas où il faut faire la traduction des noms pour mieux comprendre le contexte.

- |            |   |               |
|------------|---|---------------|
|            | - <i>Su majestad la reina Isabel II</i>     | - <i>Papa</i> |
| Exemples : | - <i>Her Majesty the Queen Elizabeth II</i> | - <i>Pope</i> |
|            | - <i>Sa Majesté la reine Élisabeth II.</i>  | - <i>Pape</i> |

### **C) Traduction des jeux de mots**

C'est la traduction de mots dans les cas de leur rythme, leur son ou leur sémantique pour mettre en valeur un trait distinctif d'une personne, la confusion d'une situation communicative, etc.

- |           |   |
|-----------|---|
|           | - <i>Tu es <u>Pierre</u> et sur cette <u>pierre</u> je bâtirai mon église</i> |
| Exemple : | - <i>You are Peter, and on this rock I will build my church.</i>              |
|           | - <i>Tú eres Pedro, y sobre esta roca edificaré mi iglesia</i>                |

#### **D) Traduction des tropes et des figures de pensée**

C'est la traduction des métaphores, comparaisons, équivalences, etc.

#### **E) Traduction des proverbes, des dictons et des expressions idiomatiques**

C'est la traduction des phrases avec une signification donnée par une région. Dans ce cas, le traducteur doit trouver une équivalence.

Exemples :

- « *Chercher midi à quatorze heures* » sa traduction en espagnol serait « *buscar el mediodía a las 14 horas* », mais le traducteur utilise une autre phrase « *buscar tres pies al gato* » sa traduction en français « *chercher 3 pattes au chat* ».
  
- « *Autrefois, autremœurs* » sa traduction en espagnol serait « *otros tiempos, otros modos* » mais le traducteur utilise une autre phrase « *Año nuevo, vida nueva* » sa traduction en français « *nouvelle année, nouvelle vie* ».

#### **4.4. Terminologie de base en poésie**

L'équipe de chercheurs présente une compilation des termes clés, les plus importants, pour aider les lecteurs de ce mémoire dans l'analyse des poèmes.

## A

En poésie **l'accumulation** (ou cascade) se dit d'une série de mots du même groupe grammatical (noms, verbes, adjectifs, ...). L'accumulation crée un effet de diversité, de multiplicité, d'insistance dans le texte poétique.<sup>34</sup>

Un vers de 12 syllabes l'*alexandrin* (de 14 syllabes en espagnol) ; traditionnellement, l'alexandrin contient toute une idée (il n'y a pas d'*enjambement*) et se voit coupé par la *césure* en deux parties égales (*hémistiches*) de 6 syllabes chacune, mais la *prosodie* moderne admet plus de liberté de définition.<sup>26</sup>

**L'allégorie** est la représentation d'une idée (abstraite) produite par une description métaphorique soutenue et, pour la plupart, concrète.<sup>35</sup>

En poésie la répétition de sons consonantiques dans une suite de mots s'appelle **allitération**.<sup>27</sup>

Un terme employé pour la répétition d'un mot ou groupe de mots, généralement en tête des vers consécutifs, est l'**anaphore**.<sup>27</sup>

**L'antithèse** montre deux expressions ou idées contraires que l'on juxtapose en proche proximité afin de mieux faire ressortir la différence entre elles.<sup>26</sup>

**L'apostrophe** est une figure par laquelle on interpelle soudainement une personne ou une chose personnifiée.<sup>36</sup>

---

34 Récupéré (le 5 juin 2017) de : [www.appstate.edu/~laneme/poelex.html](http://www.appstate.edu/~laneme/poelex.html)

35 Récupéré (le 7 juin 2017) de : [www.espacefrancais.com/la-versification/](http://www.espacefrancais.com/la-versification/)

36 Récupéré (le 5 juin 2017) de : [www.appstate.edu/~laneme/poelex.html](http://www.appstate.edu/~laneme/poelex.html)

La répétition de sons vocaliques dans une suite de mots et/ou à la rime s'appelle **assonance**.

28

## C

La **césure** est la pause métrique à l'intérieur d'un vers (souvent identifiable par la présence d'une marque de ponctuation); traditionnellement, la césure coupe le vers en deux parties égales appelées des *hémistiches*.<sup>28</sup>

Il s'appelle **chiasme** à la structure par laquelle deux termes ou deux sens se répètent mais se voient invertis.<sup>37</sup>

La **comparaison** est le rapport établi de façon explicite entre deux termes; la comparaison est identifiable le plus souvent par la présence du mot "comme", mais parfois aussi par d'autres, y compris : tel(le)(s), plus, moins et ainsi.<sup>29</sup>

La **consonance** est la répétition ou ressemblance du son final dans une suite de mots.<sup>28</sup>

## E

**Élégie** : poème lyrique exprimant la douleur, une plainte, ou des sentiments mélancoliques / tristes.<sup>29</sup>

**Enjambement** : il y a enjambement lorsqu'un vers de poésie ne contient en lui-même toute une idée exprimée et quand cette idée continue au vers suivant (cette partie-ci s'appelle le *rejet*).<sup>28</sup>

---

37 Récupéré (le 5 juin 2017) de : /quizlet.com/213372998/termes-litteraires-pour-le-diplome-flash-cards/

**Euphémisme** : figure par laquelle une expression directe (souvent forte ou déplaisante) est remplacée par une autre plus atténuée ou plaisante. <sup>38</sup>

## H

**Hyperbate** : figure de style qui : 1) intervertit l'ordre de deux termes ou 2) disjoint deux termes souvent réunis. <sup>39</sup>

**Hyperbole** : figure qui consiste en l'emploi d'une expression forte (exagérée) pour mettre en relief une idée plus simple. Exemples : "je meurs d'ennui..."; "il m'a tué avec son silence"; etc. <sup>31</sup>

## I

**Idylle** : petit poème traitant un sujet pastoral, souvent amoureux. <sup>30</sup>

## L

**Litote** est figure par laquelle on implique plus qu'on ne dise; comparable à l'euphémisme, la litote se construit le plus souvent au négatif. <sup>31</sup>

**Lyrique** : la poésie est lyrique lorsqu'elle révèle les sentiments intimes du poète. <sup>30</sup>

## M

**Madrigal** c'est un court poème qui exprime une idée galante, ingénieuse, pleine d'esprit. <sup>30</sup>

**Métaphore** est la figure par laquelle une expression concrète se substitue à une idée abstraite sans être introduite par une comparaison directe. <sup>30</sup>

---

<sup>38</sup> Récupéré (le 5 juin 2017) de : [www.appstate.edu/~laneme/poelex.html](http://www.appstate.edu/~laneme/poelex.html)

<sup>39</sup> Récupéré (le 5 juin 2017) de : [/quizlet.com/213372998/termes-litteraires-pour-le-diplome-flash-cards/](http://quizlet.com/213372998/termes-litteraires-pour-le-diplome-flash-cards/)

**Métaphore** est le processus de traduction par lequel la forme du texte est changée (de vers en prose ou vice-versa, par exemple).<sup>40</sup>

**Métonymie** est la figure par laquelle on implique un concept au moyen d'une expression qui lui est propre; par exemple, une partie pour le tout (dans ce cas, ceci s'appelle aussi une synecdoque), le contenant pour le contenu, la cause pour l'effet, etc.<sup>32</sup>

## O

**Ode** est un poème lyrique, souvent inspiré par des sentiments élevés, destiné à être chanté ou accompagné de musique.<sup>41</sup>

**Onomatopée**, c'est l'usage d'un mot ou groupe de mots dont le son reflète le sens de la chose représentée.<sup>32</sup>

## P

**Personnification** est l'action d'attribuer des qualités ou des actions humaines à un animal, une chose inanimée, ou une idée.<sup>33</sup>

**Pléonasme** est la redondance d'expression; utiliser deux expressions qui veulent dire la même chose, souvent pour exagérer ou souligner le sens.<sup>33</sup>

## R

---

40 Récupéré (le 5 juin 2017) de : /quizlet.com/213372998/termes-litteraires-pour-le-diplome-flash-cards/

41 Récupéré (le 5 juin 2017) de : www.appstate.edu/~laneme/poelex.html

**Refrain** est une suite de mots, d'expressions, ou de vers qui se répète après chaque couplet d'une chanson (par exemple, d'une ballade), où à des intervalles plus ou moins réguliers dans un poème à forme fixe.<sup>33</sup>

**Rime** : disposition de sons identiques à la finale de mots qui tombent (généralement) à la fin de vers ou de groupes rythmiques (métriques).<sup>42</sup>

**(Rime) croisée** : le schéma rythmique [A, B, A, B] s'appelle rime croisée.<sup>35</sup>

**(Rime) embrassée** : le schéma rythmique [A, B, B, A] s'appelle rime embrassée.<sup>35</sup>

**(Rime) intérieure** : on a rime intérieure lorsque les mêmes sons se répètent dans un vers.<sup>35</sup>

**Rythme** est l'élément harmonique essentiel qui distingue formellement la poésie de la prose et qui se fonde sur le retour imposé, sur la disposition régulière des temps forts, des accents et des césures, sur la fixité du nombre des syllabes, etc.<sup>35</sup>

## S

**Sonnet** est le poème à forme fixe ayant 14 vers (divisés en 4 strophes -- 2 quatrains suivis de 2 tercets), un mètre et une rime réguliers.<sup>34</sup>

**Stances** est le poème lyrique qui sort d'une inspiration sérieuse (la religion, la mort, la morale, etc.)<sup>35</sup>

**Strophe** est l'ensemble de vers ayant un *mètre*, une *rime*, et une disposition typographique cohésifs. Quelques types de strophes : *tercet*, *quatrain*, *sizain*, etc.<sup>43</sup>

## V

---

42 Récupéré (le 5 juin 2017) de : [www.appstate.edu/~laneme/poelex.html](http://www.appstate.edu/~laneme/poelex.html)

43 Récupéré (le 5 juin 2017) de : [etab.ac-poitiers.fr/coll-lezay/IMG/pdf/XXVocabulairex.pdf](http://etab.ac-poitiers.fr/coll-lezay/IMG/pdf/XXVocabulairex.pdf)

**Versification** : système de règles (de rime, de mètre, etc.) qui gouverne l'écriture des vers poétiques. <sup>35</sup>

*Chapitre V*  
*Méthodologie*

## 5. Méthodologie

Il est important de distinguer la méthode (la marche à suivre pour atteindre ses objectifs) et la méthodologie (l'étude de la méthode). Il n'appartient pas au méthodologue d'analyser ou de vérifier une connaissance obtenue au préalable et acceptée par la science : il a pour fonction de chercher des stratégies valides pour augmenter ladite connaissance. La méthodologie est une partie de la procédure de recherche (méthode scientifique) qui fait suite à la propédeutique et qui rend possible la systématisation des méthodes et des techniques nécessaires pour l'entreprendre. <sup>44</sup>

Il est également important de choisir une méthode de recherche en adéquation avec les dispositions des chercheurs. Le temps, l'argent, la faisabilité, l'éthique et l'aptitude à une mesure correcte du phénomène sont des exemples de conditions contraignant la recherche; c'est pour cela que le groupe de chercheurs a décidé que la méthodologie sera divisée en deux parties qui s'expliquent ci-dessous.

### 5.1. Méthodologie générale

#### 5.1.1. Méthode pour le mémoire

Dans ce projet de mémoire l'équipe a utilisé la méthode qualitative. L'étude qualitative assume que le monde est conformé par différentes réalités sociales composées de nombreux points de vues d'une même situation. Une étude qualitative est celle qui est destinée à recueillir des éléments qualitatifs, qui sont le plus souvent non directement chiffrables par les individus interrogés ou étudiés. <sup>42</sup>

---

<sup>44</sup> Récupéré (le 5 juin 2017) de : site Concept et Science, (section méthodologie) : [www.lesdefinitios.fr](http://www.lesdefinitios.fr).

### **5.1.2. Type d'investigation**

La méthode utilisée pour cette étude de mémoire est de type mixte. L'équipe de chercheurs s'est aidé de certaines études et recherches tels que: la recherche design (avec des participants, des études sur l'utilité), l'étude de terrain (l'étude pendant laquelle la collecte d'informations est concrètement effectuée auprès d'une population déterminée) et l'étude de cas (l'étude approfondie sur un cas en particulier, soit-il une personne, un groupe ou un sujet spécifique).

## **5.2. Méthodologie spécifique**

### **5.2.1. Méthodologie pour la traduction**

Pour la traduction poétique des vingt-cinq poèmes de « Jícaras Tristes », d'Alfredo Espino, l'équipe de mémoire a utilisé divers procédés de traduction (cf 3.9 Chapitre III), lesquels ont été développés pendant la traduction.

### **5.2.2. Méthodologie pour la validation des traductions**

Pour la validation des données, le groupe de recherche a utilisé l'analyse documentaire, l'observation participative des étudiants et l'analyse d'application (technique, évaluation, changement, produit final). En plus, un échantillonnage pour vérifier les traductions de l'image poétique où un groupe de francophones a y participé.

#### **Procédure des validations**

En raison de la validation des textes littéraires traduits ainsi que résoudre son intraductibilité et vérifier sa fidélité, l'équipe de travail présent un « échantillonnage »<sup>45</sup> de certains poèmes d'Alfredo Espino à un groupe théorique du « Français et la traduction », et à un groupe théorique de « Littérature française » de la Licence en

---

45 Espino, A. (2003). Jícaras Tristes. (3a. Ed.). San Salvador: Clásicos Roxsil.

Langues modernes, pour obtenir l'information par rapport aux poèmes dans l'ordre ci-dessous.

- A. Lecture des poèmes et traductions, dans le groupe de mémoire (Inés Haydée DE PAZ MUÑOZ, Cristian Omar PORTILLO PÉREZ, Cynthia Yamileth TORRES BONILLA).
- B. Lecture et correction des traductions avec le directeur du mémoire (MsD José Alfredo López Vásquez).
- C. Lecture et analyse de l'image poétique des traductions avec des collaborateurs externes au travail (100 étudiantes de la Licence en Langues modernes et MsD Henri-Charles Christian ALLEAUME : professeur de littérature au Lycée Français de San Salvador « Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry »).

### 5.3. Conception de l'investigation

Le champ sur lequel s'est développé ce projet d'étude a été celui de la traduction littéraire poétique. L'être pragmatique du travail est d'apporter de nouveaux outils d'investigation. Donc, l'équipe de recherche a utilisé l'étude qualitative, concernant des méthodes mixtes d'investigation, pour la réalisation du mémoire.

La méthode qualitative et mixte propose la stratégie suivante : une investigation qui suit trois parties qui se combinent et s'attachent l'une avec l'autre comme les points d'un triangle: investigation, formation et mise en pratique. Avec cette étude, les membres du groupe ont identifié, compris et expliqué la problématique qui a la traduction poétique littéraire de l'espagnol au français.

En prenant l'idée précédente, cette étude s'est divisée en trois parties. D'abord, l'identification, compilation d'information, la traduction de vingt-cinq poèmes de Jícaras Tristes (lecture, interprétation et correction du texte littéraire choisi) et la révision du texte produit.

Ensuite, la deuxième partie de l'étude a consisté en la compréhension de l'image poétique. C'est dans cette partie que le groupe de recherche s'est aidé de l'échantillon pour constater si le travail de traduction a été fidèle et s'il a conservé l'idée du poète. Donc, la fonction de l'équipe de recherche a été celle d'organiser des groupes pour l'analyse des poèmes, de superviser les réactions des personnes à l'échantillon et, enfin, de compiler les données pour l'analyse.

Finalement, et comme dernière étape de cette étude, le groupe de mémoire a répondu aux questions de recherche du thème d'étude : « Quelles sont-ils les problèmes

d'intraductibilité qui se présentent dans la traduction de la poésie salvadorienne, à la langue française? » et a soutenu son travail d'investigation auprès du jury qualificateur.

#### **5.4. Type d'échantillonnage**

Une étude qualitative est la plus souvent réalisée par des entretiens collectifs ou individuels ou par des observations en situation menés auprès d'échantillons réduits. Elle vise généralement à comprendre en profondeur des attitudes ou des comportements. Elle peut également être menée en laboratoire.

D'abord, selon la théorie, le but de toute recherche est de découvrir et de construire ses objets au fur et à mesure que la recherche avance. Par conséquent, l'échantillon est par induction analytique systématique, c'est-à-dire un échantillon événementiel (organisation d'événements), dans laquelle l'équipe a constaté la fidélité du texte traduit, dans ce cas vingt-cinq poèmes de l'œuvre *Jícaras Tristes* d'Alfredo Espino.

#### **5.5. Techniques de recherche**

Le groupe de recherche a obtenu l'information nécessaire pour l'investigation de deux manières différentes. Les techniques à utiliser pour cette étude de recherche ont été « l'observation » pour l'échantillon et « diverses techniques de traduction » pour la traduction de poèmes.

##### **1. Échantillon**

###### **Observation**

C'est une technique qui consiste à observer attentivement le phénomène, fait ou événement, en prenant l'information et en l'enregistrant pour une analyse. L'observation est un élément fondamental de tout processus d'enquête ; il soutient le chercheur d'obtenir plus d'information.

L'observation scientifique a été utilisée dans l'investigation ; ça a signifié d'observer avec un clair, défini et précis phénomène. Les chercheurs savent ce qu'ils veulent observer et ce qu'il veut faire.

## 2. Traduction de texte

### **Techniques de traduction**

Pour traduire correctement un texte, il faut employer plusieurs techniques de traduction dans un seul écrit. Le travail du traducteur consiste donc, entre autre, à savoir quelle méthodologie s'utilisera pour traduire, connaître les techniques possibles et à savoir reconnaître quand il est nécessaire de les utiliser. Pour cette raison, la technique de traduction a varié cas par cas à l'intérieur d'un même texte, puisque il va différer en fonction des éléments verbaux ponctuels à traduire.

Les principaux procédés de traduction pour les vingt-cinq poèmes de *Jícaras Tristes* ont été : emprunt lexical, traduction littérale, transposition, modulation, équivalence, et adaptation.

## **5.6. Instruments de recherche**

Les instruments de recherche sont des outils que les chercheurs ont utilisés pour compiler l'information du travail de mémoire et pour résoudre la problématique d'investigation. L'étude qualitative donne certains instruments de recherche mais au sujet de la réalisation de ce travail l'équipe n'a utilisé que cinq instruments pour compiler, analyser et présenter les données pendant toute l'étude.

Premièrement, les membres de l'équipe d'investigation étaient le principal instrument pour obtenir l'information nécessaire du mémoire. Ensuite, on a utilisé une check-list pour observer et analyser les réponses non verbales des sujets qui ont été exposées dans l'échantillon. En plus, l'équipe de recherche s'est aidée des cahiers de bord pour compiler les divers problèmes qui se sont présenté pendant l'étude.

D'ailleurs, les chercheurs ont utilisé les fiches bibliographiques pour soutenir les données de l'étude. Finalement, pour l'échantillonnage il était nécessaire des grilles d'évaluation pour vérifier la fidélité des textes traduits d'Alfredo Espino.

En conclusion, cette recherche est mise en œuvre avec la méthode qualitative, et des études mixtes, pour transformer la réalité en tant que pratique sociale de la traduction, dans laquelle l'équipe est impliquée et elle est induite à penser progressivement et systématiquement de fournir des solutions aux questions de recherche et orienter le groupe de travail à achever ses objectifs.

### **5.7. Univers, population et échantillon.**

L'univers pour cette étude de recherche est un peu complexe, parce que l'étude de mémoire ne vise pas à étudier une population définie sinon les problèmes d'intraductibilité et de fidélité de la traduction poétique salvadorienne à la langue française. Ci-dessous, se décrivent les composantes de l'univers et le type de population.

L'univers est composé des œuvres poétiques salvadoriennes qui ont une traduction au français. Dans ce cas, « *Jicaras Tristes* » d'Alfredo Espino a été l'axe pour ce travail d'investigation, où les membres d'équipe ont eu une participation active et ils sont très engagés aux travaux de traduction.

La population pour cette étude est divisée en deux parties. Une partie humaine, composée de francophones (étudiantes du groupes théoriques du « Français et la traduction », « Littérature française II » de la Licence en Langues modernes), et une partie matérielle, composée de différents livres de théorie de traduction, que l'équipe a consulté pour la recherche.

Après d'avoir vu la partie de la population de l'étude, le groupe de francophones, se prend l'échantillon qu'est une petite compilation des poèmes d'Alfredo Espino pour vérifier l'intraductibilité et la fidélité de la traduction.

## **5.8. Délimitation de la recherche**

### **5.8.1. Délimitation temporelle**

La durée de l'investigation porte sur une période de six mois. Cette période est celle pendant laquelle l'équipe de travail compile l'information concernant la matière d'étude. En plus, les chercheurs ont effectué l'observation et analyse des données qui a permis répondre à la question de recherche.

### **5.8.2. Délimitation spatiale**

L'étude se limite aux endroits où l'équipe de mémoire effectue les rendez-vous pour la traduction et correction de textes traduits ; ces lieux incluent : la bibliothèque centrale de l'Université d'El Salvador, le centre de documentation « Centre de Documentation Bibliographique mts. Guillermo Ernesto Escobar Lemus » qu'était situé dans le bâtiment des Langues étrangères de l'Université d'El Salvador et d'autres endroits comme des cafés, restaurants et maisons d'habitation des membres de l'équipe de chercheurs.

### **5.8.3. Délimitation sociale**

Aborder une étude comme celle de la traduction littéraire n'implique pas vraiment une délimitation sociale. C'est-à-dire que dans cette étude de recherche n'existe pas un groupe spécifique de population à étudier, donc, les sujets impliqués dans le mémoire sont les chercheurs.

## *Chapitre VI*

*Cœur d'un poète en deux langues romances*

*(Recueil et thème de 25 poèmes de Jícaras Tristes)*

## 6. Cœur d'un poète en deux langues romances

### 6.1. Âme faite rime dans les cœurs salvadoriens

#### « Alfredo Espino »

Edgardo Alfredo Espino Najarro (Ahuachapán, 1900 - San Salvador, 1928) poète salvadorien que depuis la publication de son seul livre, *Jícaras Tristes*, a été l'un des versificateurs, le plus lu, en El Salvador et est considéré comme l'un des auteurs classiques de la littérature centraméricaine.<sup>46</sup>

Il est né dans une famille nombreuse (deuxième de huit frères et sœurs), il était le fils d'Enriqueta Najarro de Espino et Alfonso Espino, tous les deux professeurs et poètes. Alors, Alfredo Espino a grandi dans une maison qui respirait la poésie et l'amour de l'art.  
38

Le jeune Alfredo a reçu une formation académique complète prenant fin en 1927 quand il a obtenu son doctorat à la Faculté de Droit et des Sciences sociales de l'Université d'El Salvador avec un mémoire sur l'esthétique de la sociologie.<sup>47</sup>

À un jeune âge, il a commencé à publier des collaborations littéraires dans les magazines « Lumen » et « Opinion Estudiantil » et dans les journaux « La Prensa » et « El Diario de El Salvador ». Il a mené une vie de bohème et dissipée et qui lui a conduit à tomber dans l'alcoolisme. Ses dernières années ont été en proie à des conflits émotionnels aggravés par l'alcool. À l'aube du 24 mai 1928 a fini son existence au milieu d'une crise, dans la ville de San Salvador.<sup>39</sup>

Son corps a été enterré en premier lieu dans le *Cimetière Générale de San Salvador*, et après, il a été transféré à *La Cripta de los Poetas* (la Crypte des Poètes), dans le cimetière *Jardines del Recuerdo*.<sup>39</sup>

---

46 Récupéré (le 5 juin 2017) de : [elsalvadorliteraturamiguel23.blogspot.com](http://elsalvadorliteraturamiguel23.blogspot.com)

47 Récupéré (le 5 juin 2017) de : [www.periodicoequilibrium.com/tras-las-huellas-de-alfredo](http://www.periodicoequilibrium.com/tras-las-huellas-de-alfredo)

Ses compositions poétiques ont été compilées par son père afin de les mettre en impression. Une partie de cette collection, préfacée par un texte éclairant par le poète Alberto Masferrer, a été publiée en 1932 dans le journal *Reforma Social*.<sup>40</sup>

En raison de son impact, en 1936, il est sorti une collection plus complète et représentative de son travail : *Jícaras Tristes*. Un travail qui comprend 96 poèmes et a été divisé en six parties: Casucas, Auras de Bohío, Dulcedumbre, Panoramas y Aromas, Pájaros de Leyenda et El Alma del Barrio.<sup>48</sup>

*Jícaras Tristes* semble une lecture facile; cependant, il apporte une diversité et une profondeur thématique qui attire tous les types de lecteurs. De cette manière, Espino a été consacré dans la littérature salvadorienne. À cette époque, de grands écrivains et personnalités de la vie bohème lui ont donné leur approbation et l'admiration, tels que : Claudia Lars, Hugo Lindo et Oswaldo Escobar Velado.<sup>40</sup>

La poésie d'Alfredo Espino est un équilibre entre la romance et l'expression sentimentale. Ses poèmes présentent des paysages avec des images de grande puissance descriptive et plasticité artistique, toujours à partir d'une perception amoureuse et affection par des choses de sa terre.<sup>41</sup>

*Jícaras Tristes* a été décrit comme un hymne à la région de Cuscatlán. Alfredo Espino préférait la simplicité et les mesures dans ses sonnets, mais il n'a pas rejeté le vers libre. Ses poèmes évoquent les arbres, les fruits, le parfum de la nuit, les couleurs, les enfants, la maternité, la pauvreté, la violence, la justice, etc.<sup>49</sup>

L'auteur est largement lu et discuté en El Salvador, mais généralement pas étudié ou analysé dans son expression poétique. Espino prend le problème historique national des couches sociales à travers les couleurs, les saveurs et les descriptions de la terre et la

---

48 Récupéré (le 5 juin 2017) de : [www.periodicoequilibrium.com/tras-las-huellas-de-alfredo](http://www.periodicoequilibrium.com/tras-las-huellas-de-alfredo)

49 Récupéré (le 5 juin 2017) de : [www.biografiasyvidas.com/biografia/e/espino.htm](http://www.biografiasyvidas.com/biografia/e/espino.htm)

culture du pays au moment où il a écrit ses poèmes. Son livre est un ton poétique et délicat, avec une vision lyrique.

La poésie d'Alfredo Espino est plus descriptive et visuelle dans le contenu que toute autre poésie salvadorienne et peut-être à l'exception de Salarrué. Espino n'a pas vécu pour voir sa poésie publiée et personne ne connaît s'il n'avait l'intention de publier sa belle poésie.<sup>50</sup>

Depuis sa publication, ses poèmes ont été accueillis avec enthousiasme et diffusés par des lecteurs salvadoriens qui se sont immédiatement identifiés avec ses descriptions lyriques de paysage. Alors, *Jícaras Triste* est devenu l'une des lectures obligatoires dans les programmes éducatifs salvadoriens, et des différents organismes gouvernementaux ont prouvé l'édition et la diffusion de cette publication.<sup>42</sup>



Alfredo Espino<sup>51</sup>

---

50 Récupéré (le 5 juin 2017) de : [www.periodicoequilibrium.com/tras-las-huellas-de-alfredo](http://www.periodicoequilibrium.com/tras-las-huellas-de-alfredo)

51 Récupéré (le 5 juin 2017) de : [www.googleimages.com](http://www.googleimages.com)

## 6.2. Recueil de 25 poèmes de *Jícaras Tristes*

Les chercheurs ont considéré que la poésie d'Alfredo Espino, spécialement celle de « Jícaras Tristes », montre la sensibilité des salvadoriens, la culture du pays et la singularité du langage salvadorien (langue familial). En plus, la poésie d'Alfredo Espino est enseignée dans tout le pays, dans l'école élémentaire, aux élèves pour acquérir l'identité culturelle. Et pour ces raisons, le groupe de travail a choisi les 25 poèmes selon la préférence de chaque un d'eux. Donc, le groupe de mémoire présente le travail de traduction poétique fait avec la version en espagnol des poèmes sa coté de son thème en français selon l'ordre ci-dessous.

- Poème 1 : Vents d'Octobre
- Poème 2 : Radeau de fleurs
- Poème 3 : Un rancho et un Lucero
- Poème 4 : Là-bas
- Poème 5 : Les yeux des bœufs
- Poème 6 : L'entr'ouverture de la Fleur de Coyol
- Poème 7 : Arbre de feu
- Poème 8 : Retour
- Poème 9 : Le Chemin du Ru
- Poème 10 : Mañanitas dans les cerros
- Poème 11 : Cañal en fleur
- Poème 12 : Sérénade
- Poème 13 : La Croix de Mai
- Poème 14 : Les mains de ma mère
- Poème 15 : Un doux souhait
- Poème 16 : Hiver
- Poème 17 : Atlacatl
- Poème 18 : Vesprées
- Poème 19 : Havre
- Poème 20 : Chanson sans paroles
- Poème 21 : Dichosofui
- Poème 22 : La Fillette pâle
- Poème 23 : Le saut
- Poème 24 : Aquarelle sauvage

## Poème 25 : Invitation

### Poème 1

Vientos de O'tubre

(A la luz del fogón)

¡ Quizás ya no venga ! ¿ No s'hía dado cuenta  
de que están soplando los vientos de octubre,  
y que el barrilete vuela, y ya no cubre  
como antes al cerro, nube de tormenta ?  
Hoy s'iajusta el año y él me dijo : *Anita,*  
*entre algunos días regreso por vos ;*  
pero no lo quiso quizá tata Dios.

¿ Verdá, madrecita ?

Cuando veyo el rancho de paja, el ranchito  
q'él estaba haciendo pegado a la güerta,  
y veyo tan sola y cerrada la puerta  
y yeno de montes aquel caminito,  
siento que me muerde, aquí dentro, un dolor,  
y que l'alegría también se me ha ido,  
y me siento agora, lo mesmo que un nido  
que no tiene pájaros, ni tiene calor...

Naide me lo ha dicho, pero es la verdá.  
En la madrugada tuve un mal agüero :  
se estaba apagando, mamita, el lucero  
detrás de aquel cerro que se mira allá,  
y asina s'iapaga también lo que quiero...

No tengo ni ganas de mirar p'ajuera.  
¿ Qué l'hiace que vengan, que vengan los vientos  
si a mis sufrimientos  
nada güeno traen de lo que quisiera ?  
Cierreme la puerta. Siento que me cubre  
un frío las manos, Dios sabe qué tienen...

### Thème en français du poème

Vents d'o'tobre

(À la lumière du fourneau)

Pt'être qu'il viendra pas !... T'as pas vu  
que les vents d'o'tobre soufflent,  
que le cerf-volant plane, que les nuages d'orage  
ne couvrent plus le cerro\* comme avant ?  
Aujourd'hui - ça fait un an - il m'a dit : *Anita,*  
*dans quelques jours je reviendrai ;*  
Mais, oh mon Dieu ! avait pt'être pas envie.

Pas vrai, mamie ?

Quand je voé<sup>52</sup> le rancho\* de paille, le ranchito\*  
qu'il f'sait au coin de la güerta\*  
et je la voé si seule et fermée la porte  
et si tant plein<sup>53</sup> de chiendent ce sentier,  
je sens, ici dedans, la morsure d'une douleur,  
et que la joie m'a aussi quittée,  
et ore<sup>54</sup> j'me sens comme un nid  
sans oiseaux, ni chaleur...

Personne<sup>55</sup> ne m'l'a dit, mais c'est la vérité.  
À l'aube, il y a eu un mauvais signe :  
elle s'est éteinte, ma petite mamie, l'étoile  
derrière ce cerro qu'on voit là-bas,  
et ensi<sup>56</sup> s'éteint aussi ce que j'aime...

J'ai pas envie de voir par la f'nêtre  
Qu'est-c'qui fait qu'ils viennent, viennent les vents,  
alors qu'à mes souffrances  
rien de ben<sup>57</sup>, n'amènent rien de ce que j'voudrais.  
Ferme-moi la porte. Je sens qu'aux mains  
un froid m'saisit. Dieu sait ce qu'elles endurent...

52Altération propre au parler campagnard : « veyo » à la place de « veo ».

53Altération phonétique : « yeno » à la place de « lleno ».

54« agora », équivalent désuet de « ahora ».

55« naide » : « nadie ».

56« asina », adv. vulg. asi.« Ensi », adv. XIe s. : « de cette façon ».

57güeno : bueno.

\*Termes expliquées dans le glossaire

¿ Qué no s'ha fijado lo tristes que vienen  
Agora los vientos,  
los vientos de o'tubre?

## Poème 2

Balsa de Flores

Aquel caserío tenía un modo  
de ser, especial :  
el aire más fresco, más limpio, y todo,  
¡ todo era un paisaje pintado en cristal !

Por lo suave y dulce, por lo plañidera,  
la voz de las aves casi era un suspiro...  
Y era azul la sierra, la sierra lejana, cual si uno la viera  
detrás de un zafiro...

Para la tristeza de aquellos senderos  
tenían las flores perfumadas frases ;  
y en los tamarindos, con los clarineros,  
gemían zenzontles, lloraban torcaces...

Los ranchos de tejas por el sol doradas,  
agrestes surgían entre el rumoroso verdor de las cañas,  
y los limoneros dábanle sus sombras aterciopeladas  
al balcón abierto frente a las montañas.

Y tú eras la esquiva, morena poblana;  
y yo era el viajero lleno de ilusión ;  
y cuando asomabas ¡ qué linda se hacía la alegre mañana  
como si brotaran rosas del balcón !...

Y balsa de flores fueron tus amores,  
morena, poblana, miel de los cañales...  
Y mi amor fue el agua que lloró raudales  
para que flotara la balsa de flores...

N'avez pas remarqué comme sont tristes ceux qui viennent  
ore les vents,  
les vents d'o'tobre ?

## Thème en français du poème

Radeau de fleurs

Ce caserío\* là avait une manière  
d'être particulière :  
l'air plus frais, plus limpide, et tout,  
tout était un paysage peint de cristal !

Grâce à la suavité, à la douceur, grâce au pleurement,  
la voix des oiseaux était presque un soupir...  
et bleue était le massif, le massif lointain, comme si on la voyait  
derrière un saphir...

Pour la tristesse de ces sentiers  
les fleurs avaient des phrases parfumées ;  
et dans les tamariniers,\* avec les clarineros,\*  
gémissaient les zenzontles,\* pleuraient les pigeons  
ramiers...

Les ranchos\* à tuiles dorées par le soleil  
jaillissaient agrestes parmi la verdure gazouillante des cannes,  
et les citronniers leur donnaient leurs ombres veloutées  
sur le balcon ouvert face aux montagnes.

Et tu étais la fille farouche, la paysanne morena<sup>58</sup>;  
et moi, le voyageur plein d'illusions ;  
et quand tu apparaissais, que le gai matin était beau !  
comme si les roses du balcon éclosaient...

Et tes amours étaient un radeau de fleurs,  
brunette, paysanne, miel du champ de cannes...  
Et mon amour était l'eau de pleurs torrentiels  
pour que flotte le radeau de fleurs...

58 Basané, brun de peau...

\*Termes expliquées dans le glossaire

### Poème 3

Un Rancho y un Lucero

Un día – ¡ primero Dios ! –  
has de quererme un poquito.  
Yo levantaré el ranchito  
en que vivamos los dos.

¿Qué más pedir? Con tu amor,  
mi rancho, un árbol, un perro,  
y enfrente el cielo y el cerro  
y el cafetalito en flor...

Y entre aroma de saúcos,  
un zenzontle que cantará  
y una poza que copiará  
pajaritos y bejucos.

Lo que los pobres queremos,  
lo que los pobres amamos,  
eso que tanto adoramos  
porque es lo que no tenemos...

Con solo eso, vida mía;  
con solo eso :  
con mi verso, con tu beso,  
lo demás nos sobraría...

Porque no hay nada mejor  
que un monte, un rancho, un lucero,  
cuando se tiene un "Te quiero"  
y huele a sendas en flor...

### Thème en français du poème

Un Rancho<sup>59</sup> \*et un Lucero\*

Un jour – si Dieu le veut ! –  
tu m'aimeras un petit peu.  
Je construirai le ranchito\*  
où l'on demeurera ensemble.

Que demander de plus ? Ton amour,  
mon rancho, un arbre, un chien,  
et en face le ciel, le cerro\*  
et la caféière en fleurs...

Dans l'arôme des sureaux,  
un zenzontle\* chantera.  
Une mare où se reflèteraient  
les petits oiseaux et les lianes.

Ce que nous, les pauvres, voulons,  
Ce que nous, les pauvres, aimons,  
ce que nous adorons tant  
justement parce qu'on en est privé...

Cela suffirait, mon amour !  
cela suffirait :  
ma verve, ton baiser,  
le reste serait de trop...

Parce qu'il n'y a rien de mieux  
qu'un coin de bois, un rancho, une étoile.  
quand on a un *je t'aime*  
avec les parfums des sentiers en fleur.

<sup>59</sup>Au Salvador, le mot "rancho" fait référence à une mesure que les personnes les plus démunies construisent à la campagne. Le terme est aussi utilisé dans le langage familier pour nommer un lieu d'habitation, soit en ville, soit à la campagne : ¿Vamos a mi rancho ? (On va chez moi ?). Le terme s'applique également à une maison d'agrément construite en bord de mer appartenant à une personne aisée.

\*Terme expliquée dans le glossaire

## Poème 4

## Thème en français du poème

Allá...

Lucita, ¡ qué pena

me da ver, envueltos en tímidos lampos

de luna, tus campos,

tu tierra morena;

la loma que se alza

con los capulines por que suspirabas,

y aquellos caminos por donde pasabas

bañada y descalza...!

¡Qué pena tan triste...!

Tu campo está en sombras, pues tú eras la luz;

y en el camposanto, luego que te fuiste,

han puesto otra cruz...

Un día dijeron que estabas perdida,

y a tu propia vieja la hirieron abrojos;

y cuando el verano desnudaba huertos

a tu madrecita la hallaron dormida,

pero con los ojos

abiertos...

Tú no comprendías, que era la ciudad

fuego que consume con sus luces malas,

y que a las Lucitas les quema las alas

de la ingenuidad...

La-bàs

Lucita<sup>60</sup>, quel dommage

de voir, entourés de timides reflets

de lune, tes champs,

ta terre basanée<sup>61</sup>;

la colline qui se lève

avec les capulines\* pour lesquels tu soupirais,

et ces chemins où tu passais

Baignée, pieds nus... !

Quelle peine si triste... !

Ton champ est dans l'ombre, car tu étais la lumière ;

et dans le cimetière, après ton départ,

ils ont planté une autre croix...

Un jour on a dit que tu étais perdue,

et ta vieille mère a été meurtrie par les abrojos\* ;

et quand l'été dépouillait les vergers

ta mère bien aimée a été trouvée endormie,

mais les yeux

ouverts...

Tu ne comprenais pas que c'était la ville,

feu qui consume de ses flammes mauvaises,

Brûle les ailes d'innocence

des Lucitas<sup>62</sup>.

60 Dans le poème existe une allégorie = Luz (Lucita) – Luciernaga. Luz : Prénom féminin d'origine latin (Lux), il signifie « Femme qui donne clarté ». Diminutif : *Lucita*. Luciernaga : Insecte nocturne d'un corps allongé et mou qui émet de la lumière.

61 Fait référence à la couleur brune.

62 Lucitas : Diminutif pluriel de *Luz*. Il signifie aussi « Petite lumière »

\*Terme expliquée dans le glossaire

## Poème 5

## Thème en français du poème

Los Ojos de los Bueyes

¡ Los he visto tan tristes, que me cuesta pensar  
cómo siendo tan tristes, nunca puedan llorar !...

Y siempre son así : ya sea que la tarde  
los bese con sus besos de suaves arreboles,  
o que la noche clara los mire con sus soles,  
o que la fronda alegre con su sombra los guardo...

Ya ascendiendo la cuesta que lleva al caserío.  
entre glaucas hileras de cafetos en flor...  
o mirando las aguas de algún murmurador  
arroyuelo que corre bajo un bosque sombrío...

¿ Qué tendrán esos ojos que siempre están soñando  
y siempre están abiertos ? ...  
¡ Siempre húmedos y vagos y sombríos e inciertos,  
cual si siempre estuviesen en silencio implorando !

Una vez, en la senda de una gruta florida  
yo vi un buey solitario que miraba los suelos  
con insistencia larga, como si en sus anhelos  
fuera buscando, ansioso, la libertad perdida...

Y otra vez bajo un árbol y junto a la carreta  
cargada de manojos, y más tarde en la hondura  
de una limpia quebrada, y en la inmensa llanura,  
y a la luz de un ocaso de púrpura y violeta

¡ Siempre tristes y vagos los ojos de esos reyes  
que ahora son esclavos ! Yo no puedo pensar  
cómo, siendo tan tristes, nunca puedan llorar  
los ojos de los bueyes...

Les yeux des bœufs

Je les ai vus si tristes, qu'il est pénible de penser  
qu'étant si tristes, ils ne peuvent pleurer !...

Et ils sont ainsi toujours : bien que le soir  
les embrasse avec ses baisers de suaves rougeurs,  
que la nuit claire les regarde de ses soleils,  
que la frondaison allègre dans son ombre les abrite...

Grimpant la pente qui mène au caserío<sup>63,\*</sup>,  
entre les glauques rangs de caféières en fleurs,  
ou regardant les eaux de quelque murmurant  
ruisselet qui court dans un bois ombrageux...

Qu'est-ce qu'ils ont ces yeux toujours songeurs  
et toujours ouverts ?...  
Toujours humides et vagues, sombres et incertains !  
comme s'ils étaient toujours plongés dans une silencieuse  
imploration !

Un jour, sur le sentier d'une grotte fleurie,  
j'ai vu un bœuf solitaire fixant le sol,  
avec une longue insistence, comme si dans ses ardents désirs  
il cherchait, anxieux, la liberté perdue...

Une autre fois, sous un arbre, près d'une charrette  
chargé de fagots ; et plus tard dans la profondeur  
d'une limpide ravine, et dans l'immense plaine,  
et sous la lumière d'un crépuscule purpurin et violet...

Toujours tristes et vagues, les yeux de ces rois  
qui aujourd'hui sont esclaves ! Il m'est pénible de penser  
qu'étant si tristes, jamais ils ne peuvent pleurer,  
les yeux des bœufs...

<sup>63</sup>Groupe de maisons dans la campagne

\*Terme expliquée dans le glossaire

## Poème 6

## Thème en français du poème

Al entreabrirse la Flor del Coyol

Siento una vaga ternura infantil

cuando al frescor de las humadas huertas

sus indecibles plegarias inciertas

lloran las dulces cigarras de abril.

Trémulos llantos que el aura sutil

lleva en sus alas, igual que a hojas muertas

hacia las blandas llanuras abiertas

bajo los cielos de rosa y de añil...

¡Oh!, las cantoras del riente bohío,

que sus ternezas aduermen al río

al entreabrirse la flor del coyol...

Y en sus cantares suspiran y lloran

entre los claros boscajes que doran

las melancólicas puestas del sol...

L'entr'ouvrement de la Fleur de Coyol\*

Je sens une vague tendresse enfantine

quand, à la fraîcheur des humides jardins,

leurs indicibles prières incertaines

les douces cigales d'avril pleurent.

Tremblotants sanglots que l'aura subtile

emporte dans ses ailes, tels quelles feuilles mortes,

vers les molles plaines, ouvertes

aux cieux rosés et d'indigos...

Oh ! les chanteuses du riant bohío<sup>64</sup>.\*

qui de leurs cajoleries endorment le ruisseau

l'entr'ouvrement de la fleur du coyol\*.

Et, dans leurs chants, elles soupirent et pleurent

à travers les clairs bosquets que dorent

les mélancoliques couchers du soleil...

---

<sup>64</sup>Type de maison

\*Terme expliquée dans le glossaire

## Poème 7

## Thème en français du poème

Árbol de fuego

Son tan vivos los rubores  
de tus flores, raro amigo,  
que yo a tus flores les digo :  
"Corazones hechos flores".

Y a pensar a veces llego:  
Si este árbol labios se hiciera...  
¡ ah, cuánto beso naciera  
de tantos labios de fuego...!

Amigo : qué lindos trajes  
te ha regalado el Señor ;  
te prefirió con su amor  
vistiendo de celajes...

Qué bueno el cielo contigo,  
árbol de la tierra mía...  
Con el alma te bendigo,  
porque me das tu poesía...

Bajo un jardín de celajes,  
al verte estuve creyendo  
que ya el sol se estaba hundiendo  
adentro de tus ramajes.

Arbre de feu<sup>65</sup>

Elles sont si vives les rougeurs  
de tes fleurs, incomparable ami,  
que j'appelle tes fleurs :  
*Cœurs faits fleurs.*

Et parfois j'en viens à penser :  
si cet arbre devenait lèvres...  
ah ! combien de baisers fleuriraient  
de tant de lèvres de feu... !

Ami : quelles jolies livrées  
le Seigneur t'a offertes ;  
son amour t'a favorisé  
en t'habillant de la nue du couchant...

Comme le ciel a été bon envers toi !  
arbre de ma terre...  
Je te bénis de toute mon âme,  
car tu me donnes ta poésie...

Sous un jardin de nuées du couchant,  
en t'apercevant je crus  
que le soleil plongeait  
dans tes rames.

---

<sup>65</sup>Le flamboyant (Delonixregia), arbre de plus de 12 m de hauteur en forme de parasol à floraison rouge vif, des régions tropicales. De manière populaire, en El Salvador "Le flamboyant" est connu comme *l'arbre de feu* grâce à ses belles fleurs rouges et au poème "Árbol de fuego" d'Alfredo Espino.

## Poème 8

## Thème en français du poème

El Retorno

Retornan los labriegos enfiestados  
luciendo – pintorescos – sus cotones  
de manta y sus ceñidos pantalones  
en pozas de cristal recién lavados...

Marchan con sus machetes envainados,  
pendientes de curtidos cinturones  
mientras sobre los hombros fortachones  
llevan alforjas llenas de comprados.

Bajo el atardecer de tenues lampos  
– sin llevar ni zapatos ni chaquetas –  
retornan los labriegos a sus campos.

Y lejos, en la vía rústicana,  
se pierde la sencilla caravana  
entre una polvareda de carretas...

Retour

Ils reviennent les festifs manants  
pittoresquement chatoyants, leurs chemises  
de coton<sup>66\*</sup> et leurs pantalons seyants  
fraîchement lustrés aux gours cristallins...

Ils marchent la machette engainés,  
pendant d'un ceinturon crasseux  
tandis que leurs robustes épaules  
portent des musettes de victuailles pleines.

Sous le couchant de subtiles fulgures  
– sans porter ni souliers ni jaquette –  
les paysans rentrent aux champs.

Là-bas, sur la voie champêtre,  
s'évanouit le simple convoi  
dans la poussière des charrettes...

---

<sup>66</sup>Type de tissu dans l'Amérique Centrale  
\* Terme expliquée dans le glossaire

## Poème 9

## Thème en français du poème

Camino de la Quebrada

Qu'ialumbreen el camino algún lucero  
pues agoravendrá de la quebrada  
mi negra, tan fresquita y perjumada  
asinacomo el aire mañanero".

Clama una voz, en medio del sendero;  
abajo, entre el rumor de la cañada,  
gime el agua, y su queja desmayada  
se pierde en el silencio montañoero...

Y ella aparece, en la cabeza el tol  
y en el talle el rebozo tornasol  
que él le mercó en el día de su santo...

Y sus sombras se juntan y las huellas  
surgen del día, y como por encanto,  
se borran, poco a poco, las estrellas...

Le Chemin du Ru

« Faut que quelqu' étoile illumine l' chemin  
parce que du ru viendra jourd' hui  
ma noire, si fraîche, parfumée  
ainsi comme l' air du matin ».

Une voix crie au milieu du sentier ;  
plus bas, dans la rumeur du ruisson,  
gémit l' eau, et sa plainte évanouie  
s' abîme dans le silence des montagnes...

Et elle apparaît, le tol\*<sup>67</sup> dans la tête  
et, autour de la taille, le châle tournesol  
qu' il lui acheta le jour de son saint...

Et leurs ombres se joignent, et les empreintes  
émergent du jour, et comme par enchantement  
les étoiles s' effacent, petit à petit...

---

<sup>67</sup>Tol équivalent de « Yagual »

\*Terme expliquée dans le glossaire

## Poème 10

Mañanitas en los Cerros

Es el mes de las lluvias, y por este motivo, la tierra viste un traje de tupido verdor, y entre el ramaje se ve un poquito menos lo celeste.

La casuca de campo está más blanca bajo la blanca lumbre mañanera. Ha crujido un bambú. La enredadera está besando cielo en la barranca.

“Besando cielo”, dije, y no he mentido, porque en toda hondonada silenciosa, un poco de agua azul no es otra cosa que un cielito entre flores escondido...

Se hace frescura el viento campesino en el sendero angosto  
¡Cómo se ve que Agosto  
acaba de pasar por el camino !

Hemos andado mucho, y todavía no se acaba el sendero ;  
¡pero gracias al último aguacero ha amanecido tan amable el día !

De la paz de los ranchos unos perros me salen a mirar...  
Se me recoge el alma al penetrar al silencio oloroso de los cerros.

¡Olor, olor a monte, a valle, a loma!  
¡Cuánta canción de amor me trae el viento!  
¡Ya en mi oído no cabe tanto acento!  
¡Ya no cabe en mi pecho tanto aroma!

## Thème en français du poème

Mañanitas<sup>68\*</sup> dans les cerros\*

C'est la saison des pluies<sup>69</sup>, et voilà pourquoi la tierruca\* revêt l'habit d'une épaisse verdure, et à travers la ramure perce un peu moins de ciel.

La casuca\* champêtre est plus blanche sous une claire lumière matinale. Le bambou a craqué. Le liseron embrasse le ciel l'orée d'escarpé.

*Elle embrasse le ciel*, j'ai dit, je n'ai pas menti, parce que dans le vaste ravin silencieux, un peu d'eau bleue n'est pas autre chose qu'un paradis entre des fleurs cachées...

C'est la fraîcheur du vent agreste dans le sentier étroit.  
Comment sait-on qu'Août  
vient de passer dans le chemin !

Nous avons beaucoup marché et pourtant on n'est pas au bout du sentier ;  
mais grâce à la dernière averse le jour s'est levé si gracieux !

De la paix des ranchos\* quelques chiens sortent me regarder...  
Mon âme se recueille en pénétrant dans le silence parfumé des cerros.\*

Odeur, odeur du mont, de la vallée, du coteau !  
Combien de chansons d'amour m'apporte le vent !  
à tel point que le son n'entre pas dans mon ouïe !  
Il n'y a point de place dans ma poitrine pour tant d'arômes !

68 Diminutif de matin

69 « el mes de las lluvias ». Au Salvador, l'hiver, caractérisé par des pluies abondantes, commence en mai et finit en octobre.

\*Terme expliquée dans le glossaire

## Poème 11

## Thème en français du poème

Cañal en flor

Eran mares los cañales  
que yo contemplaba un día  
(mi barca de fantasía  
bogaba sobre esos mares).

El cañal no se enguinalda  
como los mares, de espumas ;  
sus flores más bien son plumas  
sobre espadas de esmeralda...

Los vientos - niños perversos -  
bajan desde las montañas,  
y se oyen entre las cañas  
como deshojando versos...

Mientras el hombre es infiel,  
tan buenos son los cañales,  
porque teniendo puñales,  
se dejan robar la miel...

Y qué triste la molienda  
aunque vuela por la hacienda  
de la alegría el tropel,  
porque destrozan entrañas  
los trapiches y las cañas.  
¡ Vierten lágrimas de miel !

Cañal<sup>70</sup>\* en fleur

C'était la mer des champs de cannes  
qu'un jour je contemplais  
(mon bateau fantaisie  
sur cette mer naviguait).

Le champ de cannes de sucre  
ne se couronne pas comme les flots, d'écume ;  
ses fleurs sont bien plutôt des plumes  
sur des lames d'émeraude...

Les vents - malicieux enfants -  
dévalent des montagnes,  
et bruissent à travers les cannes de sucre  
comme s'ils effeuillent des vers.

Tandis que l'homme est infidèle,  
les cannes demeurent si bonnes :  
bien qu'armées de poignards,  
elles se laissent dépouiller de leur miel !...

Et la molienda\* est si triste !  
même si pour la hacienda\* s'envole  
la joie du tropel\*,  
Puis que les moulins déchirent  
les entrailles...et les cannes de sucre...  
versent larmes de miel !

---

70 Nom du champs de cannes de sucre  
\*Terme expliquée dans le glossaire

## Poème 12

Serenata

Una hilera de casas con la luna se baña;  
la otra hilera de casas es esconde en la penumbra...  
el farol esquinero con su oro vago alumbraba  
a un gatito que sata detrás de una alimaña...

El silencio es profundo; la niebla tenue empaña  
lejanías de cerros. La torre se columbra  
con su frágil vidriera que en la noche relumbra;  
un halo vagaroso luce cada montaña...

Viola el recogimiento de la noche callada  
el susurro de un vuelo por sobre la barriada  
que una indecisa lumbré de tenue plata nimba...

De los montes lejanos vuelan dulces rumores;  
y el canto de los gallos de los alrededores,  
Va alternando con hondas quejumbres de marimba...

## Thème en français du poème

Sérénade

Une rangée de maisons se baigne avec la lune ;  
une autre rangée de maisons se cachent dans la pénombre...  
À l'angle d'une rue, l'or vague du réverbère illumine  
un petit chat qui saute sur une vermine...

Le silence est profond ; la brume ténue embue  
au loin les cerros\*. On entrevoit la tour  
et son frêle vitrail qui scintille dans la nuit;  
un halo trouble habille chaque montagne...

Le recueillement de la nuit muette est profané  
par le chuchotement d'un vol sur le faubourg  
qu'une indécise lumière d'argent ténue nimbe...

Des montagnes lointaines s'envolent de douces rumeurs,  
et le chant des coqs des alentours,  
alterne avec les profondes plaintes du marimba<sup>71\*</sup>...

---

71 Type d'instrument musical  
\*Terme expliquée dans le glossaire

## Poème 13

## Thème en français du poème

La Cruz de Mayo

Las azules campánulas que visten la pradera;  
todos los frutos rubios ; todos los tiernos cantos,  
para adornar con ellos estos brazos tan santos,  
estos brazos tan santos de la cruz de madera...

Y allí, bajo el amor de alguna enredadera,  
cabe un árbol que tienda sus enflorados mantos  
y un amate en que tiemblen – como gotas de llantos –  
lágrimas del rocío que en la noche cayera...

Allí hubiera una cruz; enfrente los caminos  
donde pasan carretas, entre flautas de trinos,  
bajo la pedrería de esos soles de mayo...

Para que así la cruz recibiera homenajes  
de pájaros y ríos; de vientos y ramajes,  
y que el sol la besara con el beso de un rayo...

La Croix de Mai<sup>72</sup>

Les bleues campanules qui habillent la prairie,  
tous les fruits blonds, tous les chants caressants,  
afin d'orner avec eux ces bras si saints,  
ces bras si saints de la croix de bois...

Et là, sous l'amour de quelque liseron,  
trouvent place un arbre qui tend ses manteaux fleuris  
et un amate\* dans lequel frémissent – comme des gouttes de pleurs –  
les larmes de rosée de la nuit tombante...

Là-bas, s'il y avait une croix, au bord des chemins,  
là où passent les chariots, parmi les trilles des flûtes,  
sous les pierres de ces soleils de mai...

Ainsi, pour que la croix reçoive les hommages  
des oiseaux et des rivières, des vents et des ramages,  
et que le soleil l'embrasse avec le baiser d'un rayon...

---

<sup>72</sup>Célébration en El Salvador du a: « el mes de las lluvias ». L'hiver, caractérisé par des pluies abondantes, commence en mai et finit en octobre. Tradition expliqué dans le glossaire  
\*Terme expliquée dans le glossaire

## Poème 14

Las manos de mi madre

Manos las de mi madre, tan acariciadoras,  
tan de seda, tan de ella, blancas y bienhechoras.  
¡Solo ellas son las santas, solo ellas son las que aman,  
las que todo prodigan y nada me reclaman !  
¡Las que, por aliviarme de dudas y querellas,  
me sacan las espinas y se las clavan en ellas !

Para el ardor ingrato de recónditas penas,  
no hay como la frescura de esas dos azucenas.  
¡Ellas cuando la vida deja mis flores mustias  
son dos milagros blancos apaciguando angustias!  
Y cuando del destino me acosan las maldades,  
son dos alas de paz sobre mis tempestades.

Ellas son las celestes; las milagrosas, ellas,  
porque hacen que en mi sombra me florezcan estrellas.  
Para el dolor, caricias; para el pesar, unción;  
¡Son las únicas manos que tienen corazón!  
(Rosal de rosas blancas de tersuras eternas,  
aprended de blancuras en las manos maternas).

Yo que llevo en el alma las dudas escondidas,  
cuando tengo las alas de la ilusión caídas,  
¡Las manos maternas aquí en mi pecho son  
como dos alas quietas sobre mi corazón!  
¡Las manos de mi madre saben borrar tristezas!  
¡Las manos de mi madre perfuman con ternura!

## Thème en français du poème

Les mains de ma mère

De ma mère les mains si caressantes,  
si soyeuses, si bien elle-même, blanches, bienfaitantes...  
Elles seules sont les vraies saintes, elles seules aiment vraiment !  
celles qui tout prodiguent et rien ne réclament !  
Celles qui, pour me délivrer de doutes et querelles,  
m'arrachent les épines et se les clouent, elles !

Devant l'ingrate ardeur de peines secrètes,  
rien n'égale la fraîcheur de ces deux lys.  
Quand la vie laisse mes fleurs fanées  
ce sont deux blancs miracles apaisant mes angoisses !  
Et quand les malignités du destin me harcèlent,  
Elles sont deux ailes de paix sur mes tempêtes...

Elles sont les mains célestes, les miraculeuses, elles seules,  
parce que dans le creux de mon ombre elles font fleurir des étoiles !  
Pour la souffrance, des caresses ; pour le chagrin, l'onction :  
Ce sont les seules mains qui possèdent un cœur !  
(Rosier de blanches roses d'éternelles finesses :  
apprenez les candeurs des mains maternelles !)

Moi qui recèle dans l'âme des doutes abscons,  
quand j'ai perdu les ailes de l'illusion,  
les mains maternelles ici dans ma poitrine  
sont comme deux ailes quiètes sur mon cœur !  
Les mains de ma mère savent dissiper les tristesses !  
Les mains de ma mère odorent avec tendresse !

## Poème 15

El dulce anhelo

Aquellos tiempos eran como de un cuento rosa...  
En los dorados patios, la "Flor de San Andrés"  
llenaba de oro el suave silencio del hogar,  
y las estrellas claras temblaban en la pila...

Entonces yo creía que el mundo era un gran patio  
todo lleno de flores y pilas con luceros ;  
miraba las montañas, y las creía enormes  
espaldas, sosteniendo la cúpula del cielo...

Una vez, a la Virgen Dolorosa, que estaba  
en la penumbra quieta del tibio dormitorio,  
le encendí una candela... Yo quería el milagro  
de que me aparecieran monedas en mi cofre.

(Y aquella Virgen pálida me causaba una angustia  
al mirarle los ojos mojados de amargura...  
pero yo le rogaba, le pedía perdón,  
cuando por travesura mataba un pajarito...)

Después... el dulce encanto, se fue... se fue... borrando.  
Se fue borrando el tiempo que parecía un cuento...  
La vida no era un patio con pilas y con flores  
y ya no le pedía milagros a la Virgen...

Y al tener los quince años, cuando leí "María"  
recuerdo que me puso muchos días enfermo,  
y más de alguna lágrima se me saltó a los ojos;  
tenía el ansia triste de ser como Efraím.

Estos recuerdos entran por mi ventana abierta,  
(Oh, mis patios callados llenos de pajaritos  
y la ventana humilde cuyo marco encerraba  
un pedazo de cielo, que a los ojos fingía  
un gran pañuelo azul...)

## Thème en français du poème

Un doux souhait

Ce temps là on été une histoire en rose...  
dans les dorés jardins la fleur de San Andres\*  
rempli d'or le doux silence de la maison,  
et dans l'évier les étoiles claires tremblaient ...

Alors je pensais que le monde était une grande cour  
tout plein de fleurs et évier avec les étoiles ;  
je regardais les montagnes, et je les ai crues énormes  
dos, qui soutiennent le dôme du ciel ...

Une fois, la Vierge Douleuse<sup>73</sup>, qui était  
dans la calme obscurité de la chambre tiède,  
J'ai allumé une bougie ... Je voulais le miracle  
Qu'elle m'apparut dans ma cassette des monnaies

(Et la pale Vierge là m'a causé l'angoisse  
Quand je regarde ses yeux d'amertume humides ...  
Je lui priaï, je lui demandai pardon,  
Quand pour méchant j'avais tué un oisillon ...)

Après le doux charme, il part... il part... effaçant.  
Il part en effaçant le temps qui ressemblait un conte ...  
La vie n'était pas un jardin avec des évier et des fleurs  
Et moi, je ne demande pas ses miracles à la Vierge...

Et quand j'avais quinze ans, quand j'ai lu : *Mary*<sup>74</sup>  
Je me suis rappelé que je suis tombé, plusieurs jours, malade.  
Et des mes yeux ont sauté plus d'une larme ;  
J'ai eu la triste angoisse d'être comme Ephraïm.<sup>75</sup>

Ces souvenirs par ma fenêtre ouverte traversent.  
(Oh ! mes cours passibles remplies de petits oiseaux  
Et l'humble fenêtre dont le cadre enfermait  
un morceau du ciel, feignait à les yeux  
un grand foulard bleu...)

73 Virgen Dolorosa, [ virxendo'lorosa ] subst. fém. Une de plusieurs invocations de la Vierge Marie, mère du Jésus. Elle est aussi connue comme Vierge de l'Amertume, Vierge de la miséricorde ou Vierge douloureuse. Généralement, son vêtement est tout noir ou violet en commémoration de sa souffrance au moment de la crucifixion, Vénérée à l'Église catholique.

74 Mary en espagnol: « María » nom propre de femme, un des personnages principaux dans le livre « María » de Jorge Isaac.

75 Ephraïm, subst. mas. Personnage principal dans le livre « María » de Jorge Isaac.

\*Terme expliquée dans le glossaire

## Poème 16

## Thème en français du poème

Invierno

¡Bosques en flor! ¡Senderos perfumados!

¡Mañanitas opacas de tristeza!

¡Ríos claros de vida y de pureza!

¡Verde colina! ¡Exúberos collados!

.....

¡Invierno, pasa con tus rosas vanas!

Mira que entre las fiestas que celebras,

las cosas peinan sus marchitas hebras

como si fueran prematuras canas...

La leve nube sobre el monte enreda

su cabellera blanca, blanca, blanca...

Invierno: si tu hielo nos arranca

todas las rosas, ¿qué rosal nos queda?

Invierno: ¡me desalas con tu llanto!

Invierno: ¿Por qué lloras? ¿Por qué lloras?

¡Pasa ya, vuela ya! más gratas horas

harán que torne la alegría en tanto...

Hiver<sup>76</sup>

Bois en fleurs ! Sentiers bouquetés !

Mañanitas\* obscurcis de tristesse !

Ruisseaux transparents de vie et de pureté !

Colline verte ! Exubérants coteaux !

.....

Passé, Hiver, avec tes roses vaniteuses !

Vois, parmi les fêtes que tu célèbres,

les choses peignent leurs brins flétris

comme s'ils blanchissaient prématurément...

Le gracile nuage sur la montagne emmêle

sa chevelure blanche, blanche, blanche...

Hiver, si ta glace nous dépouille de

toutes les roses, quel rosier nous restera-t-il ?

Hiver : tes larmes me coupe les ailes !

Hiver : pourquoi pleures-tu ? Pourquoi pleures-tu ?

Va-t-en ! Envole-toi ! Des heures plus agréables

me rendront le bonheur entre-temps...

76 Subs. mas. Du lat. « *hibernum* » Saison des pluies qui durent environ six mois avec des interruptions et de modifications. En El Salvador, il peut arriver de mai jusqu'à octobre.

\*Terme expliquée dans le glossaire

## Poème 17

## Thème en français du poème

Atlatcatl

Aquel indio Atlatcatl con su figura  
de recios bíceps y de pecho erguido,  
y que en una leyenda hubiera sido  
de un Hércules de bronce la escultura.

Pasó en la vida como en la pavora  
de virgen selva, un viento enfurecido.  
Murió de pie, al igual que árbol herido  
por el hacha de un rayo en la llanura...

Aquel indio Atlatcatl, supo de amores,  
que también en las rocas nacen flores  
y un oleaje entre espumas se avasalla...

Y tal amor del indio indómito era  
corno una florecida enredadera  
sobre la desnudez de una muralla.

Atlatcatl\*

Cet indien Atlatcatl\* avec son allure  
de forts biceps et de torse dressé,  
qui, d'après la légende, aurait été le modèle  
d'un bronze d'Hercule.

Passa dans cette vie comme, à travers  
de la selve<sup>77</sup> vierge, l'effroi d'un vent furieux.  
Il est mort debout, tel un arbre terrassé  
dans la plaine par la hache foudroyante...

Cet indien Atlatcatl\* connut les amours  
tout comme dans la caillasse éclosent les fleurs,  
les écumes domptent la houle...

Et un pareil amour de l'indigène indomptable était  
comme le liseron fleuri  
sur la nudité d'une muraille.

---

<sup>77</sup> Selva.

\*Terme expliquée dans le glossaire

## Poème 18

Tardecitas

Apenas una rubia  
hebra de sol se cuele  
entre ramas, y vuela  
un pájaro en la lluvia...

Caen frutas maduras;  
es decir, llueve miel.  
¡Quién tuviera un pincel,  
tardecitas oscuras !

Lluvia que aunque no mojas,  
no dejas de mojar,  
¿Quién te enseñó a cantar  
sobre este cielo de hojas?

Cielo de hojas, dosel  
de dulces frutas rojas...  
¡ Más bien que cielo de hojas,  
eres cielo de miel !

## Thème en français du poème

Vesprées

À peine un blond  
brin du soleil se faufile  
entre les branches, et vole  
un oiseau sous la pluie...

Tombent des fruits mûrs ;  
c'est-à-dire, il pleut du miel.  
Qui aurait un pinceau,  
petits soirs obscurs ?

Pluie, mais qui ne mouille pas,  
qui ne cesse de mouiller,  
Qui t'a appris à chanter  
sur ce ciel de feuilles ?

Ciel de feuilles, dais  
de doux fruits rouges...  
Plutôt que ciel de feuilles,  
tu es ciel de miel !

## Poème 19

Remanso

Era un remanso azul que amanecía  
cantándole a las barcas que arribaban,  
y ellas, en cambio, tímidas bordaban  
con la espuma la azul cristalería.

Pero todas pasaban : otro día  
del sereno remanso se alejaban,  
y otras barcas venían y pasaban  
y el remanso cantando proseguía.

Yo soy ese remanso ; tú, amorosa,  
viniste a mi tristeza silenciosa  
para clavarte en su cristal deshecho,

pero tú no te irás, barca querida,  
¡porque yo me he de estar toda la vida  
con tu áncora de rosas en mi pecho!

## Thème en français du poème

Havre

Il y avait un havre bleu qui aurorait  
chantant aux barques voyageuses,  
et celles-ci, quant à elles, timides brodaient  
dans l'écume une bleue cristallerie.

Mais toutes passaient : un autre jour  
elles s'éloignaient du placide méandre dormant,  
et d'autres barques venaient, passaient,  
et l'eau stagnant chantait toujours.

Je suis ce havre de paix ; toi, amoureuse,  
tu vins à ma tristesse silencieuse  
pour te planter dans son cristal dévasté ;

mais tu ne t'en iras pas, barque chérie,  
parce que moi j'aurai toute la vie  
ton ancre de roses dans ma poitrine !

## Poème 20

Canción sin Palabras

Se percibe una

canción de brisa entre los árboles mojados,

y el rondó de la lluvia en los tejados...

de la lluvia plateada por la luna...

Que aunque hay luna, la lluvia se desata.

Y una nube atraviesa la acuarela,

como un cándido pájaro que vuela...

en una jaula trémula de plata...

Llueve bajo la luna, y se oye en tanto,

la canción sin palabras de la brisa;

y el paisaje es la misma que una risa

con llanto...

Vagan por la casuca

alientos de bejucos estrujados...

como huelen los campos remojados,

a tierra...

## Thème en français du poème

Chanson sans paroles

On perçoit une

chanson de brise entre les arbres mouillés,

et le rondo de la pluie sur les toits<sup>78</sup>..

de la pluie argentée par la lune...

Bien que la lune soit levée, la pluie se déchaîne.

Et un nuage traverse l'aquarelle,

comme un oiseau candide qui vole...

dans une cage frémissant d'argent...

Il pleut sous la lune, et s'entend parfois

la chanson sans mots de la brise ;

et le paysage est pareil à un rire

qui pleut...

Ils flânent autour de la casuca\*

haleines de lianes entremêlées...

comme embaument les champs trempés<sup>79</sup>

de la tierra\*...

---

<sup>78</sup>Toit de tuiles.

\*Terme expliquée dans le glossaire

## Poème 21

## Thème en français du poème

Dichosofui

Un ave, aquí de todos conocida, cantaba el otro  
día en el jardín y en su cantar decía suspirante,  
gozándose también: « Dicosofuí ».

A. Najarro

Tu cántico en la calma del paisaje,  
es un hondo suspiro que se aleja...  
Una queja con alas... una queja,  
que brota desde el alma del bosque...

¡Oh, pájaro! tu música salvaje,  
En la mañana azul, cabe la vieja  
habitación de bahareque y teja,  
Me hizo oír tu ternísimo lenguaje...

Pájaro triste, ¿qué hondo desencanto  
te arranca esas estrofas de ternura,  
que son dulce expresión de tu quebranto?

Entre mi regional naturaleza,  
no existe música que exprese tanto,  
¡como la música de tu tristeza !

Dichosofui

Un oiseau, de tous ici connu, chantait l'autre jour dans le jardin,  
et dans son chant disait, soupirant tout en se réjouissant :  
« Dichosofui »<sup>80</sup>

A.Najarro

Ton cantique dans le calme du paysage,  
est un profond soupir qui s'éloigne...  
une plainte ailée... un gémissement,  
qui jaillit de l'âme de la forêt...

Oh ! Oiseau : ta sauvage musique,  
dans le matin bleu, à travers la vieille  
chambre de bahareque\*et de tuile,  
me fit entendre le plus tendre langage !...

Triste oiseau, quel profond désenchantement  
t'arrache ces strophes de tendresse,  
douces expressions de ton affliction ?

Dans ma nature régionale,  
aucune musique n'exprime tant de tristesse,  
que la musique de ta tristesse!

<sup>80</sup>Le saltator gris (saltatorcoerulescens), en espagnol « pepiterogrisáceo », a pour nom vernaculaire au Salvador : *dichosofuí*, onomatopée reproduisant le chant de l'oiseau, et signifiant : « je fus chanceux » (« yo fui dichoso »)

\*Terme expliquée dans le glossaire

## Poème 22

La muchachita pálida

Aquella muchachita pálida que vivía  
pidiendo una limosna, de mesón en mesón,  
en el umbral la hallaron al despuntar el día,  
con las manitas yertas y mudo el corazón.

Nadie sabe quién era ni de dónde venía  
su risa era una mueca de la desilusión.  
Y estaba el sello amargo de la melancolía  
perpetuado en dos hondas ojeras de carbón.

En las carnes humanas dejó el hambre sus rastros...  
La miraron las nubes, lo supieron los astros...  
El cielo llovió estrellas en la paz del suburbio

Nadie sabe quién era la muchachita pálida...  
Entre tanto –en la noche, la noche triste y cálida –  
arrastrando luceros sigue el arroyo turbio...

## Thème en français du poème

La fillette pâle

Cette fillette pâle qui vivait  
mendiant l'aumône, de pension en pension,  
sur le seuil, on la trouva, au point du jour,  
les menottes figées et le cœur muet.

Personne ne sait qui elle était ni d'où elle venait.  
Son sourire était une grimace de désillusion.  
Et le sceau amer de la mélancolie était  
perpétué par deux profonds cernes de charbon.

Dans la chair humaine la faim a laissé ses marques...  
Les nuages l'ont regardée, les astres la connurent...  
Le ciel pleuvait des étoiles dans la paix du quartier...

Personne ne sait qui était la fillette pâle...  
Entre-temps – à la nuit, la nuit triste et chaleureuse –  
le ruisseau trouble continue de charrier des estellettes...

## Poème 23

El Salto

Escena regional; urente sol de estío;  
una grácil parásita cuelga su escalinata  
de alas de mariposa, pájaros de escarlata,  
en la florida torre del conacaste umbrío.

Tal es el escenario por el que corre el río;  
el río que arboledas, cielo y frondas retrata  
y que fulgura, a veces, como un listón de plata  
que estuviera bordado con perlas de rocío...

Y el río va cantando con un cantar que encanta.  
más al llegar al borde del abismo, no canta,  
sino que imita el sordo clamor de la tormenta.

Y en su cristal, entonces, tiemblan diademas de oro,  
y al despeñar – gritando– su vértigo sonoro,  
un huracán de espumas a sus plantas revienta.

## Thème en français du poème

Le saut

Scène régionale; brûlant soleil d'été;  
un mince parasite<sup>81</sup> étend son escalier  
d'ailes de papillon, oiseaux écarlates,  
dans la tour fleuri sur le conacaste\* ombragé.

Tel est le scénario par lequel coule la rivière ;  
une rivière qui dépeint les arbres, le ciel et les frondes  
et qu'elle fulgure, parfois, comme un ruban d'argent  
Qui aie été brodé avec des perles de rosée...

Et la rivière coule en chantant un chant qui enchante .  
Mais à l'arrive au bord de l'abîme, il ne chante plus,  
Sinon qu'imité le bruit sourd de la tempête.

Et dans son cristal, alors, diadèmes d'or tremblent,  
Et au moment du lancement – en criant – son vertige sonore,  
un ouragan de mousse éclate leurs plantes.

---

81 En El Salvador c'est un type de fleur de la famille des orchidées  
\*Terme expliquée dans le glossaire

## Poème 24

Acuarela salvaje

Es el toro. Tan negro, que causa la impresión  
de una bella escultura cincelada en carbón.

Sobre el repecho yergue su indómita arrogancia,  
mientras todo un bosque le rinde su fragancia...

Se oye una algarabía de urracas y de loros  
en la tarde (princesa que se desmaya entre oros).

Entre policromías y entre bellezas tantas,  
todo el bosque es murmullos, todo el bosque es  
gargantas...

En los bejucos saltan pájaros de áureas colas,  
y la charca se amansa, dormida, entre corolas.

Sobre la flor que aroma, sueña la flor que vuela :  
tal es la mariposa que está sobre la umbela.

El del repecho mueve de pronto su figura :  
Sus ojos son relámpagos en una noche oscura...

¿ Algo espera? ¡Algo espera! Lo dice su mirada  
que en lo negro fulgura como una llamarada...

Ruido como de un trote se oye lejano, sordo...  
De los guayabos vuelan dos palomas y un tordo...

## Thème en français du poème

Aquarelle sauvage

C'est le taureau. Si noir qu'il paraît  
une belle sculpture taillée dans le charbon.

Sur son poitrail s'érige son indomptable arrogance,  
tandis que toute la forêt l'enveloppe de sa fragrance...

Résonne le concert des pies et des perroquets  
d'une fin d'après-midi, princesse qui s'évanouit dans l'or.

Entre polychromies et tant de beautés,  
toute la forêt est murmures, toute la forêt est  
gorgées....

Dans les lianes sautent des oiseaux à queues d'or,  
et l'étang se pause, endormi, entre des corolles.

Sur la fleur qui embaume rêve la fleur qu'elle vole:  
tel le papillon qui se pose sur l'ombelle.

Celui du poitrail meut brusquement sa croupe.  
ses yeux sont l'éclair d'une nuit obscure...

Il attend quelque chose ? Il attend! Son regard le dit  
comme une flamme qui fulgure dans le noir...

On entend le bruit d'un trot lointain, assourdi...  
Des goyaviers, envolent deux colombes et un tordus...

Vuélvese el del repecho. Sobre el negro testuz,  
pone un fulgor sangriento la moribunda luz.

Por fin, entre malezas tupidas y apretadas,  
despuntan cuatro cuernos, que es decir cuatro espadas...

Avanza una pareja :  
es un toro con manchas y una vaca bermeja...

El del repecho embiste con impetu salvaje.  
Un gran fragor de cuernos emociona el paraje...

Cornadas por cornadas, bramidos por bramidos...  
Todo el bosque es silencio. Todo el bosque es oídos...

No ceden hasta que uno dóblase en el repecho...  
¡Un gran clavel sangriento le condecora el pecho !

El negro toro yergue su victoriosa testa,  
y resoplando baja la pedregosa cuesta.

Entre un claro de cielo del boscaje sonoro,  
la "chiltota" atraviesa como un vislumbre de oro...

Un eco de canciones en el silencio vaga...  
Un arrebol lejano sobre el charco se apaga...

Celui du poitrail, il revient. Sur son noir garrot,  
la lumière mourante jette un éclat sanglant.

Enfin, entre les mauvaises herbes épaisses drues,  
poussent quatre cornes, soit quatre épées...

Un couple se déplace:  
c'est un taureau tacheté et une vache vermeille...

Celui du poitrail fonce avec un sauvage élan.  
Un grand fracas de cornes émeut les parages...

Coup de cornes contre coup de cornes, beuglement contre beuglement...  
La forêt est tout silence. La forêt est tout ouïe...

Nul ne cède tant que l'un d'eux ne fléchi le poitrail  
Un grand ceillet sanglant décore sa poitrine!

Le taureau noir dresse sa tête victorieuse,  
et soufflant descend la pente rocheuse.

Dans la forêt sonore, comme un éclat d'or  
une *chiltota*<sup>82\*</sup> traverse un faisceau du ciel...

Un écho de chansons vague dans le silence...  
Une lueur lointaine sur la flaqué s'éteint ...

---

82 Type des oiseaux

\*Terme expliquée dans le glossaire

## Poème 25

Invitación

Entre el murmuro de los manantiales  
que corren bajo glaucos limoneros,  
te ritmaran zenzontles montañosos  
el oro de sus dulces madrigales...

Y te darán crujientes bambudales  
sus remansos de sombras, placenteros,  
do los minutos volaron ligeros  
vertiendo miel sobre las horas malas...

Ven, y deshoja en las calladas cosas  
de estos tan mustios sitios lugareños,  
tus besos, que son búcaros de rosas...

Ven, y en reposos de divinas calmas,  
bogaran, confundidas, nuestras almas,  
en la góndola azul de los ensueños...

## Thème en français du poème

Invitation

Parmi le murmure des sources  
qui courent sous les glauques citronniers,  
des zenzontles\* montagnards te scanderont  
l'or de leurs doux madrigaux...

Et ils t'offriront des crissant bamboueraies  
leurs ombrageux asiles charmants,  
où les minutes voleront légères  
versant du miel sur les heures mauvaises...

Viens, et défeuille dans les choses silencieuses  
de ces si mornes sites bucoliques,  
tes baisers, búcaros<sup>83\*</sup> de roses...

Viens, et dans le repos de divins calmes,  
elles vogueront, confuses, nos âmes,  
sur la gondole bleue des rêves...

---

83 En El Salvador c'est un type pot d'aguielle  
\*Terme expliquée dans le glossaire

## *Chapitre VII*

### *Problèmes d'intraductibilité dans la poésie salvadorienne*

## 7. Problèmes d'intraductibilité dans la poésie salvadorienne

### 7.1. L'âme des salvadoriens par Alfredo Espino

Le poème comme un texte artistique est un défi parce qu'il représente un système de conflits pour le traducteur. Celui montre deux caractéristiques qu'il faut respecter: le contenu du poème et sa forme; et il doit sélectionner les éléments qui sont nécessaires de la langue d'origine à la langue cible: la métrique, le rythme, la rime, la syntaxe, les jeux de mots, la musicalité, le sens.

La traduction serait idéale quand elle respecte les éléments du poème original sans le déformer. Aussi, elle doit acquérir du sens et garder ses fonctions artistiques dans la langue traduite. L'art de la traduction serait d'identifier les éléments dominants du poème et sacrifier le minimum des éléments qui le composent.

La création d'un livre de poésie dans une autre langue exige l'implémentation de techniques de traduction mais de manière différente à cause de l'interprétation littéraire que le traducteur ou traductrice doit avoir par rapport à la poésie.

Dans le livre *Un art en crise. Essai de poétique de la traduction poétique*<sup>84</sup>, écrit par l'écrivain et traducteur russe Efim Etkind, est soulignée la fonction du traducteur dans la formation de la poésie dans la langue. Etkind identifie six types de traduction poétique :

- Traduction-information est généralement en prose. Son élément dominant est le contenu sémantique du poème, mais il n'y a pas d'intention esthétique du traducteur. Il peut être considéré comme une traduction anti-artistique. Il déplace simplement le contenu d'une langue à l'autre, mais le texte ne donne pas une forme poétique.

---

<sup>84</sup>Efim Grigor'evich Etkind, 1982

- Traduction-interprétation combine la traduction avec des paraphrases, des notes, des commentaires et des analyses pour informer le lecteur sur les difficultés rencontrées dans la traduction. Il ne se conforme pas à un format prédéterminé et esthétique. C'est une sorte de traduction poétique commune dans les éditions critiques.
- Traduction-allusion à l'intention d'engager ou de mettre le lecteur à l'esthétique du texte original d'une manière active. Le lecteur peut être orienté dans la bonne direction du poème original. Le traducteur ne maintient pas certains principes d'organisation qui peuvent apparaître de manière cohérente et systématique dans le texte source.
- Traduction-approche apparaît lorsque le traducteur est convaincu qu'il n'existe pas une traduction avec précision de poème. Habituellement, il excusa au lecteur avec une introduction expliquant les difficultés de traduction ou les conflits qui apparaissent dans le poème original. Pourtant, le traducteur offre une version proche du texte original, mais ne couvre pas la complexité évocatrice et prosodique.
- Traduction-recréation reconstitue et respecte l'ensemble des éléments du poème original. Dans la version de la langue cible, le traducteur effectue des transformations, mais sans s'écarter ou mal interpréter l'univers esthétique, sémantique et formel du poème de la langue source. Le résultat n'est pas un poème identique, mais un poème similaire est créé. Ce type de traduction est subjectif et artistique.
- Traduction-imitation est une œuvre plus libre du traducteur, qui ne recrée pas le poème original, mais organise les vers en fonction de sa propre sensibilité. L'Univers esthétique et fonctionnel du poème original est transformé. Il offre une structure différente et un ensemble d'images et d'idées qui diffèrent de l'univers poétique du texte source.

## **7.2. Sélection de types de traduction poétique dans *Jícaras Tristes***

La sélection du type de traduction est née à partir des représentations poétique que le livre évoque dans les salvadoriens ; « La seule œuvre poétique d'Alfredo Espino se cache à l'intérieur de la passion et de la tristesse pour la vie d'un homme qui a regardé l'âme des salvadoriens à travers les signes que la nature donne à l'âme libre et équitable. » Lya Ayala, journaliste salvadorienne.<sup>85</sup>

La représentation populaire de la parole a été largement présente dans l'histoire littéraire du pays et elle a fait partie des éléments qui ont donné sans aucun doute la « couleur locale ». Alfredo Espino a rejoint des voix populaires et il a joué avec les possibilités littéraires. Ainsi, il a développé une proposition de conséquences esthétiques considérables.

Ces caractéristiques qui se trouvent dans *Jícaras Triste* font du livre une collection de la manière de parler du peuple salvadorien, spécialement dans la campagne. Alors, ces particuliers font presque impossible la traduction de ses poèmes sans prendre en compte l'ignorance du lecteur étranger de la culture salvadorienne, le contexte et le registre populaire. Il faut aussi mentionner qu'il y a des problèmes techniques qui sont présents dans la traduction de poésie de manière théorique.

La traduction-interprétation donne une vision réelle de la représentation de la littérature salvadorienne parce qu'elle n'est pas diffusée de manière massive comme les écrivains d'autres pays de l'Amérique. Avec l'utilisation des notes, des commentaires et des analyses pour informer le lecteur sur le contexte d'El Salvador ou la langue vernaculaire du pays. Il est possible être fidèle à l'image mental de la population même s'il est nécessaire d'éliminer le stylistique des poèmes.

### **7.3. Profil d'une traduction littéraire fiable et fidele de la poésie salvadorien**

---

<sup>85</sup>Récupéré (le 5 juin 2017) de: Ahuachapán, Lya Ayala, El Diario de Hoy  
<http://archivo.elsalvador.com/DIARIOS/OCCIDENTE/2003/06/06/ARTE/mundoarte.html>

## **Caractéristiques de la traduction**

La réussite d'une traduction réside non seulement dans l'adaptation correcte des unités lexicales mais aussi dans la transmission de significations contextuelles. Le traducteur doit interpréter les relations de la cohésion et la cohérence des deux textes : langue cible et langue source.

Le traducteur de textes poétiques doit procéder à adapter les caractéristiques stylistiques de manière sélective, rythmique et métrique du poème original; mais il faut faire attention aux restrictions imposées par le contexte à la surface du texte traduit.

C'est ainsi que le traducteur doit traiter correctement les connecteurs restituant fidèlement les buts communicatifs qui sont présents dans la source; en plus, il faut inclure les cas où le spécialiste rompe avec les critères de cohérence et morphosyntaxique.

Dans ce mémoire, les chercheurs ont pris en compte trois aspects pour l'interprétation et à la traduction de la poésie de *Jícaras Tristes* :

- A. Maintenir l'image mentale de la langue salvadorienne subjacente le poème ;
- B. Analyser la rupture des critères de cohérence et ;
- C. Conserver des mots qui sont encore utilisés par les salvadoriens.

### **7.3.1. Maintenir l'image mentale de la langue salvadorienne**

La relation entre le signifiant et le signifié, traité par des disciplines telles que la philosophie, les sciences cognitives, la psychologie, la linguistique lexicologie, a contribué à clarifier le domaine de la représentation des connaissances pour décrire le processus de visualisation mentale de la réalité existante dans les poèmes de l'espagnol parlé en El Salvador.

Sachant que les images mentales sont des représentations internes de la connaissance, elles appartiennent au plan du concept dans la mesure où sont le résultat

de la manipulation des entités symboliques dans le traitement de l'information dynamique, pour notre cas, c'est la traduction de 25 poèmes.

Selon Stephen Kosslyn <sup>86</sup>les images mentales ne sont pas stockées dans la mémoire à long terme, mais sont générées à partir l'appréhension et l'activation des connaissances et des relations conceptuelles.

Dans le travail de fait, il était nécessaire de changer un élément grammatical pour un autre et de cette manière conserver l'image mentale du poème source. Dans quelques cas, il était possible de changer des catégories grammaticales du poème et donner un sens poétique même si les termes étaient d'origines différentes ou utilisés autrement en français et en espagnol.

*Et parfois j'en viens à penser :  
Si cet arbre devenait lèvres...  
Ah ! Combien de baisers fleuriraient  
de tant de lèvres de feu... !*

*Y a pensar a veces llego:  
Si este árbol labios se hiciera...  
¡Ah, cuánto beso naciera  
de tantos labios de fuego...!*

Dans le vers « *Si cet arbre devenait lèvres...* » (*Sieste árbol labios se hiciera...*) le verbe *hacerse* (*se faire*) a été changé par *devenir* malgré que la traduction la plus directe serait *se faisait*, ce qui est incorrecte grammaticalement. Il était possible de conserver l'idée du poème en espagnol.

C'est identique dans le vers suivant « *Ah ! Combien de baisers fleuriraient* » (*¡Ah, cuánto beso naciera*) le mot *nacer* (*naître*) a été changé par *fleurir*. Le cas représente l'idée de donner une image similaire de la langue espagnole à la langue française ; conservant le sens poétique. Il mentionne l'image mental qui fait référence aux fleurs, alors changer *naître* par *fleurir* a un concept plus logique et plus poétique.

---

86 Stephen Kosslyn, 2005, "The cognitive neuroscience of mental imagery."

### 7.3.2. Analyser la rupture des critères de cohérence,

Les textes ont certains domaines qui sont compréhensibles dans leur ensemble. La cohérence est donc la propriété qui permet au texte de posséder un champ sémantique et lexical pour que le lecteur puisse comprendre la série de vers.

Dans les poèmes d'Alfredo Espino les connexions de cohérence ont été changées en français pour expliciter logiquement l'image mentale. C'est un cas curieux pris en considération puisque le problème normalement se trouve dans la langue cible et pas dans la langue source. En espagnol, il existe des ensembles de mots qui montrent une perception poétique magnifique. Cette formation attire l'attention du lecteur en espagnol, mais en français le lecteur ne pourra pas avoir une idée logique de la signification d'un vers, par exemple : la strophe ci-dessous prise du poème « Cañal en Flor » :

*C'était la mer des champs de cannes  
qu'un jour je contemplais  
(mon bateau fantaisie  
sur cette mer naviguait)*

*Eran mares los cañales  
que yo contemplaba un día  
(mi barca de fantasía  
bogaba sobre esos mares).*

Le lecteur français a une perception plus logique de la formation de vers dans sa poésie, comme dans le cas de Baudelaire. La caractéristique d'Alfredo Espino est la position des mots dans les vers, même s'ils n'ont pas ni logique sémantique ni grammatical, ils créent un effet unique dans la poésie comme si les vers étaient libre.

En français, on insiste à l'ordre de mots pour avoir un sens plus clair d'une idée. Dans le cas du vers : « qu'un jour je contemplais » (que yo contemplaba un día) le complément circonstanciel de temps est très important et pour cette raison il a été placé en début de la phrase.

- « qu'un jour je contemplais »

Un jour : complément circonstanciel de temps

Je contemplais : l'action

- « sur cette mer naviguait »

Sur cette mer : complément circonstanciel de lieu

Naviguait : l'action

### **7.3.3. Conserver des mots qui sont encore utilisés par les salvadoriens.**

Le troisième aspect pris en compte est la conservation des mots utilisés par les salvadoriens. Il y a des mots dans d'autres langues qui ne disposent pas d'un correspondant univoques entre la langue source et la langue cible et pour les traduire il y a besoin d'une phrase simple ou complexe, des explications, des notes ou de connaître le contexte qui transmettent des sensations très subjectives ou des sentiments.

La langue, en fait, est le reflet de la façon dont les gens appartiennent à une culture propre, et les chercheurs considèrent qu'un texte traduit doit rester fidèle au sens du texte d'origine comme principe clé de la traduction. Dans la poésie d'Alfredo Espino, il est manifesté la manière particulière de parler des gens, la connexion avec la nature et l'expression de patriotisme.

Pour maintenir le registre lexical salvadorien dans poèmes, il a été nécessaire d'expliquer à travers de notes historiques et culturelles ; et d'un glossaire ou le lecteur pourra connaître le contexte, origine ou l'emploi des mots de la langue espagnole parlée en El Salvador.

Les chercheurs offrent ici un échantillon des références culturelles et linguistique ; par exemple :

- « La Croix de Mai » = célébration d'origine pipil de l'église catholique. Célébration adaptée par les champêtres. Explication du contexte historique de la phrase.
- « Hiver : Saison des pluies qui durent environ six mois avec des interruptions et de modifications. En El Salvador, cela peut arriver de mai jusqu'en octobre. » Explication de l'emploi de mot en espagnol utilisé spécifiquement en El Salvador.
- « Dichosofui : oiseau connu comme le saltator gris (*Saltatorcoerulescens*), en espagnol « Pepiterogrisáceo », a pour nom vernaculaire au Salvador : *dichosofuí*, onomatopée reproduisant le chant de l'oiseau, et signifiant : « je fus chanceux » (« yo fui dichoso ») ». C'est une explication de la raison pour laquelle un mot a été laissé en espagnol.
- « Zenzontle : cenzontle, sinsonte ; *mimuspolyglottos*. Mot d'origine náhuatl : *centzuntli* (celui qui a quatre cents voix). Petit oiseau mésoaméricain dont le plumage brun présente des teintes grises, aux yeux et au bec noir. « Oiseau américain du groupe de merles qui imite le chant des autres oiseaux »<sup>87</sup>

Aussi pour aider le lecteur, des mots importants ont été sélectionnés ce qui a permis la création d'un glossaire spécialisé, ou se trouvent l'explication des mots et des particularités de cas découvrent dans la traduction des poèmes.

---

<sup>87</sup>Le Nouveau Petit Robert de la Langue Française, 2007. Explication d'un terme Nahuatl.

## *Chapitre VIII*

### *La langue des ancêtres et les mots intraduisibles de l'espagnol au français*

Le pipil est une langue amérindienne de la famille uto-aztèque parlée au Salvador par les Pipiles. C'est un dialecte du nahuatl parlé plus largement au Mexique. Les locuteurs appellent leur langue *nahuatl*, mais les linguistes et ethnologues utilisent plutôt l'ethnonyme *pipil* pour éviter les confusions.<sup>88</sup>

### 8.1. Étymologie du mot « Pipil »

Les Pipiles sont un peuple autochtone qui habite à l'ouest et au centre El Salvador. Leur langue est *Pipil ou Nahuatl*. Où est actuellement El Salvador, les ancêtres toltèques sont installés au X<sup>e</sup> siècle après JC. C.<sup>82</sup>

Le mot Pipil est un terme nahuatl qui vient de *Pipiltzin* qui signifie « noble, seigneur ou prince », mais aussi dérivé de *Pipiltoton*, ce qui signifie « enfant ou jeune homme ». Le nom a été donné aux tribus nahuatl qui étaient en El Salvador et dans d'autres pays d'Amérique centrale, par les Tlaxcaltecas et d'autres peuples de la même famille linguistique du Mexique qui ont été alliés avec Pedro de Alvarado dans la conquête de la région. Ils sont donné ce nom à cause de la manière de parler de la langue pipil. Quand les personnes parlaient, ils semblaient un enfant avec un accent mal prononcé du nahuatl.<sup>82</sup>

### 8.2. Position des langues nahuatl et pipil

Les langues uto-aztèques (également appelés yutoaztecas ou aztèques) forment une famille de langues amérindiennes largement parlées en Amérique du Nord, avec environ un demi-million de parleurs. Le Nahuatl a ses origines historiques, quelque part située au sud-ouest des États-Unis et au nord-ouest du Mexique, et il doit sa diffusion à cause des grandes migrations à échelle des parleurs jusqu'à l'Amérique centrale.<sup>82</sup>

---

<sup>88</sup> Récupéré (le 7 juin 2017) de: Campbell, Lyle. (1985). The Pipil Language of El Salvador. Mouton Grammar Library (No. 1). Berlin: Mouton Publishers. ISBN 0-89925-040-8 (U.S.), ISBN 3-11-010344-3.

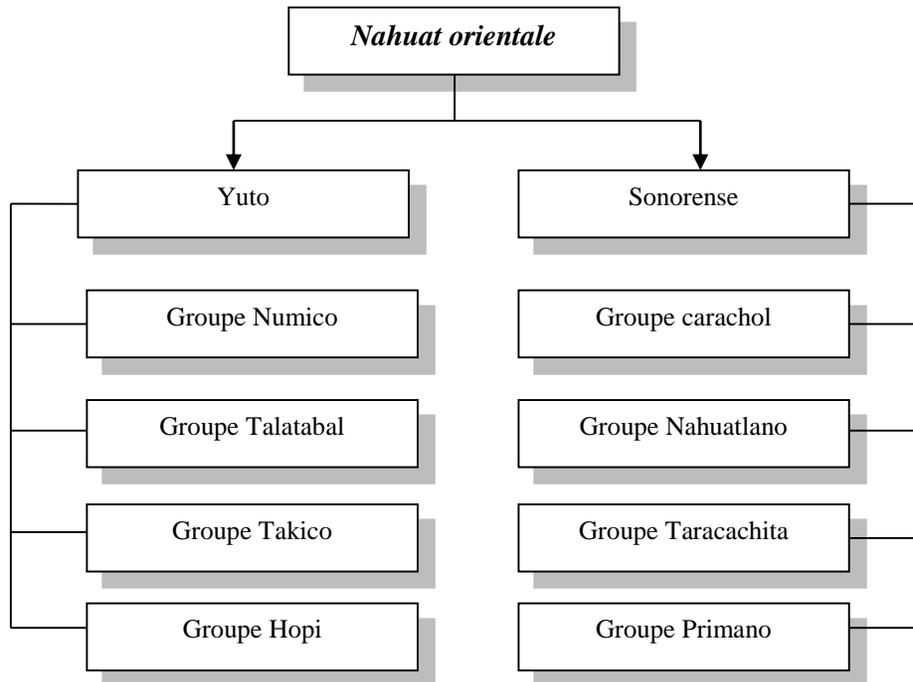
En fait, il était la langue principale de l'empire *Mexica*, le plus grand peuple en Amérique du Nord avant l'arrivée des Européens. En conséquence, la langue à partir de sa diffusion dans cette partie de l'Amérique a eu de différentes variantes plutôt en prononciation et en lexique.<sup>89</sup>

### 8.3. Classification du Nahuatl

Le Nahuatl est divisé en deux grandes parties : 1. Le groupe *yuto* et 2. Le groupe *sonorenses* ou *mexicano*. Les langues yuto sont parlées au nord mexicain aux limites des États-Unis et les langues sonorenses sont parlées au sud par les peuples de Mésoamérique.

90

La division interne de cette langue en 8 petits groupes dérivés (4 sonorenses et 4 yutos), permet de classer la langue nahua ou aztèque comme une subdivision de la langue sonorenses.<sup>84</sup>



89 Récupéré (le 7 juin 2017) de: Campbell, Lyle. (1985). The Pipil Language of El Salvador. Mouton Grammar Library (No. 1). Berlin: Mouton Publishers. ISBN 0-89925-040-8 (U.S.), ISBN 3-11-010344-3.

90 Récupéré (le 7 juin 2017) de : [www.computing.dcu.ie/nawat/general/html/intro/eng.html](http://www.computing.dcu.ie/nawat/general/html/intro/eng.html)

La division Nahuatlano comprend le pochuteco, le nahuatl et le pipil comme les seules langues de représentation. Le nahuatl était parlé dans les régions qui sont actuellement : État du Mexique, Puebla, Guerrero, Hidalgo, Veracruz, Oaxaca, Durango, Morelos, Mexico, Tlaxcala, San Luis Potosi, Michoacan, Nayarit, entre autres. Le pochuteco est parlé à Pochutla sur la côte du Pacifique d'Oaxaca, au Mexique. Et finalement, le pipil parlé par les habitants de la région connu comme Cuzcatlan, actuellement El Salvador, plutôt dans la zone centrale et occidentale du pays.<sup>91</sup>

#### 8.4. Relation directe entre le Nahuatl et le Nahuat

Le pipil ou Nahuat est à l'origine parlé par les Pipiles et cette langue est liée au nahuatl parlé au Mexique par les Toltèques. Le pipil est l'une des variantes liées historiquement aux habitants de Cuzcatlán, (El Salvador) et une partie du Nicaragua. Il est consigné qui a également été parlé dans certaines populations du Honduras.<sup>92</sup>

La langue pipil se définit par un certain nombre de caractéristiques du nahuatl mais il existe seulement quelque différence entre les deux langues:

- La principale caractéristique du Pipil est la suppression du « tl » final en « t », comme dans nahuatl / nahuat ou Quetzalcoatl / Quetzacoat.
- La prononciation et le timbre de la voix dans certains mots. (Par les parleurs du Nahuatl, le pipil est un nahuatl parlé par des enfants).
- La différence ou altération de la prononciation des mots à cause de la distance géographique entre les communautés.

Nahuatl classique	Pipil (Nahuat)
Calli	Kal
Tlayōlli	Tayul
teōpantli	teupan
Cihuatl	siwat
Tlācatl	Takat

91 Récupéré (le 7 juin 2017) de : [www.computing.dcu.ie/nawat/general/html/intro/eng.html](http://www.computing.dcu.ie/nawat/general/html/intro/eng.html)

92 Récupéré (le 8 juin 2017) de: Rafael Lara-Martínez, Rick McCallister. "Glosario cultural NÁWAT PIPIL Y NICARAO.

## 8.5. Nahuatl et espagnol

Cinq siècles de coexistence entre le nahuatl et l'espagnol ont provoqué un impact entre les deux langues. L'espagnol est la langue qui a eu la plus grande intégration de mots d'origine nahuatl sur d'autres langues. L'influence du nahuatl dans l'espagnol se reflète en particulier dans toutes les régions de Mésoamérique que même si les habitants ne parlent pas directement le nahuatl, certains mots sont utilisés de manière quotidienne.<sup>93</sup>

En grammaire, on peut citer comme influence du suffixe nahuatl «le» utilisé pour donner un caractère plus fort à l'impératif. Par exemple: *come* = *comele* (*mager*), *mira* = *mirale* (*regarder*) etc.<sup>87</sup>

Il est considéré que ce suffixe est un pronom objet indirect de l'espagnol «le» avec l'interjection du nahuatl. Cependant, ce n'est pas un vrai pronom suffixe objet indirect, car il est encore utilisé dans les constructions non verbales, comme: *hijo* = *híjole* (*fls de...*), *ahora* = *órale* (*okay, bien*), *que hubo* = *quihúbole* (*ça va ?*), entre autres.<sup>94</sup>

L'Académie royale espagnole (RAE) a emprunté environ 200 mots prêts de nahuatl à l'espagnol - exemples: *aguacate, amate, atole, cacahuate, chocolate, camote, canica, capulín, chicle, chile, chipotle, chocolate, comal, copal, coyote, cuate, ejote, elote, escuincle, guacamole, guajolote, hule, jícama, jícara, jitomate, macana, mecate, mezcal, milpa, nopal, ocelote, olote, papalote, pepenar, petaca, petate, pinole, piocha, popote, quetzal, tamal, tejocote, tiza, tomate, tule, zacate, zapote, zopilote*, entre autres.<sup>88</sup>

Cadre comparatif des langues parlées en El Salvador à l'époque du conquêt<sup>95</sup>

<b>Castellano</b>	<b>Nahuat</b>	<b>Chorti</b>	<b>Ulúa</b>
<b>Luna</b>	Metzi	Uj	Aicú

93 Récupéré (le 8 juin 2017) de: Rafael Lara-Martínez, Rick McCallister. "Glosario cultural NÁWAT PIPIL Y NICARAO.

94 El Güegüense y Mitos en lengua materna de los pipiles de Izalco. (Del náwat-pipil y náwat-nicarao al español e inglés con anotaciones al náhuatl-mexicano)" (PDF). Retrieved 2012-09-30.

95 Núcleos prehispánicos y Oleada colonizadora. Revista Guanaquin Escolar. El Diario de Hoy (2007) numero 11,12,15

<b>Cerro</b>	Tepet	Huiz'ir	Carrán
<b>Pájaro</b>	Tútut	Mut	guásirri
<b>Aire</b>	Ehecat	Icar	Uinn
<b>Agua</b>	At	Ja'	Li
<b>Hombre</b>	Tágat	Huinic	Mis'll
<b>Sol</b>	Túnal	Quin	Tan
<b>Mujer</b>	cíhuat	ishic	Mairro

## 8.6. Situation actuelle de la langue nahuat dans l'espagnol parlé en El Salvador.

Actuellement la langue pipil est en train de mourir avec seulement de petites communautés de langue à El Salvador. Seulement de 0,02% de la population salvadorienne parle la langue pipil (nahuat). Les lieux où le dialecte est utilisé sont: Concepcion deAtaco, Chiltiupan, Comasagua, Cuisnahuat, Izalco, Jicalapa, Juayúa, Nahulingo, Nahuizalco, Santa Catarina Masahuat, Santa Isabel Ishuatán, Santo Domingo, Tacuba, Teotepeque.<sup>96</sup>

### La place du diminutif et son influence dans la langue quotidienne en El Salvador

Il y a une différence entre la langue espagnole parlée en Amérique et l'espagnol parlé en Espagne ; par exemple, l'utilisation du pronom personnel « vosotros » (Espagne), contre « ustedes » et « vos » (Amérique latine). La différence entre les deux langues est plus évidente lorsque la langue espagnole a eu une influence directe de la langue Nahuatl comme en El Salvador ou Mexique (Territoire de Mésoamérique).<sup>97</sup>

Il est connu l'utilisation et l'abus du diminutif dans la conversation familiale. La modification des mots en El Salvador peut être présente en noms communs : *Cipote - cipotío*, (garçon, enfante) ; adjectifs : *cueshte – cuesthito* (âpre), noms propres : *Jesús – Chuz - Chucito* et adverbes : *ahora – ahorita/ahoritita*.<sup>98</sup>

96El Güegüense y Mitos en lengua materna de los pipiles de Izalco. (Del náwat-pipil y náwat-nicarao al español e inglés con anotaciones al náhuatl-mexicano)" (PDF). Retrieved 2012-09-30.

97 Récupéré (le 8 juin 2017) de: Rafael Lara-Martínez, Rick McCallister. "Glosario cultural NÁWAT PIPIL Y NICARAO.

98 Récupéré (le 8 juin 2017) de: Rafael Lara-Martínez, Rick McCallister. "Glosario cultural NÁWAT PIPIL Y NICARAO.

L'utilisation du diminutif en nahuatl était très courant par les indigènes à tel point qu'ils ont fait de modifications de la langue espagnole au moment de l'apprendre pour communiquer avec les conquiers.

Par conséquent, les espagnols ont été affectés par les modifications et ils sont enseignés de manière indirecte à leurs enfants. La nouvelle génération, enfants ont été entourée par un environnement de transition culturelle et linguistique ; ils ont appris l'espagnol par les espagnoles créoles nés en Amérique et pour les indigènes qui aient été utilisés comme interprétés de la langue nahuatl. <sup>99</sup>

L'emploi des diminutifs est très courant dans la langue quotidienne en El Salvador et il a une valeur très affective ; pour cette règle, on trouve l'utilisation directe sur les prénoms : *Luz – Lucita*(en français serait comme *cher Luz*) ou *Cristina - Cristinita* (comme *chère Cristina*). Aussi cela existe sur le surnom ; même si les surnoms représentent de manière directe l'affection amicale pour une personne, il est possible d'ajouter le diminutif au terme *chele* (surnom pour quelqu'un de peau blanche) / *chelito* (diminutif de *chele*). En plus, les expressions directes d'affection ont sa variable avec le diminutif pour indiquer un sentiment plus fort : *mi cipotío*.<sup>92</sup>

En français et en anglais, la formation du diminutif est plus simple ; Il faut ajouter au nom simple un adjectif qui puisse rendre la forme exprimée: « petit » ou « mignon » - « little » ou « small » et l'utilisation de ce type de phrases est moins courante. En plus, le diminutif est impossible de l'utiliser dans les adverbes parce qu'ils sont invariables, mais cette règle n'est pas respectée par la manière de parler en El Salvador parce que « poco » (peu) et « bastante » (trop) sont deux mots utilisés avec le diminutif comme « poquito, alquito » « bastantito ». <sup>93</sup>

## **8.7. L'influence de la langue nahuatl dans l'espagnol parlé en El Salvador**

---

<sup>99</sup>El Güegüense y Mitos en lengua materna de los pipiles de Izalco. (Del náwat-pipil y náwat-nicarao al español e inglés con anotaciones al náhuatl-mexicano)" (PDF). Retrieved 2012-09-30.

Les salvadoriens utilisent l'espagnol avec l'influence du nahuatl; cela se met en évidence au moment de communiquer leur idées et leur cosmovision. C'est ainsi que l'équipe de recherche présente ci-dessus des phénomènes linguistiques toujours manifestés quotidiennement.

### **Diminutif**

Il se trouve une différence entre la langue espagnole parlée en Amérique-latine et l'espagnol parlé en Espagne ; par exemple, l'utilisation du pronom personnel « vosotros » (Espagne), contre « ustedes » et « vos » (Amérique latine). La différence entre les deux langues est plus évidente lorsque la langue espagnole a eu une influence directe de la langue Nahuatl comme en El Salvador ou Mexique (territoire de Mésoamérique). Il est connu l'utilisation et l'abus de diminutif dans la conversation familial. La modification des mots en El Salvador peut être présente en noms communs : *Casa - casita*, adjectifs : *rojo - rojito*, noms propres : *Susana - Susanita* et adverbes : *ahora – ahorita/ahoritita*.

L'utilisation du diminutif en nahuatl était très courante par les indigènes à tel point qu'ils ont faits de modifications de la langue espagnole au moment de l'apprendre pour se communiquer avec les coqueurs. Par conséquent, les espagnols ont été affectés par les modifications et celles-ci ont été enseignées de manière indirecte à leurs enfants. La nouvelle génération des enfants a été entourée d'un environnement de transition culturelle et de langage ; ils ont appris l'espagnol par les espagnols créoles nés en Amérique et pour les indigènes qui ont servi comme interprètes de la langue nahuatl.

L'emploi des diminutifs est très courant dans la langue familière en El Salvador et il a une valeur très affective ; pour cette règle, on trouve l'utilisation directe sur les prénoms : *Luz – Lucita* en français serait comme *cher Luz* ou *Cristina - Cristinita* serait comme *chère Cristina*. Aussi sur le surnom ; même si les surnoms représentent de manière directe l'affection amicale pour une personne, il est possible d'ajouter le diminutif : *chele* (surnom pour personne de peu blanche) / *chelito* (diminutif de *chele*). En plus, les expressions directe

d'affection ont sa variable avec le diminutif pour indiquer un sentiment plu fort : *amor - amorcito*.

En français et en anglais, la formation du diminutif est plus simple ; Il faut ajouter au nom simple un adjectif qui puisse rendre la forme exprimée : « petit » ou « mignon » - « little » ou « small » et l'utilisation de ce type de phrases est moins courante. En plus, le diminutif est impossible d'être utilisé dans les adverbes parce qu'ils sont invariables, mais cette règle n'est pas respectée par la manière de parler en El Salvador parce que « poco » « bastante » sont deux mots utilisés de fréquentèment comme « poquito » « bastantito ».

### **Contractions des mots**

Etant qu'El Salvador est un pays d'un territoire limité, la variation orale de la langue espagnole est facile à repérer. Les variétés se distinguent par leur vocabulaire, leur grammaire, leur phonologie et leur prosodie. Voici les cas les plus communs des contractions des mots:

- Les contractions à la campagne sont utilisées dans le langage courant à l'oral. On ne les utilise pas pour écrire, mais Alfredo Espino a fait la représentation à l'écrit de cette manière orale de parler. *Exemple : Q'el, L'alegria*. Etant leur forme correcte *que el* et *la alegria*.
- Il existe des modifications pour certaines lettres. *Exemple: Güeno, Agora. Bueno, ahora*.
- Emploi contracté et modification de lettres. *Exemple: Qué l'hiace, P'ajuera. ¿ Qué le hace?, para afuera*

## 8.8. Procédés de traduction pour ce mémoire

Pour réaliser une traduction poétique avec succès, l'équipe de travail a utilisé certains procédés qui se présentent en forme de conseils dans les prochains paragraphes.

Pour commencer, la traduction d'un texte poétique de l'espagnol au français, l'équipe de recherche suggère d'une part faire l'analyse de l'image mentale que le poème transmet dans la langue source et, d'autre part, avant de commencer avec le thème (traduction), obtenir des opinions des parlants natifs du texte à traduire, pour avoir un cadre plus complet de ce que le poète exprime.

En suite, il est recommandé de réaliser un premier brouillon de travail, sans l'utilisation de dictionnaires, avant de taper le travail à l'ordinateur pour éviter des erreurs de ponctuation ou d'écriture. Après, il faudrait consulter des dictionnaires de synonymes, bilingues et monolingues, afin de trouver des équivalents de mots qui n'ont pas une traduction directe et donc construire un brouillon de concepts.

En plus, dans la traduction poétique, il est recommandé de réaliser le travail en étapes à l'aide d'un chronogramme d'activités ; par exemple: semaine 1 et 2, faire le brouillon de tous les poèmes ; semaine 3, taper les premiers brouillons; semaine 4 révision des brouillons déjà tapés. Il faut s'aider des dictionnaires, etc.

En bref, pour avoir un travail de traduction bien fait, il faut prendre au moins 3 ou 4 semaines pour faire des corrections avec l'éditeur, relire le travail pour l'évaluation finale avant de le présenter au public, et de cette manière constater avec l'éditeur que le but de la traduction a été bien réalisé.

## *Chapitre IX*

### *Analyses*

#### **9. Analyses**

##### **9.1. Tableau général des critères pour l'analyse des traductions**

À continuation le groupe de mémoire présente un tableau des critères utilisés, et créés pendant la traduction de *Jícaras Tristes*. Ce tableau est mis en pratique pour les cas spécifiques, où l'application des critères de traduction se trouve aussi à côté des poèmes analysés par les lecteurs.

L'objectif de créer un tableau des critères pour l'analyse des traductions est celui de guider le lecteur intéressé à la traduction, pour évaluer la forme des procédés qui sont utilisés avec *Jícaras Tristes*. En plus, ce tableau peut être utilisé comme un format pour orienter les traductions à l'avenir, des 73 poèmes qui restent de l'œuvre d'Alfredo Espino.

Pour utiliser efficacement le tableau des critères dans l'analyse des poèmes, il faut connaître sa structure expliquée ci-dessous: le tableau est divisé en 5 colonnes; la première colonne présente le numéro de critère, signalé entre parentes dans les poèmes. La deuxième colonne correspond au nom du critère; la troisième colonne montre l'explication du critère utilisé. Finalement, la quatrième et cinquième colonnes comportent les exemples correspondants aux mots aux phases dans la langue source et la langue cible.

N°	Critères	Situation	Exemple de termes « source »	Exemple de termes « cible »
1.	Mot intraduisible de l'image mentale	Le signifiant peut varier puisque il n'existe pas dans la langue cible.	Cerro Dichosofui	Cerro Dichosofui
2.	Mot intraduisible à cause du contexte géographique ou social	En français il n'existe pas de mots qui désignent ou décrivent certain lieux.	Casuca Tierruca	Casuca Tierruca
3.	Mot intraduisible pour son origine nahuatl	Il n'y a pas de traduction en français pour le mot d'origine nahuatl	Bahareque Zenzontle Amate	Bahareque Zenzontle Amate
12.	Modulation	Ajouter, enlever ou expliquer certains éléments grammaticaux pour transmettre la même idée du poète.	que no tiene pájaros, ni tiene calor...	sans oiseaux, ni chaleur...
13.	Identification de la Rime (R)	Gardant une partie de la rime.  C'est très rare le nombre de vers qui ont conservé la rime et ils sont marqués avec un « R »	Aquel caserío tenía un modo (A) de ser, especial : (B) el aire más fresco, más limpio, y todo, (A)  ¡ todo era un paisaje pintado en cristal ! (B)	Ce Caserío là avait une manière (A)  d'être particulière : (A) l'air plus frais, plus limpide, et tout, (B) tout était un paysage peint de cristal ! (C)
14.	Traduction littéraire	Traduction mot à mot de phrases	un pájaro en la lluvia...	un oiseau sous la pluie...

Un rancho et un ~~huevo~~ (12)

Un jour - si Dieu le veut ! - (5,12)  
tu m'aimeras un petit peu. (14)  
Je construirai le rancho. (4)  
où l'on demeurera ensemble. (4,12)

Que demander de plus ? Ton amour, (14)  
mon rancho, un arbre, un chien, (14)  
et en face le ciel, le café. (6)  
et la cafetière en fleurs... (4)

Dans l'arôme des sureaux,  
un ~~café~~ chantera. (3) } (12)  
Une mare où se reflèteraient  
les petits oiseaux et les lianes.

Ce que nous, les pauvres, voulons, (R)  
Ce que nous, les pauvres, aimons, (R) } (8)  
ce que nous adorons tant  
justement parce qu'on en est privé... (12)

Cela suffirait, mon amour ! (12)  
cela suffirait : (5, 4)  
ma verse, ton bain, (14)  
le reste serait de trop... (12)

N°	Critères	Situation	Exemple de termes « source »	Exemple de termes « cible »
----	----------	-----------	------------------------------	-----------------------------

1.	Mot intraduisible de l'image mentale	Le signifiant peut varier puisque il n'existe pas dans la langue cible.	Cerro Dichosofui	Cerro Dichosofui
2.	Mot intraduisible à cause du contexte géographique ou social	En français il n'existe pas de mots qui désignent ou décrivent certain lieux.	Casuca Tierruca	Casuca Tierruca
3.	Mot intraduisible pour son origine nahuat	Il n'y a pas de traduction en français pour le mot d'origine nahuatl	Bahareque Zenzontle Amate	Bahareque Zenzontle Amate
4.	Changement langagier	Dans les poèmes, Alfredo Espino a utilisé une langue plutôt vulgaire ou familière.	Lejanías de cerros. <u>La torre se columbra</u>	Au loin les cerros. <u>On entrevoit la tour</u>
5.	Transposition	Changement de la catégorie grammaticale sans changer le sens du message, en plus il y a une transposition facultative	Se borran, poco a poco, <u>las estrellas...</u>	<u>les étoiles</u> s'effacent, petit à petit...
6.	Changement de signes de ponctuation	Quelques changements de signes de ponctuation pour maintenir le sens du poème.	Los vientos – <u>niños perversos</u> –	Les vents - <u>malicieux enfants-</u>
7.	Sujet elliptique	Rétablissement du sujet elliptique en français qu'avait été omis en espagnol	¿ <u>Algo espera?</u> ¡ <u>Algo espera!</u> Lo dice su mirada  que en lo negro fulgura como una llamarada...	<u>Il</u> attend quelque chose ? <u>Il</u> attend! Son regard le dit  comme une flamme qui fulgure dans le noir...
8.	Clarification du sujet	En espagnol on n'utilise pas toujours le pronom, mais en français il est nécessaire de le mentionner pour mieux comprendre l'idée	Son tan vivos los rubores	<u>Elles</u> sont si vives les rougeurs

9.	Contractions des mots	Façon simple (colloquial campagnarde en espagnol) de se communiquer plutôt à l'oral.	<u>Qu'ialumbre</u> en el camino algún lucero	Faut que quelqu' étoile illumine <u>l'chemin</u>
10.	Changement du temps verbal	Pour maintenir l'idée originale du poème il s'est nécessaire de changer le temps verbal.	<u>Eran</u> mares los cañales que yo contemplaba un día...	<u>C'était</u> la mer des champs de cannes qu'un jour Je contemplais...
11.	Changement de vers	Changement totale des éléments grammaticaux d'un vers, vers un autre.	y que el barrilete vuela, <u>y ya no cubre</u>  <u>como antes al cerro</u> , nube de tormenta ?	que le cerf-volant plane, que les nuages d'orage  <u>ne couvrent plus le cerro</u> comme avant ?
12.	Modulation	Ajouter, enlever ou expliquer certains éléments grammaticaux pour transmettre la même idée du poète.	<u>que no tiene</u> pájaros, ni tiene calor...	<u>sans oiseaux</u> , ni chaleur...
13.	Identification de la Rime (R)	Gardant une partie de la rime.  C'est très rare le nombre de vers qui ont conservé la rime et ils sont marqués avec un « R »	Aquel caserío tenía un modo (A)  de ser, especial : (B)  el aire más fresco, más limpio, y todo, (A)  ; todo era un paisaje pintado en cristal ! (B)	Ce Caserío là avait une manière (A)  d'être particulière : (A)  l'air plus frais, plus limpide, et tout, (B)  tout était un paysage peint de cristal ! (C)
14.	Traduction littéraire	Traduction mot a mot de phrases	un pájaro en la lluvia...	un oiseau sous la pluie...

Dans cette partie analysant les cas spécifiques, on trouve l'analyse du lecteur. Le rôle du lecteur a été celui de confirmer au groupe de recherche si dans leur traduction ils ont gardé l'image poétique du texte littéraire. L'échantillon prend en compte seulement 3 aspects : image, sentiments et langue. Ce qui a permis de constater la compréhension du lecteur.

## 9.2. Cas spécifiques

(À la lumière du fourneau)

P't-être qu'il viendra pas !... T'as pas vu (9,11)  
 que les vents d'o'tobre soufflent,(2,5)  
 que le cerf-volant plane, que les nuages d'orage } (11)  
 ne couvrent plus le cerro\* comme avant ? (2) }  
 Aujourd'hui - ça fait un an - il m'a dit : Anita, (6,9)  
 dans quelques jours je reviendrai ; (4)  
 Mais, oh mon Dieu ! avait pt'être pas envie. (5) (R)  
 Pas vrai, mamie ? (R)

Quand je voé le rancho de paille, le ranchito (9,1)  
 qu'il f'sait au coin de la güerta, (9, 3)  
 et je la voé si seule et fermée la porte (14)  
 et si tant plein de chiendent ce sentier, (14)  
 je sens, ici dedans, la morsure d'une douleur, (5,6) (R)  
 et que la joie m'a aussi quittée, }  
 et ore j'me sens comme un nid } (9, 12)  
 sans oiseaux, ni chaleur... (R) }

Personne ne m'l'a dit, mais c'est la vérité. (9)  
 À l'aube, il y a eu un mauvais signe : (4,7)  
 elle s'est éteinte, ma petite mamie, l'étoile (4,12)  
 derrière ce cerro\* qu'on voit là-bas, (14)  
 et ensi s'éteint aussi ce que j'aime... (9)

J'ai pas envie de voir par la f'nêtre (4,9,12)  
 Qu'est-c'qui fait qu'ils viennent, viennent les vents, (9)  
 alors qu'à mes souffrances (14)  
 rien de ben , n'amènent rien de ce que j'voudrais. (9,6)  
 Ferme-moi la porte. Je sens qu'aux mains } (5)  
 un froid m'saisit. Dieu sait ce qu'elles endurent... (9) } (R)  
 N'avez pas remarqué comme sont tristes ceux qui viennent  
 ore les vents, (R)  
 les vents d'o'tobre ? (9)

*Analyse des lecteurs*

*L'image poétique que les lecteurs ont trouvé est celle du champ, d'une maison dans le champ qui transmet de la mélancolie, la tristesse dans le mois d'octobre parce dans le pays (El Salvador) le mois d'octobre est l'un des mois le plus frais à raison des vents ; et comme l'année est presque finie les personnes attendent que leur êtres aimés arrivent pour la fin de l'année.*

*En parlant de sentiments les lecteurs expriment que le poème transmet la tristesse, l'angoisse et la nostalgie.*

*Finalement, selon les lecteurs, la langue source de ce poème, cela peut être l'espagnol parlé pour les Salvadoriens ou les Québécois.*

Ce caserío là avait une **manière** (2, 4) (R)

d'être **particulière** : (4) (R)

l'air plus frais, plus limpide, et tout, (14)

tout était un paysage peint de cristal !(14)

Grâce à la suavité, à la douceur, grâce au pleurement, (12)

la voix des oiseaux était presque un **soupir**... (R)

et bleue était le massif, le massif lointaine, comme si on la voyait(14)

derrière un **saphir**... (R)

Pour la tristesse de ces **sentiers** (R)

les fleurs avaient des phrases parfumées ; (5)

et dans les tamariniers, avec les clarineros, (3)

gémissaient les zenzontles, pleuraient les pigeons **ramiers**... (3,12)(R)

Les ranchos\* à tuiles dorées par le soleil (1,5)

jaillissaient agrestes parmi la verdure gazouillante des cannes, (5)

et les citronniers leur donnaient leurs ombres veloutées(14)

sur le balcon ouvert face aux montagnes. (12)

Et tu étais la fille farouche, la paysanne brunette ; (8)

et moi, le voyageur plein d'illusions ; (12)

et quand tu apparaissais, que le gai matin était beau ! } (5)

comme si les roses du balcon écoussaient...

Et tes amours étaient un radeau de **fleurs**, (5) (R)

brunette, paysanne, miel du champ de cannes...(14)

Et mon amour était l'eau de pleurs torrentiels (12)

pour que flotte le radeau de **fleurs**... (R)

*Analyse des lecteurs*

*L'image poétique que les lecteurs ont trouvée avec la lecture de ce poème est celle d'un lieu paisible, d'un paysage à la campagne près d'un lac ou d'une rivière.*

*En parlant de sentiments les lecteurs expriment que le poème transmet la tranquillité et la joie.*

*Finalement, selon les lecteurs, la langue source de ce poème est l'espagnol parlé en El Salvador à raison des mots comme : caserío et zenzontles.*

**Un jour - si Dieu le veut ! - (6,12)**

**tu m'aimeras un petit peu. (14)**

**Je construirai le ranchito (4)**

**où l'on demeurera ensemble. (4,12)**

**Que demander de plus ? Ton amour, (14)**

**mon rancho, un arbre, un chien, (14)**

**et en face le ciel, le cerro (6)**

**et la caféière en fleurs... (4)**

Dans l'arôme des sureaux,  
un zenzontle chantera. (3) } (12)  
Une mare où se reflèteraient  
les petits oiseaux et les lianes. }

Ce que nous, les pauvres, voulons, (R) } (8)  
Ce que nous, les pauvres, aimons, (R) }  
ce que nous adorons tant  
justement parce qu'on en est privé... (12)

**Cela suffirait, mon amour ! (12)**

**cela suffirait : (6, 4)**

**ma verse, ton baiser, (14)**

**le reste serait de trop... (12)**

**Parce qu'il n'y a rien de mieux(14)**

**qu'un coin de bois, un rancho, une étoile. (4)**

**quand on a un je t'aime, (6)**

**avec les parfums des sentiers en fleur. (12, 5, 6)**

*Analyse des lecteurs*

*L'image que les lecteurs ont trouvée est celle d'un couple amoureux et pauvre qui veut vivre ensemble dans la campagne, plein d'amour, sans s'inquiéter des choses matérielles.*

*En parlant de sentiments les lecteurs expriment que le poème transmet l'amour, la tristesse et la nostalgie.*

*Finalement, selon les lecteurs, la langue source de ce poème est l'espagnol parlé par les Salvadoriens grâce aux mots : cerro, zenzontle et ranchito.*

Lucita, quel dommage  
 de voir, entourés de timides reflets(14)  
 de lune, tes champs,  
 ta terre basanée (6)  
 la colline qui se lève(14)  
 avec les capulines pour lesquels tu soupirais, (1)  
 et ces chemins où tu passais(14)  
 Baignée, pieds nus... ! (4)  
 Quelle peine si triste... !(14)  
 Ton champ est dans l'ombre, car tu étais la lumière ; (10)  
 et dans le cimetière, après ton départ, (4)  
 ils ont planté une autre croix... (8)

Un jour on a dit que tu étais perdue, (14)  
 et ta vieille mère a été meurtrie par les abrojos ; (7,3)  
 et quand l'été dépouillait les vergers (4)  
 ta mère bien aimée a été trouvée endormie, (4,12)  
 mais les yeux (12)  
 ouverts...

Tu ne comprenais pas que c'était la ville, (6)  
 feu qui consume de ses flammes mauvaises, (4)  
 qui brûle les ailes d'innocence  
 des Lucitas.

*Analyse des lecteurs*

*L'image poétique que les lecteurs ont trouvée avec la lecture de ce poème est celle du changement de penser qui cause la ville aux personnes de la campagne, en plus, la souffrance des parents, en général, en sachant que leurs enfants ont changé leur style de vie.*

*En parlant de sentiments les lecteurs expriment que le poème transmet la tristesse, la douleur de perdre à quelqu'un aimé et la nostalgie.*

*Finalement, selon les lecteurs, la langue source de ce poème peut être l'espagnol ou le nahuat.*

Je les ai vus si tristes, qu'il est pénible de penser (12)

*Analyse des lecteurs*

qu'étant si tristes, ils ne peuvent pleurer !...

Et ils sont ainsi toujours : bien que le soir  
les embrasses avec ses baisers de suaves rougeurs, (14)  
que la nuit claire les regarde de ses soleils,  
que la frondaison allègre dans son ombre les abrite... (4)

Grimpant la pente qui mène au caserío\*, (2)  
entre les glauques rangs de caféière en fleurs,  
ou regardant les eaux de quelque murmurant(14)  
ruisselet qui court dans un bois ombrageux...

Qu'est-ce qu'ils ont ces yeux toujours songeurs(14)  
et toujours ouverts ?... (14)  
Toujours humides et vagues, sombres et incertains ! (6)  
comme s'ils étaient toujours plongés dans une silencieuse  
imploration ! (14)

Un jour, sur le sentier d'une grotte fleurie, (12)  
j'ai vu un bœuf solitaire fixant le sol, (4)  
avec une longue insistance, comme si dans ses ardents désirs(14)  
il cherchait, anxieux, la liberté perdue... (14)

Une autre fois, sous un arbre, près d'une charrette(14)  
chargé de fagots ; et plus tard dans la profondeur (6)  
d'une limpide ravine, et dans l'immense plaine,(14)  
et sous la lumière d'un crépuscule purpurin et violet... (14)

Toujours tristes et vagues, les yeux de ces rois, (6)  
qui aujourd'hui sont esclaves ! Il m'est pénible de penser(14)  
qu'étant si tristes, jamais ils ne peuvent pleurer, (6)  
les yeux des bœufs...(14)

*L'image poétique que les  
lecteurs ont trouvée avec la  
lecture de ce poème est celle des  
animaux (bœufs) qui sont tristes  
à cause de la maltraitance par  
les êtres humains.*

*En parlant de sentiments les  
lecteurs expriment que le poème  
transmet la tristesse des  
animaux et leur mélancolie pour  
être libres.*

*Finalement, selon les lecteurs,  
la langue source de ce poème  
est l'espagnol parlé par les  
Salvadoriens pour le  
mot caserío.*

**Thème en français du poème : Al entreabrirse la flor del coyol**

**Poème 06**

**L'entr'ouvrement de la Fleur de Coyol (9, 3)**

**Analyse :**

**Je sens une vague tendresse enfantine(14)**  
**quand, à la fraîcheur des humides jardins, (6)**  
**leurs indicibles prières incertaines(14)**  
**les douces cigales d'avril pleurent. (5)**

**Tremblotants sanglots que l'aura subtile(14)**  
**emporte dans ses ailes, tels quelles feuilles mortes,**  
**(6)(R)**  
**vers les molles plaines, ouvertes(R) (14)**  
**aux cieux rosés et d'indigos... (14)**

**Oh ! les chanteuses du riant bohío (1,2)**  
**qui de leurs cajoleries endorment le ruisseau(14)**  
**l'entr'ouvrement de la fleur du coyol... (9,3)**

**Et, dans leurs chants, elles soupirent et pleurent (6,7)**  
**à travers les clairs bosquets que dorent (14)**  
**les mélancoliques couchers du soleil... (14)**

*Analyse des lecteurs*

*L'image poétique que les lecteurs ont trouvée avec la lecture de ce poème est celle d'un beau jardin ou d'une forêt pendant une randonnée.*

*En parlant de sentiments les lecteurs expriment que le poème transmet des sentiments de la tranquillité et la joie.*

*Finalement, selon les lecteurs, la langue source de ce poème est l'espagnol parlé en El Salvador.*

**Thème en français du poème : Árbol de fuego**

**Poème 07**

**Arbre de feu**

**Analyse :**

*Analyse des lecteurs*

Elles sont si vives les rougeurs (8)

de tes fleurs, incomparable ami, (4)

que j'appelle tes fleurs : (14)

*Cœurs faits fleurs.* (6)

Et parfois j'en viens à penser : (12)

si cet arbre devenait lèvres... (14)

ah ! combien de baisers fleuriraient (4)

de tant de lèvres de feu... ! (14)

Ami : quelles jolies livrées (R)

le Seigneur t'a offertes ;

son amour t'a favorisé (R)

en t'habillant de celajes... (1)

} (5)

Comme le ciel a été bon envers toi ! (6, 12)

arbre de ma terre... (12)

Je te bénis de toute mon âme, (14)

car tu me donnes ta poésie... (14)

Sous un jardin de celajes, (1)

en t'apercevant je crus

que le soleil plongeait

dans tes rames... (12)

*L'image poétique que les lecteurs ont trouvée avec la lecture de ce poème est celle d'un arbre qu'on peut trouver n'importe où au Salvador ; et dans le poème cela peut être la représentation d'une femme bien aimée.*

*En parlant de sentiments les lecteurs expriment que le poème transmet l'amour et la passion.*

*Finalement, selon les lecteurs, la langue source de ce poème peut être l'italien ou l'espagnol.*

Ils reviennent les festifs **manants** (5) (R)  
pittoresquement chatoyants, leurs chemises (6,5)  
de coton\* et leurs pantalons **seyants**(4,12) (R)  
fraîchement lustrés aux gours cristallins... (5)

Ils marchent la machette engainés,  
pendant d'un ceinturon crasseux  
(12)  
tandis que leurs robustes épaules  
portent des musettes de victuailles pleines. (14)

Sous le couchant de subtiles fulgures(5,12)  
- sans porter ni souliers ni jaquette - (6,4)  
les paysans rentrent aux champs. (4)

Là-bas, sur la voie **champêtre**, (12) (R)  
s'évanouit le simple convoi(14)  
dans la poussière des **charrettes**... (R)

### Analyse des lecteurs

*L'image poétique que les lecteurs ont trouvée est celle d'un groupe de paysans qui rentrent chez eux après un jour de travail dans le champ.*

*En parlant de sentiments les lecteurs expriment que le poème transmet la responsabilité et l'amour pour la famille.*

*Finalement, selon les lecteurs, la langue source de ce poème peut être l'espagnol.*

« Faut que quelqu' étoile illumine

**l'chemin\***(9,5)(R)

parce que du ru viendra jourd'hui (9,5)

ma noire, si fraîche, parfumée (6)

ainsi comme l'air du **matin** ». (12) (R)

Une voix crie au milieu du sentier ; (6,5)

plus bas, dans la rumeur du ruisson, (12)

gémît l'eau, et sa plainte évanouie(14)

s'abîme dans le silence des montagnes... (4)

Et elle apparaît, le tol dans la tête (5,1)

et, autour de la taille, le châle tournesol (6, 5)

qu'il lui acheta le jour de son saint... (12)

Et leurs ombres se joignent, et les empreintes(14)

émergent du jour, et comme par enchantement (6)

les étoiless'effacent, petit à petit...(5)

*Analyse des lecteurs*

*L'image poétique que les lecteurs ont trouvée avec la lecture de ce poème est celle de la campagne, d'un chemin dans la nuit illuminée par les étoiles.*

*En parlant de sentiments les lecteurs expriment que le poème transmet la mélancolie et la solitude.*

*Finalement, selon les lecteurs, la langue source de ce poème peut être l'espagnol.*

## Mañanitas (1) dans les cerros.

## Analyse :

**C'est la saison des pluies, et voilà (12)  
pourquoi la tierra revêt l'habit (6,5)  
d'une épaisse verdure, et à travers la ramure(14)  
perce un peu moins de ciel. (12)**

**La casuca champêtre est plus blanche (1)  
sous une claire lumière matinale. (14)  
Le bambou a craqué. Le liseron(5)  
embrasse le ciel l'orée d'escarpé. (14)**

**Elle embrasse le ciel, j'ai dit, je n'ai pas menti, (6)  
parce que dans le vaste ravin silencieux, (14)  
un peu d'eau bleue n'est pas autre chose(14)  
qu'un paradis entre des fleurs cachées... (4, 12)**

**C'est la fraîcheur du vent agreste (4)  
dans le sentier étroit. (14)  
Comment sait-on qu'Août (12,8)  
vient de passer dans le chemin !**

**Nous avons beaucoup marché et pourtant (6, 7)  
on n'est pas au bout du sentier ; (7)  
mais grâce à la dernière averse(14)  
le jour s'est levé si gracieux ! (12)**

**De la paix des ranchos quelques chiens (2)  
sortent me regarder... (14)  
Mon âme se recueille en pénétrant(14)  
dans le silence parfumé des cerros. (2)**

**Odeur, odeur du mont, de la vallée, du coteau ! (14)  
Combien de chansons d'amour m'apporte le vent !  
(14)  
À tel point que le son n'entre pas dans mon ouïe ! (5)  
Il n'y a point de place dans ma poitrine pour tant  
d'arômes ! (14)**

*Analyse des lecteurs*

*L'image poétique que les lecteurs ont  
trouvée avec la lecture de ce poème  
est celle de la réflexion sur la beauté  
de la nature, pendant une promenade.*

*En parlant des sentiments les lecteurs  
expriment que le poème transmet la  
sérénité et la joie.*

*Finalement, selon les lecteurs, la  
langue source de ce poème est  
l'espagnol ou le nahuatl.*

Thème en français du poème : Cañal en flor	Poème 11
Cañal en fleur	Analyse :
<p>C'était la mer des champs de cannes (8)  qu'un jour je contempais (5)  (mon bateau fantaisie(14)  sur cette mer naviguait). (14)</p> <p>Le champ de cannes de sucre (11)  ne se couronne pas comme les flots, d'écume ; (11,6)  ses fleurs sont bien plutôt des plumes(14)  sur des lames d'émeraude... (14)</p> <p>Les vents - malicieux enfants - (6)  dévalent des montagnes, (14)  et bruissent à travers les cannes de sucre (12)  comme s'ils effeuillent des vers. (7)</p> <p>Tandis que l'homme est infidèle, (14)  les cannes demeurent si bonnes : (5)  bien qu'armées de poignards, (12)  elles se laissent dépouiller de leur miel !... (8)</p> <p>Et la molienda* est si triste ! (2,6)  même si pour la hacienda* s'envole (2,6)  la joie du tropel *, (1)</p> <p>Puis que les moulins déchirent (11, 5)  les entrailles...et les cannes de sucre... (11,5)  versent larmes de miel ! (14)</p>	<p><i>Analyse des lecteurs</i></p> <p><i>L'image poétique que les lecteurs ont trouvée avec la lecture de ce poème est celle d'être à la campagne, en face d'un champ de cannes à sucre en plein jour, et la représentation de la joie dans la vie.</i></p> <p><i>En parlant de sentiments les lecteurs expriment que le poème transmet l'amour et l'espoir.</i></p> <p><i>Enfin, selon les lecteurs, la langue source de ce poème peut être l'espagnol.</i></p>

Une rangée de maisons se baigne avec la lune ; (5)  
une autre rangée de maisons se cachent dans la pénombre...(14)

À l'angle d'une rue, l'or vague du  
réverbère illumine(6,5)

un petit chat qui saute sur une vermine...(14)

Le silence est profond ; la brume ténue embue (14)  
au loin les cerros. On entrevoit la tour (12,2)  
et son frêle vitrail qui scintille dans la nuit; (12, 4)  
un halo trouble habille chaque montagne... (12)

Le recueillement de la nuit muette est profané (12)  
par le chuchotement d'un vol sur le faubourg  
qu'une indécise lumière d'argent ténue  
nimbe...(12,4)

Des montagnes lointaines s'envolent de douces  
rumeurs,(14)  
et le chant des coqs des alentours, (14)  
alterne avec les profondes plaintes du marimba...  
(1,2)

*Analyse des lecteurs*

*L'image poétique que les lecteurs ont trouvée avec la lecture de ce poème est celle de la beauté de la nature dans la campagne, imaginant l'aube avec de la musique.*

*En parlant de sentiments les lecteurs expriment que le poème transmet la paix dans la solitude, le calme et la tristesse.*

*Finalement, selon les lecteurs, la langue source de ce poème est l'espagnol d'El Salvador.*

--

<b>Thème en français du poème : La Cruz de Mayo</b>	<b>Poème 13</b>
---	-----------------

<b>La Croix de Mai</b>	<b>Analyse :</b>
------------------------	------------------

Les bleues campanules qui habillent la prairie, (14)  
tous les fruits blonds, tous les chants caressants, (5)  
afin d'orner avec eux ces bras si saints, (14)  
ces bras si saints de la croix de bois... (14)

Et là, sous l'amour de quelque liseron, (14)  
trouvent place un arbre qui tend ses manteaux fleuris (12,5)  
et un amate\*dans lequel frémissent -comme des gouttes de  
pleurs – (6,5, 3)  
les larmes de rosée de la nuit tombante... (10)

Là-bas, s'il y avait une croix, au bord des chemins, (6,11)  
là où passent les chariots, parmi les trilles des flûtes, (6,11)  
sous les pierres de ces soleils de mai... (14)

Ainsi, pour que la croix reçoive les hommages(6)(R)  
des oiseaux et des rivières, des vents et des ramages, (6)(R)  
et que le soleil l'embrasse avec le baiser d'un rayon... (14)

*Analyse des lecteurs*

*L'image poétique que les lecteurs ont trouvée avec la lecture de ce poème est celle du champ et de la nature.*

*En parlant de sentiments les lecteurs expriment que le poème transmet l'amour pour la nature.*

*Finalement, selon les lecteurs, la langue source de ce poème est l'espagnol d'El Salvador pour le mot intraduisible « amate » et, en plus, parce que dans le pays on fêta le 3 Mai avec le rituel de la croix.*



Thème en français du poème :Las manos de mi madre		Poème 14
Les mains de ma mère	Analyse :	
<p>De ma mère les mains si <b>caressantes</b>, (6,5,4)(R) si soyeuses, si bien elle-même, blanches, <b>bienfaisantes...</b>(6)(R) Elles seules sont les vraies saintes, elles seules aiment vraiment ! (12) celles qui tout prodiguent et rien ne réclament ! (12) Celles qui, pour me délivrer de doutes et querelles, (14) m'arrachent les épines et se les clouent, elles !(12,9,8)</p> <p>Devant l'ingrate ardeur de peines secrètes, (5) rien n'égale la fraîcheur de ces deux lys. Quand la vie laisse mes fleurs fanées (12,11) ce sont deux blancs miracles apaisant mes angoisses ! (12) Et quand les malignités du destin me harcèlent, (5) elles sont deux ailes de paix sur mes tempêtes... (12)</p> <p>Elles sont les mains célestes, les miraculeuses, elles seules, (8,6) parce que dans le creux de mon ombre elles font fleurir des étoiles ! ((8,12) Pour la souffrance, des caresses ; pour le chagrin, l'onction : Ce sont les seules mains qui possèdent un cœur ! (4,12) (Rosier de blanches roses d'éternelles finesses : (5) apprenez les candeurs des mains maternelles !) (10,6,12)</p> <p>Moi qui recèle dans l'âme des doutes abscons, (4,12)</p>	<p><i>Analyse des lecteurs</i></p> <p><i>L'image poétique que les lecteurs ont trouvée avec la lecture de ce poème est celle de l'amour maternelle d'une mère qui embrasse son fils avec de la douceur et de la tendresse.</i></p> <p><i>En parlant de sentiments les lecteurs expriment que le poème transmet l'amour maternel et les sentiments que les mères ont pour leurs enfants.</i></p> <p><i>Finalement, selon les lecteurs, la langue source de ce poème est l'espagnol parce que les personnes ont déjà lu ce poème en espagnol.</i></p>	

quand j'ai perdu les ailes de l'illusion, (4,12)  
 les mains maternelles ici dans ma poitrine (5,11)  
 sont comme deux ailes quiètes sur mon cœur ! (11,5)  
 Les mains de ma mère savent dissiper les tristesses ! (4)(R)  
 Les mains de ma mère odorent avec tendresse !(R)

Thème en français du poème :El dulce anhelo		Poème 15
Un doux souhait	Analyse	
<p>Ce temps là on été une histoire en rose...(8)            Dans les dorés jardins la fleur de San Andres(6,1)            rempli d'or le doux silence de la maison,            (10,12,4)</p> <p>et dans l'évier les étoiles claires tremblaient ...(5)</p> <p>Alors, je pensais que le monde était une grande cour(6)            tout plein de fleurs et éviars avec les étoiles ; (2,12)            je regardais les montagnes, et je les ai crues énormes            (8)            dos, qui soutiennent le dôme du ciel ...</p> <p>Une fois, la Vierge Douleureuse*, qui était (6,12)            dans la calme obscurité de la chambre tiède, (5)            J'ai allumé une bougie ... Je voulais le miracle (12)            qu'elle m'apparut dans ma cassette des monnaies.            (8,12,5)</p> <p>(Et la pale Vierge là m'a causé l'angoisse (12)            quand je regarde ses yeux d'amertume humides ...(5)            Je lui priaï, je lui demandai pardon, (12,4)            quand pour méchant j'avais tué un oisillon ...) (8)</p> <p>Après le doux charme, il part... il part...effaçant. (14)            Il part en effaçant le temps qui ressemblait un conte ...(14)            La vie n'était pas un jardin avec des éviars et des fleurs            Et moi, je ne demande pas ses miracles à la Vierge...(7)</p> <p>Et quand j'avais quinze ans, quand j'ai lu Mary (7,2)            Je me rappelé que je suis tombé plusieurs jours malade,(7)</p>	<p><i>Analyse des lecteurs</i></p> <p><i>L'image poétique que les lecteurs ont trouvée avec la lecture de ce poème est celle de la valorisation de la vie et la manière dans laquelle une personne fait des prières dans l'église, une chapelle ou quand on se trouve seul dans une chambre.</i></p> <p><i>En parlant de sentiments les lecteurs expriment que le poème transmet l'angoisse, l'espoir et la mélancolie.</i></p> <p><i>Finalemnt, selon les lecteurs, la langue source de</i></p>	

et des mes yeux ont sauté plus d'une larme ; (5)  
J'ai eu la triste angoisse d'être comme Ephraïm.(8,2)

Ces souvenirs par ma fenêtre ouverte traversent, (5)  
(Oh mes cours passibles remplies de petits oiseaux (14)  
et l'humble fenêtre dont le cadre enfermait(5)  
un morceau du ciel, feignait à les yeux (10)  
un grand foulard bleu...)(14)

*ce poème est l'espagnol dû  
aux noms propres qui n'ont  
pas de traduction.*

Thème en français du poème :Invierno

Poème 16

Hiver

Analyse :

Bois en fleurs ! Sentiers **bouquetés** ! (4,5) (R)

Mañanitas obscurcis de tristesse ! (2)

Ruisseaux transparents de vie et de **pureté** ! (12) (R)

Colline verte ! Exubérants coteaux ! (5)

.....

Passe, Hiver, avec tes roses vaniteuses ! (6,5)

Vois, parmi les fêtes que tu célèbres, (6,7)

les choses peignent leurs brins flétris (14)

comme s'ils blanchissaient prématurément... (12,5)

Le gracile nuage sur la montagne emmêle (4)

sa chevelure blanche, blanche, blanche... (14)

Hiver, si ta glace nous dépouille de (6,12)

toutes les roses, quel rosier nous restera-t-il ? (14)

*Analyse des lecteurs*

*L'image poétique que les lecteurs  
ont trouvée avec la lecture de ce  
poème est celle de l'hiver ou  
l'arrivée d'une tempête signifie la  
fin d'une relation amoureuse.*

*En parlant de sentiments les  
lecteurs expriment que le poème  
transmet la mélancolie et la  
tristesse.*

*Finally, selon les lecteurs, la  
langue source de ce poème est  
l'espagnol grâce au mot  
« mañanitas ».*

**Hiver : tes larmes me coupe les ailes ! (12)**  
**Hiver : pourquoi pleures-tu ? Pourquoi pleures-tu ?**  
**(8)**  
**Va-t-en ! Envole-toi ! Des heures plus agréables**  
**(6,8,12)**  
**me rendront le bonheur entre-temps...(8,5)**

<b>Thème en français du poème : Atlacatl</b>		<b>Poème 17</b>
<b>Atlacatl</b>	<b>Analyse</b>	
<p><b>Cet indien Atlacatl avec son allure (3)</b>  <b>de forts biceps et de torse dressé, (14)</b>  <b>qui, d'après la légende, aurait été le modèle (8,6,11)</b>  <b>d'un bronze d'Hercule, (12,11)</b></p> <p><b>Passa dans cette vie comme, à travers (6)</b>  <b>de la selve vierge, l'effroi d'un vent furieux.(5)</b></p> <p><b>Il est mort debout, tel un arbre terrassé (4)</b> (12)  <b>dans la plaine par la hache foudroyante... (4)</b></p> <p><b>Cet indien Atlacatl* connut les amours (6)</b>  <b>tout comme dans la caillasse éclosent les fleurs,</b>  <b>(7,12)</b></p>	<p><i>Analyse des lecteurs</i></p> <p><i>L'image poétique que les lecteurs ont trouvée avec la lecture de ce poème est celle d'une légende, comme si quelqu'un racontait une histoire. Commentaire d'un lecteur: « Le sentiment de me transporter dans la selve et d'imaginer une tribu indigène ».</i></p> <p><i>En parlant de sentiments les lecteurs expriment que le poème transmet la passion pour défendre quelqu'un aimé et la lutte pour ce qu'on veut.</i></p>	

**les écumes domptent la houle... (5,12)**

**Et un pareil amour de l'indigène indomptable était (14)**

**comme le liseron fleuri (14)**

**sur la nudité d'une muraille. (6)**

*Finally, according to the readers, the language source of this poem may be of Nahuatl origin.*

**Thème en français du poème : Tardecitas**

**Poème 18**

**Vesprées**

**Analyse :**

**À peine un blond  
brin du soleil se faufile  
entre les branches, et vole(14)  
un oiseau sous la pluie...**

**Tombent des fruits mûrs ; (14)  
c'est-à-dire, il pleut du miel. (7)  
Qui aurait un pinceau, (14)  
petits soirs obscurs ? (6,5)**

**Pluie, mais qui ne mouille pas, (6,8,4)  
qui ne cesse de mouiller,(7)  
Qui t'a appris à chanter (8,12)  
sur ce ciel de feuilles ? (14)**

**Ciel de feuilles, dais**

*Analysis of readers*

*The poetic image for the reader is of a metaphor of nature and the life of people. Also, for the readers it seems a possible comparison between nature and famine.*

*In talking about feelings the readers have not been very motivated by the poem, according to them it has no feelings, just the description of a day.*

**de doux fruits rouges...(14)**  
**Plutôt que ciel de feuilles,**  
**tu es ciel de miel !(7)**

*Les lecteurs ont mentionné que la provenance du poème pourrait être directement du français. Ils suggèrent le mot après-midi à la place de petits soirs.*

**Thème en français du poème :Remanso**

**Poème 19**

**Havre**

**Analyse :**

**Il y avait un havre bleu qui aurrait (4,12)**  
**chantant aux barques voyageuses, (10,5)**  
**et celles-ci, quant à elles, timides brodaient (14)**  
**dans l'écume une bleue cristallerie. (5)**

**Mais toutes passaient : un autre jour (7)**  
**elles s'éloignaient du placide havre dormant,**  
**(7,12)**  
**et d'autres barques venaient, passaient, (6,12)**  
**et l'havre, poursuivi, toujours en chantait. (6)**

**Je suis ce havre de paix ; toi, **amoureuse**, (12) (R)**

*Analyse des lecteurs*

*L'image poétique que les lecteurs ont trouvée avec la lecture de ce poème est celle d'un village à côté de la tranquillité de la mer où une femme a été blessée. Cela aussi représente comment le petit port lui donne un « havre de paix », un lieu pour se reposer à la fin de la journée.*

*En parlant de sentiments les lecteurs expriment que le poème transmet la tristesse, l'espoir et l'amour.*

tu vins à ma tristesse **silencieuse** (R)  
 pour te planter dans son cristal dévasté ; (14)  
 mais tu ne t'en iras pas, barque chérie,  
 parce que moi j'aurai toute la vie  
 ton ancre de roses dans ma poitrine !

(12)

*Finalement, selon les lecteurs, la langue source de ce poème peut être l'anglais.*

**Thème en français du poème :Cansión sin palabras**

**Poème 20**

**Chanson sans paroles**

**Analyse :**

**On perçoit **une** (R)**  
**chanson de brise entre les arbres mouillés, (7)**  
**et le rondo de la pluie sur les toits... (14)**  
**De la pluie argentée par la **lune**... (R)**  
**Bien que la lune soit levée, la pluie se déchaîne.**  
**(12,4)**  
**Et un nuage traverse l'aquarelle, (14)**  
**comme un oiseau candide qui vole...(5)**  
**dans une cage frémissant d'argent...(14)**  
**Il pleut sous la lune, et s'entend parfois (6)**

*Analyse des lecteurs*

*L'image poétique que les lecteurs ont trouvée avec la lecture de ce poème est celle du son que la pluie produit sur les arbres quand elle tombe dans la nuit à la campagne.*

*En parlant de sentiments les lecteurs expriment que le poème transmet du calme, la paix et la tranquillité.*

*Finalement, selon les lecteurs, la langue source de ce poème peut être de l'espagnol grâce le type de vocabulaire comme : « tierruca et casuca ».*

la chanson sans mots de la brise ; (14)

et le paysage est pareil à un rire (12)

qui pleut... (12)

Ils flânent autour de la **casuca** (7,12,2) (R)

haleines de lianes **entremêlées**... (5)(R)

comme embaument les champs **tremvés** (6) (R)

de la **tierruca**...(12,2) (R)

**Thème en français du poème : Dishosifui**

**Poème 21**

**Dichosofui\***

**Analyse**

Un oiseau, de tous ici connu, chantait l'autre jour dans le jardin,  
et dans son chant disait, soupirant tout en se réjouissant :  
« Dichosofui »\*  
A. Najarro  
→ (6,7,11,12)

**Ton cantique dans le calme du paysage, (14)**

**est un profond soupir qui s'éloigne... (5)**

**Une plainte ailée... un gémissement, (14)**

**qui jaillit de l'âme de la forêt...(4)**

**Oh ! Oiseau : ta sauvage musique, (6,5)**

**dans le matin bleu, à travers la vieille (5,12)**

*Analyse des lecteurs*

*L'image poétique que les  
lecteurs ont trouvée avec la  
lecture de ce poème est celle  
d'un oiseau qui chante mais avec  
de la tristesse.*

*En parlant de sentiments les  
lecteurs expriment que le poème  
transmet la paix, le calme et la  
mélancolie.*

*Selon les lecteurs, la langue  
source est l'espagnol ou le*

chambre de bahareque et de tuile, (2,5)  
me fit entendre le plus tendre langage !... (12)

Triste oiseau, quel profond désenchantement (5,6)  
t'arrache ces strophes de tendresse, (14)  
douces expressions de ton affliction ? (4)

Dans ma nature régionale, (5)  
aucune musique n'exprime tant de  
tristesse,(5,4)(R)  
que la musique de ta tristesse! (12) (R)

nahuatl grâce aux mots  
bahareque et le nom de l'oiseau.

Thème en français du poème :La muchachita palida

Poème 22

La fillette pâle

Analyse :

Cette fillette pâle qui vivait (5)  
mendiant l'aumône, de pension en pension, (4,12)  
sur le seuil, on la trouva, au point du jour, (6,8)  
les menottes figées et le cœur muet\*. (5)  
  
Personne ne sait qui elle était ni d'où elle venait. (12)  
(R)  
  
Son sourire était une grimace de désillusion. (14)  
  
Et le sceau amer de la mélancolie était (11,12) (R)

*Analyse des lecteurs*  
  
*L'image poétique que les  
lecteurs ont trouvée avec la  
lecture de ce poème est celle  
d'une petite fille qui n'avait pas  
de maison où vivre et quelqu'un  
la trouve morte, et on décrit  
comment les personnes sont  
réunies pour voir le cadavre.*  
  
*En parlant de sentiments les  
lecteurs expriment que le poème*

**perpétué par deux profonds cernes de charbon. (11,12)**

**Dans la chair humaine la faim a laissé ses**

**marques...(11,5)**

**Les nuages l'ont regardée, les astres la connurent...**

**(5,12)**

**Le ciel pleuvait des étoiles dans la paix du**

**quartier...(14)**

**Personne ne sait qui était la fillette pâle...(12)**

**Entre-temps – à la nuit, la nuit triste et chaleureuse –**

**(6,8)**

**le ruisseau trouble continue de charrier des**

**estellettes... (4,5,12)**

*transmet la tristesse l'angoisse  
et la souffrance de vivre dans la  
misère.*

*Enfin, selon les lecteurs,  
la langue source de ce poème  
est le français.*

**Thème en français du poème :El salto**

**Poème 23**

**Le saut**

**Analyse :**

**Scène régionale; brûlant soleil **d'été**; (4,12) (R)**

**un mince parasite\* étend son escalier (1)**

**d'ailes de papillon, oiseaux écarlates, (14)**

**dans la tour fleuri sur le conacaste**ombragé**. (1,2) (R)**

**Tel est le scénario par lequel coule la rivière ; (14)**

*Analyse des lecteurs*

*L'image poétique que les  
lecteurs ont trouvée avec la  
lecture de ce poème est celle de  
la campagne, d'un parage  
tranquille pour s'arrêter et se  
reposer sous l'ombre des arbres,  
près d'une rivière.*

**une rivière qui dépeint les arbres, le ciel et les frondes**

(5,12)

**et qu'elle fulgure, parfois, comme une ruban**

**d'argent(14)**

**qui aie été brodé avec des perles de rosée...(14)**

**Et la rivière coule en chantant un chant qui enchante :**

(14)

**mais, à l'arrive au bord de l'abîme, il ne chante plus,**

(6,7)

**sinon qu'imit le bruit sourd de la tempête. (14)**

**Et dans son cristal, alors, diadèmes d'or tremblent, (5)**

**Et au moment du lancement – en criant – son vertige**

**sonore, (6,7)**

**Un ouragan de mousse éclate leurs plantes. (5)**

*En parlant de sentiments les lecteurs expriment que le poème transmet l'amour, la paix et la tranquillité.*

*Finalemnt, selon les lecteurs, la langue source de ce poème peut être l'espagnol pour le nom de l'arbre « conacaste ».*

**Thème en français du poème : Acuarela salvaje**

**Poème 24**

**Aquarelle sauvage**

**Analyse :**

C'est le taureau. Si noir qu'il paraît (12)  
une belle sculpture taillée dans le charbon. (14)

Sur son poitrail s'érige son indomptable arrogance, (7)  
tandis que toute la forêt l'enveloppe de sa fragrance... (14)

Résonne le concert des pies et des perroquets (5)  
d'une fin d'après-midi, princesse qui s'évanoui dans l'or. (12,6)

Entre polychromies\* et tant de beautés, (14)  
toute la forêt est murmures, toute la forêt est  
gorgées... (12)

*Analyse des lecteurs*

*L'image poétique que les lecteurs ont trouvée avec la lecture de ce poème est d'un symbolisme entre les personnes, leurs sentiments et*

Dans les lianes sautent d'oiseaux à queues d'or, (14)  
et l'étang se pause, endormi, entre des corolles. (4)

Sur la fleur qui embaume rêve la fleur qu'elle vole: (6)  
tel le papillon qui se pose sur l'ombelle. (14)

Celui du poitrail meut brusquement sa croupe: (12)  
ses yeux sont l'éclair d'une nuit obscure... (14)

Il attend quelque chose ? Il attend! Son regard le dit (7)  
comme une flamme qui fulgure dans le noir... (4,12)

On entend le bruit d'un trot lointain, assourdi... (12,8)  
Des goyaviers\*, envolent deux colombes et une tordo... (1,2,5)

Celui du poitrail, il revient. Sur son noir garrot, (6,8,12,4)  
la lumière mourante jette un éclat sanglant. (5)

Enfin, entre les mauvaises herbes épaisses drues, (14)  
poussent quatre cornes, soit quatre épées... (12)

Un couple se déplace: (14)  
c'est un taureau tacheté et une vache vermeille...(14)

Celui du poitrail fonce avec un sauvage élan. (12)  
Un grand fracas de cornes émeut les parages...

Coup de cornes contre coup de cornes, beuglement contre  
beuglement... (12,4)  
La forêt est tout silence. La forêt est tout ouïe...(5)

Nul ne cède tant que l'un d'eux ne fléchi le poitrail (12,7)  
Un grand œillet sanglant décore sa poitrine! (14)

Le taureau noir dresse sa tête victorieuse, (5,12)(R)  
et soufflant descend la pente rocheuse. (5)(R)

Dans la forêt sonore, comme un éclat d'or (5,11)  
une *chiltota* traverse un faisceau du ciel... (1,2,11,12)

Un écho de chansons vague dans le silence... (5)  
Une lueur lointaine sur la flaque s'éteint ... (5,12)

*la nature. C'est l'être humain qui  
devient une bête décrite dans le  
poème.*

*En parlant de sentiments les  
lecteurs expriment que le poème  
transmet de la tranquillité et la  
curiosité.*

*Les lecteurs ont mentionné que la  
langue source de ce poème  
pourrait être le latin, l'espagnol  
ou la langue d'oïl. Mais les  
lecteurs suggèrent d'écrire  
« oiseau » au lieu de « chiltota ».*

## Thème en français du poème :Invitación

## Poème 25

### Invitation

### Analyse :

**Parmi le murmure des sources (4)**

**qui courent sous les glauques citronniers, (14)**

**des zenzontles montagnards te scanderont (5)**

**l'or de leurs doux madrigaux... (14)**

*Analyse des lecteurs*

*L'image poétique que les lecteurs  
ont trouvée avec la lecture de ce  
poème est celle d'un couple qui fait  
de la randonnée dans la forêt, la  
main dans la main*

**Et ils t'offriront des crissant bamboueraies(11,8)  
leurs ombrageux asiles charmants, (12,6,4)**

**où les minutes voleront légères(14)**

**versant du miel sur les heures mauvaises... (14)**

**Viens, et défeuille dans les choses silencieuses (5)**

**de ces si mornes sites bucoliques, (4,12)**

**tes baisers, búcaros de roses... (12,1)**

**Viens, et dans le repos de divins calmes, (R)**

**elles vogueront, confuses, nos âmes,(8) (R)**

**sur la gondole bleue des rêves... (14)**

*En parlant de sentiments les  
lecteurs expriment que le poème  
transmet l'amour, la tranquillité et  
la nostalgie.*

*Finalelement, selon les lecteurs, la  
langue source de ce poème peut  
être l'anglais, le portugais ou  
l'espagnol.*

### 9.3. Analyse des donnés

L'équipe de recherche présente le recueil des réponses aux questions que les groupes théoriques de « Français et la Traduction » et de « Littérature française II » ont donné au groupe de mémoire pour aider à confirmer si l'image poétique des traductions a été correctement gardée et en plus si les thèmes (traductions de l'espagnol vers le français) de la sélection de 25 poèmes d'Alfredo Espino a transmis les mêmes images mentales

que dans la langue de provenance. Il faut mentionner que chaque poème a été analysé par 4 personnes différentes.

Pour répondre à la question : « Quelle est l'image poétique que ce poème vous a transmise ? » Le 95% des lecteurs ont trouvé l'image poétique et le 5% l'avait confondu avec les sentiments.

Les réponses à la deuxième question « Y-a-t-il des mots non compréhensibles par vous ? Lesquels ? » Sont les suivantes : le 80 % de lecteurs n'ont pas eu aucun problème comprendre le poème, mais, le 20% a trouvé des mots inconnus tels que : glauques, charrette, flot, abscons, havre, tierruca, casuca.

Pour continuer, à la troisième question « Avez-vous lu un poème similaire? » le 98% de lecteurs on dit qu'ils n'avaient jamais lu un poème comme celui présenté par les chercheurs, et le 2% a manifesté affirmativement avoir reconnu l'auteur des poèmes.

Pour la quatrième question : « Le poème avait-il vous transmis des sentiments ? » le 80% des lecteurs ont répondu avec affirmation, par contre le 20% des lecteurs n'ont pas trouvé de sentiments dans la lecture des poèmes et le 15% de ce 20% ont confondu l'image avec les sentiments.

En plus, pour la question numéro cinq : « Dans le poème y-a-t-il certains mots marqués avec un astérisque. Connaissez-vous un équivalent en français pour ces mots ? » Le 98% des lecteurs ont répondu négativement et seulement le 2% on affirmé. La remarque qu'ils ont fait est celle de changer les de comme zenzontle et dichosofui par oiseau.

Finalement, les réponses à la dernière question : « Selon vous, quelle est-elle la langue de provenance de ce poème ? » Le 60 % a dit que la langue de provenance est l'espagnol en El Salvador mêlé avec le nahuat, le 25 % que viens du Français et le 15 % que les poèmes viennent d'italien, le portugais ou la langue d'oïl.

#### 9.4. Résultat du travail de traduction « Glossaires »

Le travail de recherche fait par l'équipe a laissé comme résultat un recueil de 25 poèmes traduits de l'espagnol au français. En plus, le mémoire présente dans la partie de « annexes » un glossaire de mots intraduisibles qui ont émergé pendant le travail de traduction.

L'équipe de mémoire a pensé à la création d'un documente illustré, le glossaire, pour expliquer au lecteur francophone l'origine de mots intraduisibles pour connaître la culture salvadorienne et pour la compréhension de ce mots dehors la poésie d'Alfredo Espino avec *Jícaras Tristes*.

Le glossaire est présenté alphabétiquement, chaque mot intraduisible se trouve en gras et de couleur rouge, suivi de sa prononciation phonétique entre crochets. De surcroit, chaque mot est suivi de sa fonction grammaticale et de sa signification. Finalement, à coté droit l'image pour instruire les lecteurs.



## *Chapitre X*

### *Conclusions et Recommandations*

#### **10.1. Conclusions**

La poésie d'Alfredo Espino présente une forme artistique qui exprime le plus essentiel de l'esprit du peuple d'El Salvador. C'est donc la plus directe introduction à la culture salvadorienne. La personne qui lit attentivement les vers d'Alfredo Espino accomplit un véritable voyage dans l'ancienne civilisation artisanale de Cuscatlán et des ancêtres Nahuats.

L'objectif de ce travail était de contribuer à la création de critères qui seraient dirigés à aider, orienter, évaluer et équilibrer des traductions littéraires pour obtenir un résultat fidèle au poète. L'objectif principal de la recherche et exécution du projet de traduction était d'identifier les problèmes d'intraductibilité qui se présentent au moment de faire une traduction de la poésie salvadorienne à la langue française.

L'équipe de chercheurs a sélectionné 25 sur 96 poèmes de *Jícaras Tristes* ; y compris des exemplaires très connus par la population salvadorienne comme « Árbol de fuego », « Cañal en flor », « Vientos de O'tubre » ou « Allá » et d'autres avec une difficulté en traduction qui implique une connaissance extensionnelle des langues française et espagnol.

Un aspect important pour réussir le but de ce projet a été la présentation des caractéristiques des mots intraduisibles de l'espagnol vers le français. Il a été pris en compte la dénotation et la connotation, afin d'aider à clarifier une des difficultés qui existe au moment de faire une traduction d'une langue à une autre.

Il est remarquable de mentionner l'inclusion d'un glossaire dans ce mémoire, idée magnifique permettant que le lecteur soit capable de comprendre la culture, le contexte et les termes propres utilisés par les salvadoriens ou francophones. En plus, il servira comme un complément pour guider les étudiants dans le processus de traduction à l'avenir, dans la recreation poétique dans le Département de Langues étrangères de l'Université d'El Salvador.

Finalement, dans cette investigation, les chercheurs ont réussi à identifier les principaux problèmes d'intraductibilité de la poésie salvadorienne. Grâce à l'étude, il s'est établi un format des critères qui aident à constater et orienter l'évaluation des traductions de l'espagnol vers le français de la poésie salvadorienne.

## **10.2. Recommandations**

La poésie d'Alfredo Espino présente une forme artistique qui exprime le plus essentiel de l'esprit du peuple d'El Salvador, il est recommandé qu'un autre groupe de recherche puisse continuer avec la traduction des 71 poèmes restants de *Jícaras Tristes* pour accomplir le voyage dans l'ancienne civilisation artisanale de Cuscatlán et des ancêtres Nahuats qu'Alfredo Espino propose dans son œuvre.

Par rapport à l'objectif: « contribuer à la création de critères qui seraient dirigés à aider, orienter, évaluer et équilibrer des traductions littéraires pour obtenir un résultat fidèle du poète », l'équipe de mémoire recommande d'utiliser ce travail dans les cours de « Français et la Traduction » de la Licence en Langues modernes : spécialité en français et anglais, comme une ressource didactique.

Il est aussi recommandé de noter des caractéristiques des mots intraduisibles de l'espagnol vers le français et la prise en compte de la dénotation et de la connotation de ces mots, afin d'aider à clarifier une des difficultés qui existe au moment de faire une traduction d'une langue à une autre.

Finalement, le groupe de recherche recommande que le glossaire et le format de critères aidant à constater et orienter l'évaluation des traductions de l'espagnol vers le français de la poésie salvadorienne, dans ce mémoire, s'utilisent comme un complément pour guider les étudiants dans le processus de traduction à l'avenir, dans la recréation poétique dans le Département de Langues étrangères, de l'Université d'El Salvador.

## *Chapitre XI*

### *Bibliographie et sitographie*

#### **11.1 Bibliographie**

1. Alleaume, Henri-Charles Christian (2016)texte inédite.
2. Barrientos, Dante (Guatemala, 1901 - Mexique, 1992) Les écrivains centraméricains et la France in Cahiers d'étude romane, n°14, 2005 : Traduction et Plurilinguisme).

3. Campbell, Lyle. (1985).Pdf. The Pipil Language of El Salvador. Mouton Grammar Library (No. 1). Berlin: Mouton Publishers.
4. Cartii gutu, Ana. (2007) Théorie et pratique de la traduction: support didactique à l'intention des étudiants en filière traduction du cycle licence/Ana Guțu; Université Libre Intérieure de Moldova, Faculté des Langues Etrangères, Département de Philologie Française.
5. Coserio, Eugenio. (1985) Lo erróneo y lo acertado en la teoría de la traducción, trad. Marcos Martínez Hernández, en El hombre y su lengua.
6. El Diario de Hoy (2007) Revista Guanaquin Escolar. Volúmenes número 11, 12 et 15. Núcleos prehispánicos y Oleada colonizadora.
7. Espino, Alfredo. (2003). Jícaras Tristes. (3a. Ed.). San Salvador: Clásicos Roxsil.
8. Étkind, Efim Grigor'evich (1982) pdf. Un art en crise. Essai de poétique de la traduction poétique.
9. Kosslyn, Stephen (2005) pdf. The cognitive neuroscience of mental imagery.
10. Lara-Martínez, Rafael et McCallister, Rick. (2010). Glosario cultural NÁWAT PIPIL Y NICARAO. PDF
11. Lara-Martínez, Rafael et McCallister, Rick. (2010). El Güegüense Mitos en lengua materna de los pipiles de Izalco. PDF. Editorial Universidad Don Bosco.
12. Levý, Jiri. (1967) .Translation as a decision process, La Haya, Mouton, vol II.

13. López Guix, Juan Gabriel. et Wilkinson, Jacqueline Minett(2003) Barcelona  
Manual de traducción, Inglés/Castellano, Teoría y práctica.
14. Oustinof, Michaël. (2003). « Methodology for marketing and researches » PFD  
version.ORG revue traduire.
15. Robert, Paul. (2007) Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue  
française Le Nouveau Petit Robert de la Langue Française.40<sup>ème</sup> édition.  
LeRobert. Pierre-de-Coubertin, paris.
16. Romero, Matías (2013) Diccionario de salvadoreñismos. 3<sup>a</sup>. Corregida y  
aumentada.

## **11.2. Sitographie**

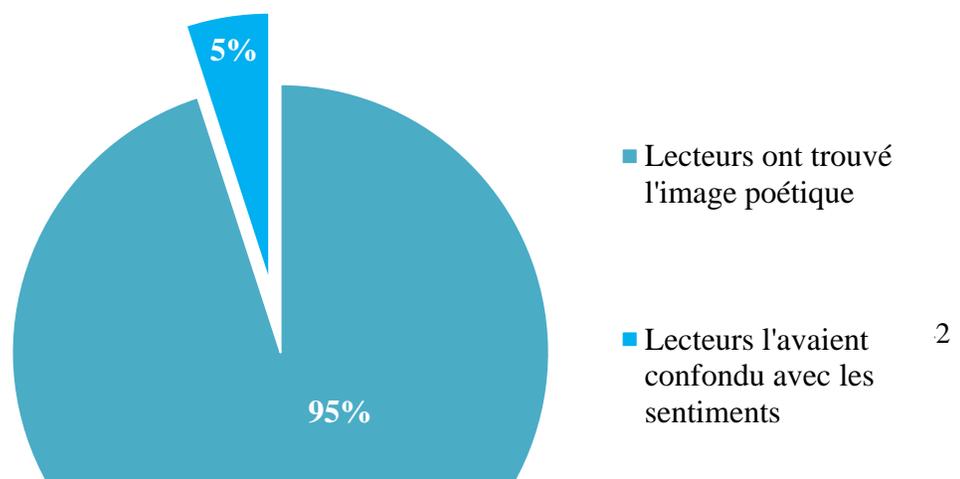
1. <http://traduction2016flitti.wordpress.com>
2. [www.info-bible.org/histoire/histoire.htm](http://www.info-bible.org/histoire/histoire.htm).
3. <http://www.studfiles.ru/preview/5114863/page:6/theorie-pratique-de-la-traduction>.
4. <https://fr.wikipedia.org/wiki/>
5. <http://www.larousse.fr/encyclopedie>.
6. <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/langue/6461>

7. <http://portail-du-fle.info/glossaire/Languecible.html>
8. [www.appstate.edu/~laneme/poelex.html](http://www.appstate.edu/~laneme/poelex.html)
9. [www.espacefrancais.com/la-versification/](http://www.espacefrancais.com/la-versification/)
10. <http://quizlet.com/213372998/termes-litteraires-pour-le-diplome-flash-cards/>
11. <http://etab.ac-poitiers.fr/coll-lezay/IMG/pdf/XXVocabulairex.pdf>
12. <http://www.elsalvadorlitteraturamiguel23.blogspot.com>
13. [www.periodicoequilibrium.com/tras-las-huellas-de-alfredo](http://www.periodicoequilibrium.com/tras-las-huellas-de-alfredo)
14. [www.biografiasyvidas.com/biografia/e/espino.htm](http://www.biografiasyvidas.com/biografia/e/espino.htm)
15. [www.google.com/images](http://www.google.com/images)
16. [http://Concept et Science, \(section méthodologie\) : www.lesdefinitios.fr.](http://www.lesdefinitios.fr)
17. <http://archivo.elsalvador.com/DIARIOS/OCCIDENTE/2003/06/06/ARTE/mundoarte.html>). Ahuachapán, Lya Ayala, El Diario de Hoy
18. [www.computing.dcu.ie/nawat/general/html/intro/eng.html](http://www.computing.dcu.ie/nawat/general/html/intro/eng.html)
19. Dictionnaire virtuel de la Real académie espagnole RAE. <http://www.rae.es/>
20. Dictionnaire virtuel d'espagnol à nahuatl : <http://aulex.org/nah-es/>
21. Dictionnaire de transcription pho. <http://www.aucl.com/pln/transbase.html>
22. <http://leyendasdeelsalvador.com/>

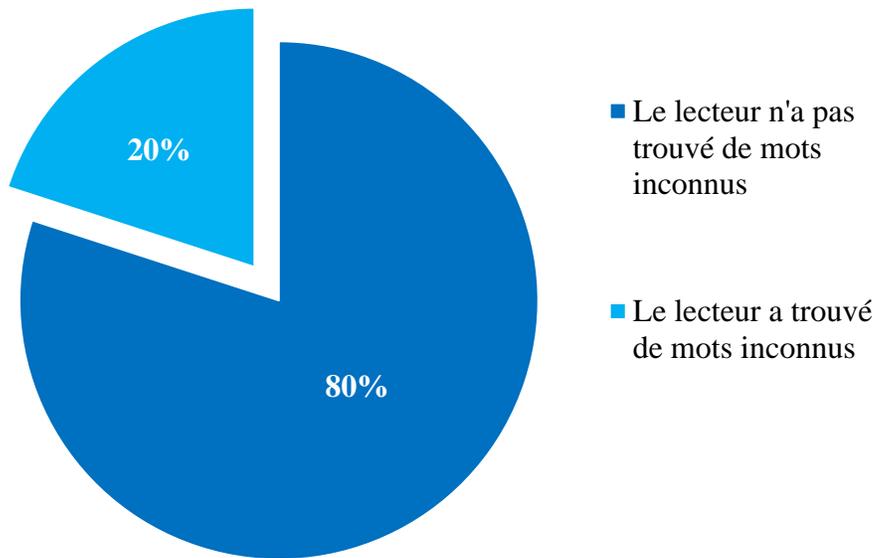
## *Annexes*

Graphiques correspondant aux questions de l'échantillonnage

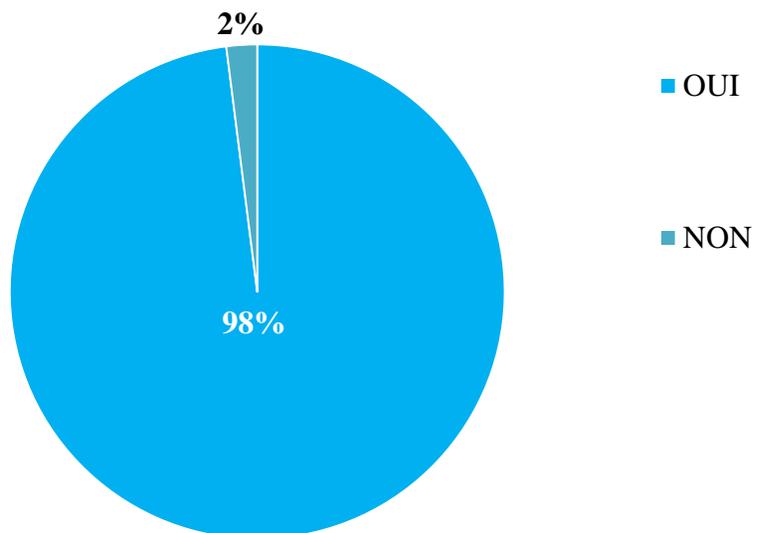
### **Question 1**



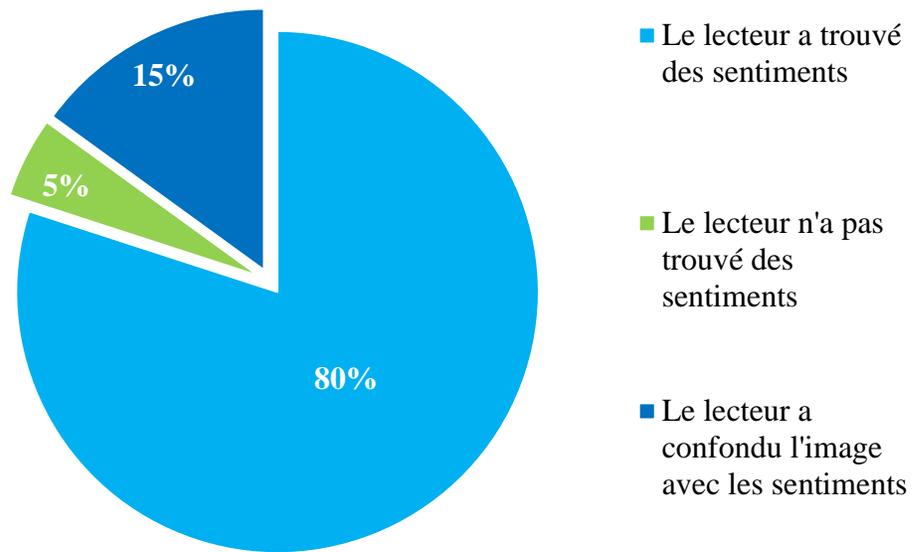
### Question 2



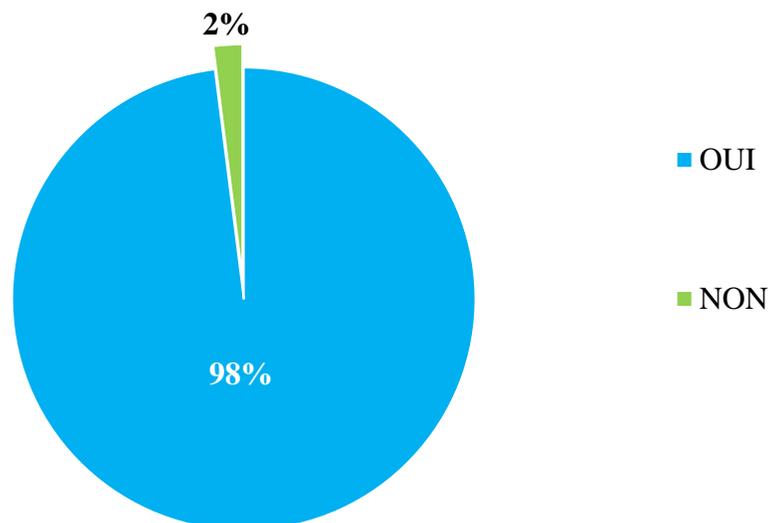
### Question 3



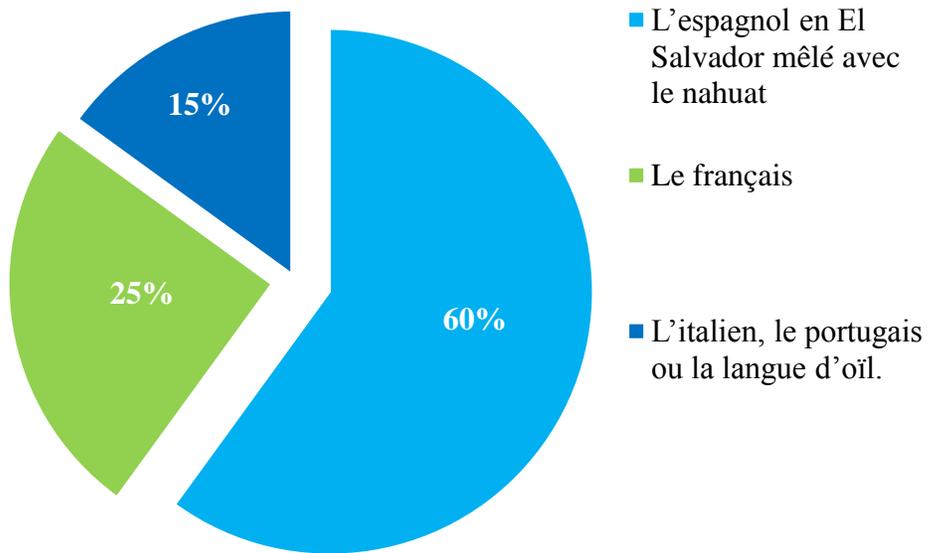
### Question 4



### Question 5



### Question 6



## *Glossaires*

### GLOSSAIRE DES MOTS INTRADUISIBLES

#### A

**Abrojo**, [aβ'roxo] subst. masc. Nom qui vient de « abre » et « ojo » (ouvrir et yeux) pour donner l'attention nécessaire à une zone pleine de cette plante. Du latin scientifique *Zygophyllaceus*. Plante à floraison jaune avec fruits ronds et épineux.



**Amate**, [a'mate] subst. masc. nom d'origine Nahuatl *amatl*. Arbre de la famille des Moracées. Espèce d'arbre du genre *Ficus* qui se trouve généralement au Mexique, l'Amérique Centrale, au Panama, Pérou, et en Bolivie. Les indigènes l'utilisaient pour fabriquer du papier. Il est caractérisé pour donner un grand ombre et une fleur mystérieuse, source de mythes autochtones. En El Salvador, cet arbre est souvent relié avec des légendes.



**Arrabal**, [a'ra'βal] subst. masc. du arabe hispanique *arrabád* et été du arabe classique *rabad*. C'est un groupe organique (sans planification urbaine) des maisons et petits maisons commerciales. Ce mot est notamment associé à des classes inférieures.



**Arriero(a)**, [a'ɾjero] subst. masc. de «arre», interjection utilisée pour stimuler les bestiaux. Personne qui s'occupe des bêtes de charge, les gardes, et les conduits à leur attelage.



**Arroyo**, [a'rojjo] subst. masc. du latin *arrugia* « galerie de mine ». Cours d'eau peu profond et d'importance relativement peu considérable par rapport à la rivière. Ce petit cours d'eau est alimenté par des sources d'eaux naturelles et de fois rempli lorsqu'il pleut. Diminutif : **Arroyuelo**, [a'rojwelo]



**Atlacat**, [atla'kat] subst. masc. Nom propre d'origine nahuatl. Atlacatl a été un chef indigène qui s'est opposé aux espagnols dirigé par Pedro de Alvarado à son entrée sur le territoire actuel d'El Salvador. Malgré il y son existence est douteuse, il y existe 2 monument á son travail, un d'eux est située sur l'Avenue Independencia en San Salvador, et l'autre se trouve dans l'entrée d'Antiguo Cuzcatlán au département de La Libertad. (*Pour en savoir plus allez à la partie de références historiques*)



## B

**Bahareque**, [baa'reke] Bahareque o bajareque, subst. masc. d'origine lat. Taíno. C'est la dénomination d'un système de construction de maisons en utilisant de bâtons qui sont entremêlés avec la boue. C'est une technique bien utilisée depuis longtemps pour la maçonnerie dans le village indigène de l'Amérique.



**Barraca**, [ba'řaka] subst. fém. du catalan *barraca*. Dans l'hispanoamérique, petite construction isolée près de la rivière où s'entreposent en piles les cuirs, les céréales, la laine, les bois, et d'autres, soulevées sur des pierres ou de bois de sorte que les eaux étaient en cours d'exécution dessous d'elle.



**Bohío**, [bo'io] subst. masc. d'origine *arahuaco* (langue taíno-peuple amerindio de l'Espagne, le Cuba et le Puerto Rico). Hutte de l'Amérique, abri ou habitation rudimentaire, construite généralement à l'aide de matériaux divers grossièrement assemblés.



**Búcaro**, [ 'bukaro ] subst. masc. Empr. à l'esp. *búcaro* « id. » d'abord « vase d'argile », attesté dep. ca 1530 empr. prob. par l'intermédiaire du port. *púcaro* (attesté, dep. fin XIVe s.), à une forme mozarabe tirée du lat. *poculum* « coupe ». C'est un récipient en céramique, petite vase d'argile, qui sert à contenir de l'eau parfumée.



## C

**Campo**, [ 'kampo ] subst. masc. du latin *campus* « terrain plat ». Extension des terres arables, située à la zone rurale, pour la plantation des arbres et d'autres cultures et pour l'élevage du bétail ou d'autres animaux agricoles.



**Cantina**, [kan'tina] subst. masc. de l'italien *cantina*. Lieu où l'on vend de l'alcool au détail et quelques comestibles.



**Cañada**, [ka'ɲaða] subst. fém. du latin *canna*. Un petit et mince chemin d'eau qui coule pendant la saison de pluie (mai-septembre). Cependant dans la saison sèche (octobre - avril) il ressemble comme un chemin de terre.



**Cañal**, [ka'ɲal] subst. mas. du latin *canna*. Plantation de cannes de sucre qui peut être une petite ou vaste extension de terrain.



**Capulín**, [kapu'lin] subst. mas. d'origine náhuatl *capolcuahuilt* qui signifie « arbre de cerise ». Arbre de capulín: (Muntingiacalabura) Capulín Arbre de 3m -8m de hauteur en forme de parasol à fleur blanche petite et fruits rouges. Arbre connu sous les noms : Chitato, majaguito, cicuruco, chir, etc.



**Caserío**, [kaser'io] subst. masc. C'est un groupe des maisons à la campagne, généralement trop petit pour être considéré comme un village.



**Casuca**, [ka'suka] subst. fém. du diminutif du *casa* (maison). C'est une manière de parler d'une maison qui est peut-être vieille et en mal conditions. Mais aussi, c'est une manière prisant et gentille de parler.



**Cayuco**, [ka'yuko] subs. masc. de l'arawak *cayo*. Embarcation indienne d'une pièce, plus petite que le canoë, fond plat et sans la quille, qui se gouverne au moyen d'une pagaie.



**Celaje(s)**, [θe'laxe] subst. masc. sing. divers couloirs du ciel pendant le soleil se couche. Cependant, au pluriel ce mot désigne l'ensemble de nuages.



**Cerro**, [θero] subst. masc. d'origine d'origine d'origine *cirrus* « crête ». Élévation isolée et d'une hauteur inférieure à une montagne et plus grande qu'une colline.



**Charco**, [ʃaʁko] subs. masc. Onomatopée. Réservoir d'eau ou d'autre substance retenue dans un trou ou une cavité du sol. C'est plutôt d'eau souillée.



**Chichontepec**, [ʃiʃon'tepek] subst. masc. du nahuatl *collines à deux crêtes*. En El Salvador « Chichontepec » est nom du volcan situé entre les municipalités de Guadalupe et Tepetitán au département de San Vicente ; et San Juan Nonualco et Zacatecoluca au département de La Paz. Il est considéré comme le deuxième volcan plus haut d'El Salvador.



**Chiltota**, [ʃil'tota] subst. fém. du náhuatl *chiltotl*, du *chiltic* « rouge » et *tototl* « oiseau » (*Icteruspectoralis*); Oriole de Baltimore espèce de passereaux de la famille des ictéridés, vivant dans les Amériques.



**Choza**, [ʃoθa] subst. fém. du latin *pluteus* « cadre de planches ou de réseaux d'escrime utilisés par les soldats pour se protéger des flèches ennemies ». Le changement du « pl » (*pluteus*) à « ch » (*choza*) indique que ce mot vient du Galicien-portugais puisque dans cette langue le *pl* latin change à *ch*. Maison construite rustiquement.



**Clarinero**, [klari'nero] ou *Zanate*[θa'nate] subst. masc. Oiseau « Quiscale à longue queue » (*Quiscalus mexicanus*) est une espèce de passereaux appartenant à la famille des Icteridae. Cet oiseau se caractérise par une longue queue, un bec fort, pointu, long et noirâtre, des pattes foncées avec des doigts longs et forts. Cet oiseau habite en l'Amérique central.



**Comal**, [ko'mal] subst. masc. du náhuatl *comalli*. Disque de boue ou de métal utilisé pour cuire des tortillas (galettes de maïs) ou pour bronzer des grains de café ou de cacao.



**Conacaste**, [kona'kaste] subst. masc. (*enterolobium cyclocarpum*).

Cet arbre possède une écorce épaisse de couleur grise et d'aspect rugueux. Ses feuilles sont grandes et elles-mêmes composées d'une multitude de feuilles plus petites, alternées, bipennées et sans pétiole et demeurent vertes pendant 8 ou 9 mois dans l'année.



**Corralero(a)**, [kořa'lero] subst. masc. Homme qui a une ferme où des piles sèches et de fumier transportant des écuries pour le vendre plus tard, et qui généralement aussi l'élevage des poulets, des dindes et même des cochons.



**Corredor(a)**, [koře'dor] subs. masc. Empr. à l'a. Ital. *corridore* « passage étroit entre un local et un autre », attesté dep. début XVIe siècle, proprement « lieu où l'on court », dér. de *correre* (*courir*).



**Cotón**, [ko'ton] subst. masc. du français *coton*. Tissu du coton fait à main en différentes couleurs.



**Coyol**, [ko'jol] subst. masc. du náhuatl *coyolli* (*acrocomia aculeata*). Un palmier de taille moyenne, pourvu d'épines longues et fortes, dont on extrait une boisson qui fermente rapidement. Il produit en grande quantité un fruit à la pulpe jaunâtre et au noyau très dur et noir dont sont faits des pendeloques et des chapelets, des boutons, des bagues et d'autres ornements.



## D

**Dichosofui**, [diřo'sofuj] subst. masc. Nom autochtone d'El Salvador pour nommer l'oiseau (*Saltatorcoerulescens*).



## F

**Finca**, ['finka] subs. fém. du lat. vulg. *figicare* puis *ficare* dér. du class. *figere* « enfoncer, planter; fixer, attacher ». Propriété rustique ou urbain.



## H

**Hacienda**, [a'θjenda] subst. fém. Du latin médiéval *facienda*. Mot esp. signifiant « exploitation agricole » (dep. le XVe s.) Vaste exploitation agricole ou pastorale comprenant les terres, le cheptel, les habitations et leurs dépendances.



**Huerta/Güerta**, ['werta / 'gwerta]subs. fém. A. - Vaste plaine irriguée, de la partie sud de la côte méditerranéenne de l'Espagne, où l'on pratique des cultures maraîchères et/ou fruitières intensives. B. - En partic. En Espagne, grand jardin potager et/ou fruitier attaché à une demeure. Mot esp. signifiant « vaste terrain destiné à la culture des légumes et des arbres fruitiers » attesté dep. ca 1140, fém. à sens augmentatif-collectif de huerto « jardin », du lat. "hortus".



**Huerto**, ['werto] subst. mas. Du latin *hortus*. Petite extension de terrain, généralement fermé, où se sème de végétales, des légumes et d'arbre fruitiers.

En français: « jardin »



**Huracán**, [ura'kan] subst. masc. du voix taína. Vent très impétueux et terrible, comme un tourbillon, tourner dans de grands cercles dont le diamètre augmente comme il se déplace loin des zones tropicales calmes, où généralement la source.



## L

**Lucero**, [lu'θero] subst. masc. du *luz* « lumière ». astre céleste que brille intensément plus grand en mesure qu'une étoile.



## M

**Manantial**, [manan'tjal] subst. masc. du *manante*, ancien participe actif de *manar*. Naissance de l'eau.



**Marimba** : [ma'rimba]subs. fém. d'origine africaine. Instrument de musique de percussion dans lequel se batte des lattes de bois ; il s'imposant répandu dans toute l'Amérique latine. Il serait un mélange du balafon africain et d'instruments précolombiens.



**Mesón** : [me'son] subst. masc. Est une maison avec plusieurs petites chambres à louer. Chaque chambre héberge une famille qui n'a pas de ressource pour acheter une maison propre. (La fillette pâle « de porte en porte »)



**Molienda**, [mo'ljenda] subst. fém. Du latin *molenda*. Dérivée du verbe « moler ». Endroit où le canne de sucre est travaillée pour la transformer en produits dérivés comme : du sucre, du miel, entre autres.



**Mozo**, [ 'moθo ]subst. masc. d'incertaine origine. Employé de niveau inférieur qui fournit des services pour une qualification pauvre.



## N

**Nagua**, [e 'naywa ] subs. fém. Mot taïno. Vêtement de dessous en toile blanche. (DEL)

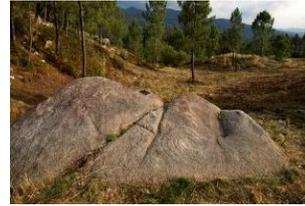


## P

**Patio**, ['patjo] subst. masc. Espace clos de murs ou de galeries dans les maisons et autres bâtiments qui est généralement laissé à découvert.



**Peñol**, [pe'ɲol] subst. mas. Dérivé de *peñón*, du augmentative de « *peña* » C'est une type de montagne rocheuse.



**Pila**, [pi'la] subs. fém. du latin « *pila* ». Gros morceau de pierre ou d'autres matières, concave et profond, là où elle tombe où est remplie de l'eau pour divers utilisations.



**Poza**, [poθa ]subs. fém. du lat. *puteus* « trou, fosse », « puits d'eau vive », et « puits de mine ».Site ou endroit où le fleuve est le plus profond.



## Q

**Quebrada**, [ke'βraða] subst. fém. Un petit ruisseau qui coule dans un ravin. Dans l'ancien français il se connu comme « ru ».



## R

**Rancho**, [ɾantʃo] subst. masc. En El Salvador, le mot “rancho” fait référence à une mesure que les personnes les plus démunies construisent à la campagne. Le terme est aussi utilisé dans le langage familier pour nommer un lieu d'habitation, soit en ville, soit à la campagne : ¿Vamos a mi rancho ? (On va chez moi ?). Le terme s'applique également à une maison d'agrément construite en bord de mer appartenant à une personne aisée.



**Reguero**, [ře'γero] subst. masc. Dérivé du verbe « *regar* ». Mot colloquial dans l'Amérique Central, Mexique, R. Dominique, Uruguay et Venezuela. Ensemble de choses situées dans un endroit dispersé au hasard ; en désordre.



**Remanso**, [ře'manso] subs. masc. du lat. *remansum*, supino de *remanēre* « demeurer, séjourner », « subsister, durer ».Lieu ou situation où vous aimez quelque chose.



**Rosicler**, [řosi'kler] adj. Poétique du français *rose* et *claire*. Couleur claire et rose tendre qui semble à l'aurore.



## S

**San Andrés**, [sanandres] subst. mas. Arbre de feuillage vert et des fleurs jaune qui est de la famille des Bignoniace, de 5 à 7 mètres, commun de l'Amérique Central ses fleurs son d'un jaune vif. Il fleurit à la fin de Novembre, puis il continue en Décembre, Janvier et certains jusqu'en Février.

Cet arbre résiste la condition climatique du pays, la maltraitance occasionné par l'homme ou les animaux. Cet arbre est capable de croître presque partout : sur les coteaux, les zones pavées, rocheuses ou cimenté.



## R

**Tierruca**, [tje'řuka] subst. fém. du latin et diminutif *terra*. C'est une dénomination affective de parler d'une montagne ou de la terre natale d'une personne. Il peut se comprendre comme « terre natale » ou « le pays du naissance ».



**Tordo**, [ 'torđo]subst. mas. du lat. « turdus », Oiseaux noir de 24 cm de longueur et bec mince. Il existe une similitude avec le Vacher luisant cependant ce ne sont pas les mêmes oiseaux.



**Tropel**, [tro'pel] subst. mas. Mouvement accéléré et violent d'un groupe de personnes en travaillant.

**Tule**, [tule] subst. masc. Du náhuatl *tullin*, *tillin*, *tollin*« jonc » Plante herbacée, à tige longue et flexible qui croît dans les lieux humides. (Ex. une chaise de tule).



**Tusa**, [tusa] subst. fém. (En Amérique central) Feuille qui enveloppe l'épi de maïs.



## Y

**Yagual**, [ ya 'ɣwal ] subs. Masc. du nahuatl *yahualli*. Morceau de tissu tordu roué à la tête pour porter des poids.



**Yerbazal**, [jerβa'θal] subs. masc. du latin *herba*. Lieu couvert d'herbes.

## Z

**Zenzontle/cenzontle**, [θen'θontle] subst. masc. Languevernaculaire (El Salvador, Honduras, Mexique). Du náhuatl *centzuntli*, connu scientifiquement comme *Turdus grayi*. Oiseau brun au bec jaune qui possède des chants variés. En El Salvador est familièrement connue pour son chant acclamant la pluie



### Sources :

- Dictionnaire virtuel de la Real académie espagnole RAE. <http://www.rae.es/>
- Dictionnaire virtuel d'espagnol à nahuatl : <http://aulex.org/nah-es/>
- Dictionnaire virtuel de transcription phonétique <http://www.aucel.com/pln/transbase.html>
- Images : [www.google.com](http://www.google.com)
- Oiseaux d'El Salvador online: [http://birding-elsalvador.blogspot.com/p/table\\_11.html](http://birding-elsalvador.blogspot.com/p/table_11.html)
- Diccionario de salvadoreñismos. 3ª. Corregida y aumentada. ISBN: 978-99923-999-3-4. Autor: Matías Romero. Formato: Rústico. Año: 2013

## GLOSSAIRE DE RÉFÉRENCES CULTURELLES

### Cuscatlán ou Cuzcatlán [kuskat'lan ]

« Cuscatlán » signifiant « tierra

« Cuscatlán » signifiant « tierra de cosas preciosas » (terre des choses précieuses), était le nom du territoire actuel d'El Salvador, ce mot provient de la langue nahuatl avant la conquête espagnole.

Les lieux d'Apopa, Ayutuxtepeque, Soyapango, Ilopango et San Marcos formaient la région nommée Cuzcatlan[ kufkat'lan]. Ce nom est composé des éléments de « Cuzcat »

ce qui signifie bijou, grâce à sa forme géographique du pays qui semble un bijou. Le suffixe « Tan » signifie lieu.

Quand les espagnols sont venus en Amérique pour la conquérir, ils ont rencontré les Tlaxcaltecas. Les espagnols ont pris ces indigènes pour continuer leur chemin en Amérique centrale. Les espagnols ont donné un autre nom aux conquies. Quand les indigènes du Mexique sont arrivés en El Salvador, ils prononçaient Cuzcatlán [kuʃkat'lan] comme [kuzkat'lan] et les espagnols en ayant des problèmes avec la prononciation ont finalement changé le mot par Cuscatlán [kuskat'lan].



## La légende de la fleur d'Amate

L'amate est un arbre très connu en El Salvador en raison de ses nombreuses particularités. Les protubérances de son tronc épais et difforme évoquent les emmêlements d'un rouleau de fil. Ses branches semblent hérissées des griffes. Enfin, c'est un arbre qui ne donne ni fleurs ni fruits.

D'après la traduction orale au pays, la légende dit que l'amate garde dans ses branches monstrueuses un sombre et malveillant secret. À minuit, à sa cime, éclot une fleur blanche qui tombe sur le sol. Celui qui ramasse cette fleur reçoit trois dons : l'amour, l'argent et la

santé. Mais, il est difficile d'obtenir cette fleur, car elle n'échoit qu'à celui qui parvient à vaincre le diable, lequel est le seigneur qui préside à l'éclat de l'amate.

Le combat contre le diable est une lutte à mort. Si le diable l'emporte, il prend possession de l'âme de l'homme. Si, au contraire celui-ci triomphe, ce dernier obtient tout ce qu'il veut.

Les seules personnes qui peuvent voir cet arbre germiner sont les muettes. Ils le peuvent voir n'importe pas le moment parce qu'ils ne peuvent rien dire.

## **Atlacatl**

Atlacatl, le  
des Espagnols  
a aucune preu



osa à l'entrée  
lvador. Il n'y

## La Cruz de Mayo (La Croix de Mai)

La célébration religieuse de La Cruz de Mayo (La Croix de Mai) se remonte à l'époque de la Conquête, étant l'une des dévotions les plus répandues dans le pays. L'église catholique l'a hybridée avec le culte de Santa Cruz de Rome et cependant pour le peuple ancestral c'était une célébration au début de la saison de culture et le tribut indigène pour la nature.

Ce festival est une tradition religieuse et marque aussi l'arrivée de la saison des pluies et la naissance de fleurs et de nouveaux fruits à El Salvador. La célébration commence le 3 Mai, en plaçant une croix de l'arbre de jote. La croix est ornée avec du papier en forme de serviettes, des rideaux, des chaînes, etc. et avec des fruits de la saison comme les mangues, les prunes, des noix de cajou, des oranges, noix de coco, des avocats et des fleurs du coyol.

Le rituel du culte de la croix est fait dans chaque maison. Chaque Salvadorien se met à genoux et fait le signe de croix, dessinant sur soi-même une croix, symbole de la Passion du Christ. Pour finir la personne prend un fruit à manger.

Il existe une légende qui dit que chaque personne en El Salvador doit avoir la croix le 3 Mai. Les personnes qui n'ont pas de croix, le diable lui rendra visite et il va jouer avec leurs âmes.



**Sources :**

- Dictionnaire virtuel de la Real académie espagnole RAE. <http://www.rae.es/>
- Dictionnaire virtuel d'espagnol à nahuatl : <http://aulex.org/nah-es/>
- Dictionnaire virtuel de transcription phonétique <http://www.aucel.com/pln/transbase.html>
- Images : [www.google.com](http://www.google.com).sv
- Information générale : [www.cuscatla.com](http://www.cuscatla.com)
- Information générale : <http://leyendasdeelsalvador.com/>
- Diccionario de salvadoreñismos. 3ª. Corregida y aumentada. ISBN: 978-99923-999-3-4. Autor: Matías Romero. Formato: Rústico. Año: 2013

**TABLEAU DES CONTRACTIONS UTILISEES DANS LE THEME DES POEMES:**

<b>Espagnol</b>	<b>Modification</b>	<b>Traduction française</b>
<b>Se ha dado</b>	S'hia dado	T'as pas vu
<b>Octubre</b>	O'tubre	Octobre
<b>Se ajusta</b>	S'iajusta	Ca fait
<b>Verdad</b>	Verdá	Vrai
<b>Veo</b>	Veyo	Voé
<b>Que el</b>	Q'el	Qu'il
<b>Huerta</b>	Guerta	Guerta
<b>llo</b>	Yeno	Plein
<b>La alegría</b>	L'alegría	La joie

<b>Ahora</b>	Agora	Ore
<b>Mismo</b>	Mesmo	J' me sens comme
<b>Nadie</b>	Naide	Personne
<b>Asi no se</b>	Asina	Ensi
<b>Se apaga</b>	S'iapaga	S'éteint
<b>Para afuera</b>	P'ajuera	Par la fenêtre
<b>Quélohace</b>	Qué l'hiace	Qu'est-c'qui
<b>Bueno</b>	Güeno	Ben
<b>Que alumbre</b>	Qu'ialumbre	Illumine
<b>Perfumada</b>	Perjumada	Parfumée
<b>Merca</b>	Mercó	Acheté

### Modèle d'échantillon



Université d'El Salvador  
Faculté des Sciences humaines  
Département des Langues étrangères  
Licence en Langues modernes

Échantillon dirigé au  
groupe théorique \_\_\_\_ du  
« \_\_\_\_\_ »  
semestre I-2017

Poème 20

<b>Poème :</b> Chanson sans paroles	<b>Instruction :</b> Lisez le poème et répondez aux questions concisément.
<p>On perçoit une chanson de brise entre les arbres mouillés, et le rondo de la pluie sur les toits... de la pluie argentée par la lune...</p> <p>Bien que la lune soit levée, la pluie se déchaîne. Et un nuage traverse l'aquarelle,</p>	<p>1. Quelle est l'image poétique que ce poème vous a transmise?</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>2. Y-a-t-il des mots non compréhensibles par vous ? Lesquels ?</p> <p>_____</p> <p>_____</p>

comme un oiseau candide qui vole...  
dans une cage frémissant d'argent...

Il pleut sous la lune, et s'entend parfois  
la chanson sans mots de la brise ;  
et le paysage est pareil à un rire  
qui pleut...

Ils flânent autour de la casuca\*  
haleines de lianes entremêlées...  
comme embaument les champs trempés  
de la tierruca\*...

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

3. Avez-vous lu un poème similaire ?

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

4. Le poème avait-il vous transmis des sentiments ?  
Lesquels ?

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

5. Dans le poème il y a certains mots marqués avec  
un astérisque. Vous connaissez-vous un  
équivalent en français pour ces mots ?

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

6. Selon vous, quel est-elle la langue de provenance  
de ce poème ?

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_



